

Université de Montréal

Les timbres amphoriques de Ras el Bassit

Véronique Morin

Centre d'Études Classiques, Faculté des Études Supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures en vue de l'obtention du grade de
Maître en Études Classiques option Archéologie classique

Décembre 2015

© Véronique Morin, 2015

Résumé

Sur le site de Ras el Bassit, durant les campagnes de fouilles menées de 1971 à 1984, 133 timbres amphoriques furent trouvés principalement dans le Tell du Meidan. Ces timbres sont des artefacts précieux. En effet, ce mémoire démontre comment les timbres amphoriques contribuent à l'élaboration de l'histoire d'un site, vue ici par l'analyse de ces 133 timbres amphoriques. Tout d'abord, les termes de base sont présentés pour expliquer ce que sont une amphore et un timbre. Par la suite, l'historiographie des recherches faites sur les timbres montre que, depuis le recueillement des informations sur les sites de production, certaines séries de timbres furent datés à l'année près, contribuant ainsi à améliorer les datations des autres sites. C'est de cette manière que les anses timbrées contribuent le plus souvent à améliorer un site. Il existe aussi d'autres apports. Par exemple, en localisant la production d'une série de timbres, les échanges commerciaux peuvent être aperçus. À travers l'analyse de ces 133 timbres, le site de Ras el Bassit pourra être mieux daté pendant l'époque hellénistique. En effet, les couches stratigraphiques en contexte pourront alors avoir un élément datable d'une grande précision, si tel est le cas. De plus, en connaissant la provenance de ces timbres amphoriques, elle démontrera que les échanges (avec des amphores timbrées) commencèrent dès le IV^e siècle, ce qui correspond à une reprise des importations grecques. Ces importations dureront pendant toute l'époque hellénistique.

Mots clés :

Syrie, Ras el Bassit, archéologie, époque hellénistique, commerce, datation, amphore, timbre

Abstract

In the site of Ras el Bassit, during 1971 to 1984's excavations plan, 133 amphora stamps have been found principally in the Tell du Meidan. These stamps are precious artefacts. Effectively, this dissertation shows how the amphora stamps help the archeologists to know the history of an archeological site, in this case the site of Ras el Bassit. First of all, the basic terms will be presented to explain what are an amphora and a stamp. Then, the historiography research on the amphora stamps shows that since the discovery of amphorae workshops, some stamp's categories were dated to the year, contributing to the dating of others sites. The dating is the principal contribution of a stamp, but there are others. For example, by locating the production of stamp categories, the trade is visible. With the analysis of these 133 amphora stamps, the dating of Ras el Bassit can be reevaluated and more accurate. Moreover, knowing the origin of these stamps, it will demonstrate that the exchanges (with the amphorae with stamps) began as early as the fourth century B.C., which corresponds to a resumption of Greek imports. These imports will last throughout the Hellenistic period.

Key words:

Syria, Ras el Bassit, archeology, Hellenistic period, trade, dating, amphora, stamp

Table des matières

Résumé	ii
Abstract.....	iii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures.....	viii
Liste des abréviations.....	ix
Remerciements	x
Introduction.....	1
Ras el Bassit.....	1
Posidèion.....	7
Les timbres amphoriques de Ras el Bassit.....	8
Chapitre un : Amphores et timbres amphoriques	13
Les amphores	13
<i>Caractéristiques</i>	13
<i>La fabrication</i>	15
<i>La capacité</i>	17
<i>Le contenu</i>	18
<i>Les amphores et l'archéologie</i>	19
Les timbres amphoriques grecs.....	21
<i>Définition des principaux termes</i>	21
<i>Les caractéristiques</i>	23
<i>La gravure</i>	24
<i>Les fabricants</i>	26
<i>Le but des timbres amphoriques</i>	28
Chapitre deux : Historiographie et méthodologie.....	34
Historiographie de la recherche sur les timbres amphoriques	34

<i>Avant 1980</i>	34
<i>Les ateliers amphoriques</i>	37
Sciences et techniques : questions de méthodologie.....	40
<i>Techniques d'analyse des timbres amphoriques et de leurs supports</i>	40
<i>Les apports des timbres sur un site</i>	44
<i>Erreurs à éviter</i>	46
Méthodologie de ce catalogue	48
<i>Les premières données</i>	48
<i>Révision des données</i>	49
<i>Présentation du catalogue</i>	50
Chapitre trois : Présentation des différentes provenances	53
Rhodes	53
Cos	58
Cnide.....	59
<i>Les timbres à la proue</i>	61
Thasos.....	62
Groupe de Pistos	63
Groupe de Parméniskos (Mendè)	64
Timbres sémitiques.....	65
Groupe à la roue (Akanthos).....	66
Groupe de Nikandros (Éphèse).....	69
Chypre.....	70
Époque romaine	71
Section non-identifiée	72
Catalogue	73
Timbres rhodiens	74
<i>Période I (c.304-c.235)</i>	74
<i>Période II (c.234-c.199)</i>	82

<i>Période III (c.198-c.161)</i>	91
<i>Période IV (c.160-c.146)</i>	96
<i>Période V (c.145-c.108)</i>	98
<i>Timbres rhodiens non-identifiés</i>	99
Timbres coens	119
Timbres cnidiens	122
Timbres thasiens	123
Groupe de Pistos	125
Groupe de Parméniskos (Mendè)	126
Timbres sémitiques	128
Groupe à la roue (Akanthos)	129
Groupe de Nikandros	129
Timbre chypriote (Kourion)	130
Timbre local	130
Timbre romain	131
Timbres non-identifiés et monogrammes	131
Conclusion	138
Index	151
Anthroponymes certifiés ou hypothétiques et mois	151
Bibliographie	157
Annexe	I
Annexe 1 : Images non à l'échelle des timbres en couleur (non mises en catalogue)	I
Annexe 2 : Présentation des signes critiques (tirée de www.amphoreus.org)	IX
Annexe 3 : Liste des concordances entre les numéros du catalogue, ceux d'Empereur (TAB) et l'inventaire	X
Annexe 4 : Liste des sites de la Méditerranée orientale rapportés par le Bulletin Amphorique (1987 à 2012) dont les notices décrivent le nombre de timbres trouvés	XII

Liste des tableaux

Tableau I : Nombre par provenance des timbres amphoriques.....	9
Tableau II : Comparaison des chronologies haute et basse des timbres rhodiens	56
Tableau III : Nombre par période des éponymes et fabricants rhodiens	138
Tableau IV : Nombre par contexte chronologique des timbres rhodiens non-identifiés	139
Tableau V : Nombre par contexte chronologique des timbres amphoriques non-rhodiens....	139
Tableau VI : Nombre par contexte chronologique des timbres amphoriques de Ras el Bassit	140
Tableau VII : Comparaison des différentes provenances des timbres amphoriques entre Ras el Bassit et des sites de régions environnantes	147

Liste des figures

Figure 1 : Carte de la côte syro-libanaise.....	2
Figure 2 : Plan du site de Ras el Bassit.....	3
Figure 3 : Emplacement des timbres amphoriques trouvés par carré	10
Figure 4 : Emplacement des timbres amphoriques trouvés par carré (plan du Meidan)	11
Figure 5 : Une amphore rhodienne	13
Figure 6 : Encastrement dans un navire.....	14
Figure 7 : Fabrication d'une amphore.....	16
Figure 8 : Carte des lieux exportateurs des anses timbrées trouvées à Ras el Bassit	141
Figure 9 : Distribution chronologique des timbres amphoriques rhodiens d'éponymes de Lindos	142
Figure 10 : Distribution chronologique des timbres amphoriques rhodiens d'éponymes de Lindos, Alexandrie et de mer Noire.....	143
Figure 11 : Distribution chronologique des timbres amphoriques rhodiens d'éponymes de Lindos, Akko-Ptolémaïs et Jérusalem.....	144
Figure 12 : Nombres d'éponymes et de fabricants rhodiens par période à Ras el Bassit	145
Figure 13 : Carte des routes de la navigation en Méditerranée orientale.....	148
Figure 14 : Carte des vents et des courants dans la partie orientale de la Méditerranée	149

Liste des abréviations

AAAS : Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes

Epigrafia Anfórica : RODRÍGUEZ, J. R., *Epigrafia Anfórica*, Publicacions i Edicions Universitat de Barcelona, Barcelona, 2004

Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire : GARLAN, Y., *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire, Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994, par le GDR 830, avec le concours du CNRS, du DGR 1056, de l'Institut français d'Etudes anatoliennes, du Ministère des affaires étrangères et de l'Université de Haute-Bretagne*, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1999

Recherches... : EMPEREUR, J.-Y., GARLAN, Y., *Recherche sur les amphores grecques, Bulletin de correspondance hellénique, Supplément 13, Actes du colloque international organisé par le centre national de la recherche scientifique, L'Université de Rennes II et l'École Française d'Athènes (Athènes, 10-12 septembre 1984)*, Diffusion de Boccard, Paris, 1986

REG : Revue des Études Grecques

Transport amphorae... : EIRING, J., LUND, J., *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean, Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29 2002*, Aarhus University Press, Aarhus 2004

Remerciements

Je voudrais remercier tout d'abord ceux qui m'ont aidé dans mon analyse des timbres amphoriques de Ras el Bassit. Merci à M. Frank Braemer de m'avoir fourni une liste d'objets retrouvés avec quelques-uns des timbres amphoriques et de m'avoir indiqué les contextes chronologiques de trouvailles. Merci aux gens du site du CEIPAC (*Centro para el estudio de la interdependencia provincial en la antigüedad clásica*) de m'avoir donné accès à leur base de donnée sur les timbres amphoriques romains. Ce fut grandement apprécié. Merci à M. Roald Docter qui m'a permis de contacter M. Schmitz. Cependant M. Philip Schmitz ne m'a pas encore répondu au moment de la rédaction de ce mémoire. Je lui avais demandé de l'aide pour les timbres sémitiques numéros 109 et 110. Je le remercie tout de même. Merci à M. Mark Lawall qui a bien voulu regarder mon catalogue une première fois. Merci à M. Jacques Perreault d'avoir accepté d'être mon tuteur et de m'avoir fait découvrir ces merveilleux artefacts que sont les timbres amphoriques. Et merci aux membres du jury qui ont accepté de lire ce mémoire.

Sur le plan plus personnel, je voudrais remercier les gens qui m'ont soutenu et encouragé à poursuivre dans mon travail. À tous mes collègues de travail de l'Hôpital Ste-Anne qui m'ont entendu radoter sur le même sujet pendant deux ans. À ma famille et mes amis. Et surtout à mon conjoint qui m'a énormément appuyé lors de la rédaction de ce mémoire.

Merci à vous tous

Introduction

Ras el Bassit

Le site de Ras el Bassit se situe à environ 50 km au nord de Lattaquié sur la côte nord-est de la Syrie, au pied du mont Cassios (figure 1). Ce site s'étend sur un petit promontoire rocheux (Ras) qui forme une colline plate d'environ 55 m d'altitude (figure 2). De par sa position géographique, le port de Bassit offrait au bateau l'un des meilleurs mouillages de la région. En effet, le port était protégé des vents du Sud et de l'Ouest par une pointe rocheuse, et des courants dominants du sud. De plus, les collines aux alentours le défendaient sans pour autant le couper de la plaine de l'Alep ou de l'Amouq¹.

Ras el Bassit était déjà connu avant qu'on y entreprenne des fouilles systématiques dans les années 1970. En 1859, la carte de l'amirauté britannique mentionnait le plan des ruines des anciens remparts. Sir Leonard Woolley, dans les années 1930, d'après les trouvailles de surface², était convaincu que le site de Ras el Bassit ne devait dater que de l'époque romaine³. Cette hypothèse sur l'occupation romaine de Bassit était l'idée généralement admise jusqu'en 1969 où, dès la première prospection du site, des « assiettes à poissons » hellénistiques et des pieds de canthare à vernis noir furent trouvés. En 1958, P. J. Riis avait, quant à lui, déjà remarqué un col de cratère datant, selon lui, de la fin du V^e siècle et du début du IV^e siècle av. J.-C⁴. Ainsi, le site de Ras el Bassit était plus vieux que les trouvailles de surface ne voulaient le montrer.

¹ Courbin, 1978, p.50 ; Perreault, 2003, p.95; Beaudry, 2004, p.4-6

² Il y avait des milliers de tessons romains (Courbin 1986a, p.178).

³ Woolley, 1938, p.3

⁴ Courbin, 1978, p.50 ; Courbin, 1986a, p.178 ; Le col de cratère fut publié en 1970 dans *Sukas I*, p.138, fig.53a, p.157.

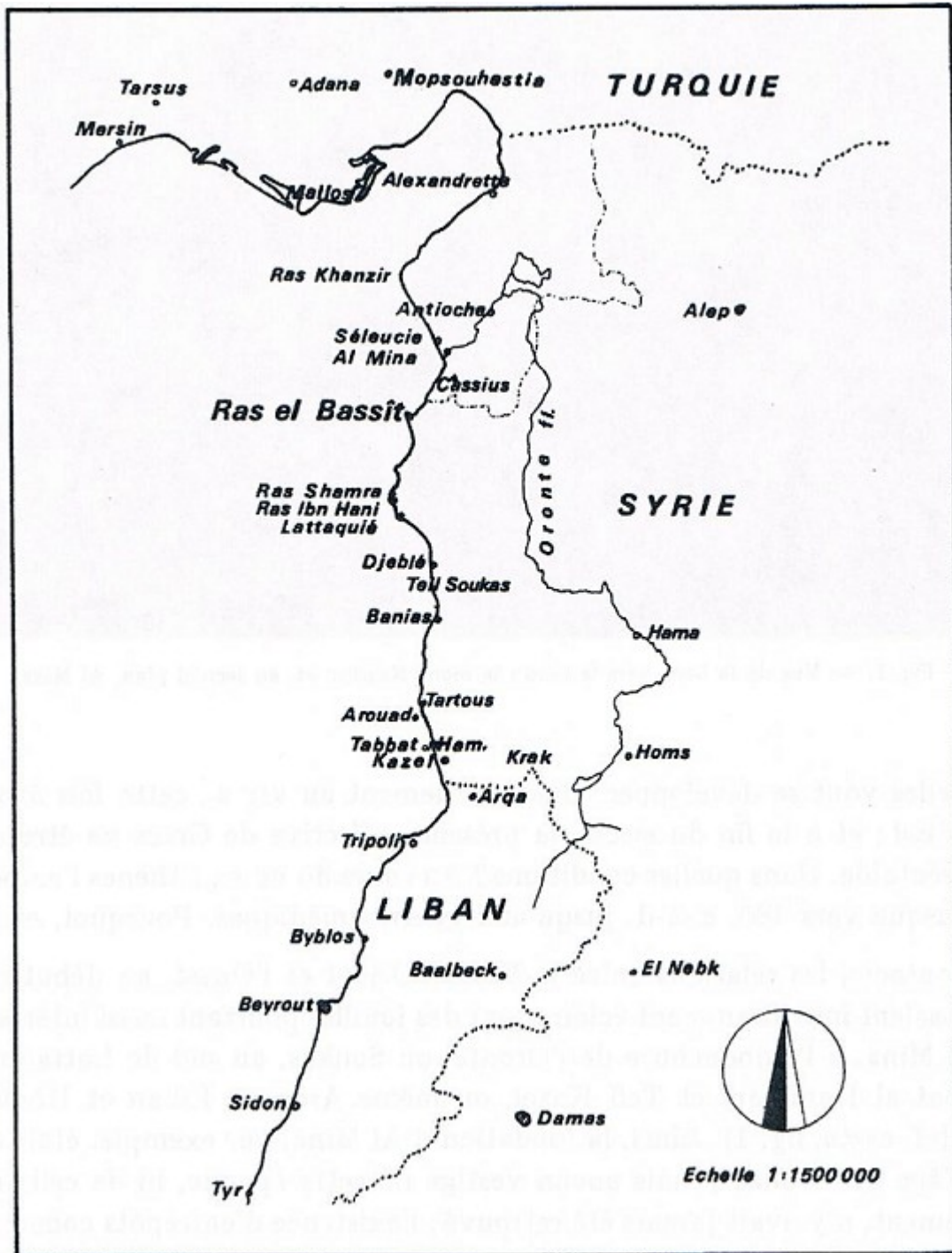


Figure 1 : Carte de la côte syro-libanaise (1 : 3 000 000) (Tirée de Courbin, 1986a, p.177)

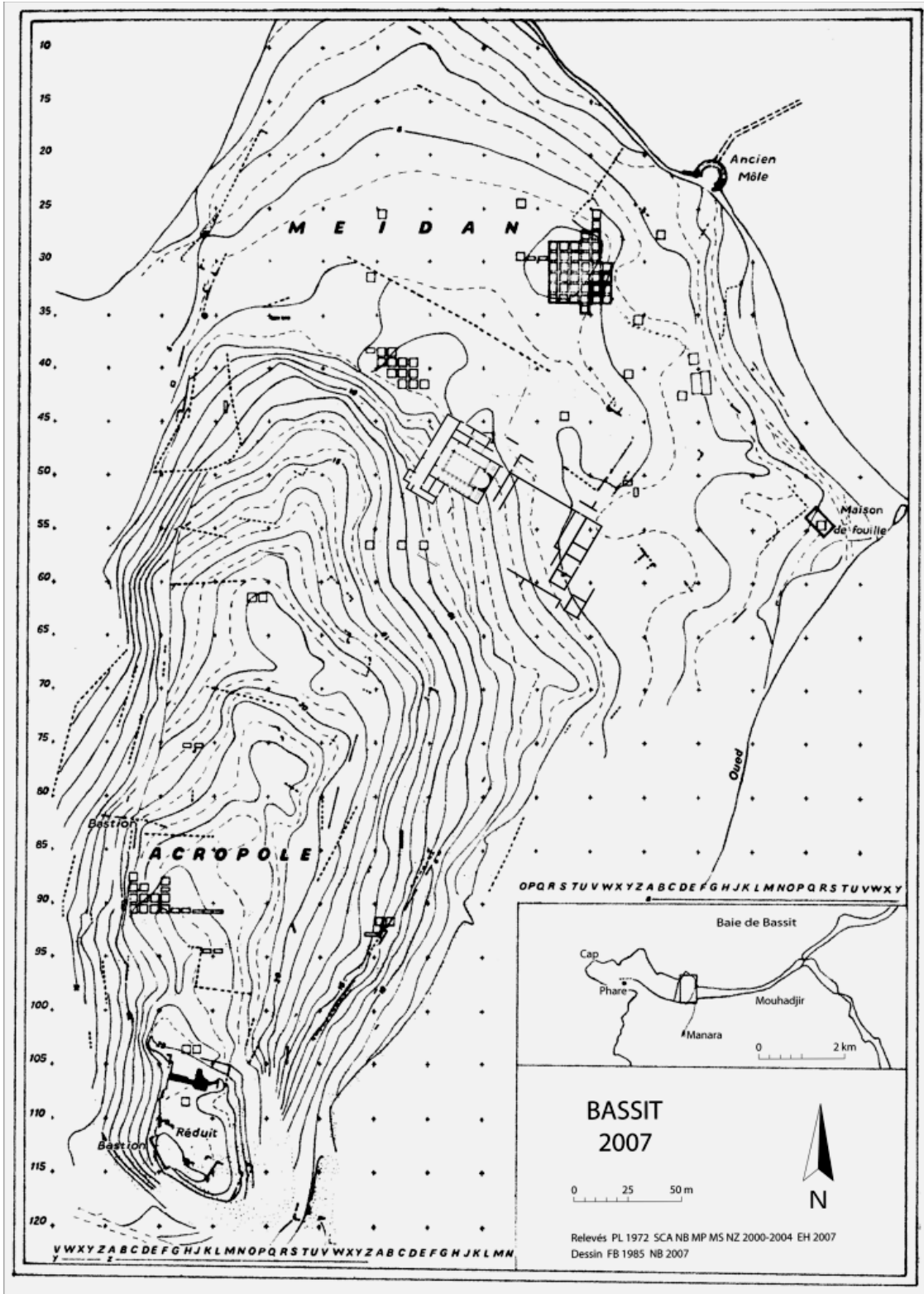


Figure 2 : Plan du site de Ras el Bassit.

Après des négociations favorables avec le Directeur Général des Antiquités et des Musées de la République Arabe de Syrie, en 1969, et de l'approbation de la Direction Générale des Antiquités et des Musées, et de la Commission des Fouilles du Ministère français des Affaires Étrangères, qui finança les campagnes de fouilles et d'étude, l'exploration du site de Ras el Bassit commença en 1971 sous la direction de Paul Courbin. Cette exploration se divisa pendant les années en deux grandes phases, qui ne se suivent pas dans le temps : les campagnes de fouilles et les campagnes d'études⁵.

Les campagnes de fouilles eurent lieu de 1971 à 1976, puis de 1978 à 1980 et finalement, en 1984. La première campagne (1971) avait pour but l'exploration du site. Après un quadrillage de 5 m X 5 m sur la totalité du site, orienté au Nord géographique, l'inspection se porta sur 3 zones : la partie la plus haute de l'acropole, la partie basse de l'acropole et le pied de l'acropole. Les résultats de cette première campagne montrèrent une occupation de la forteresse sur l'acropole dès l'époque hellénistique, sans aucune trace antérieure, et des indices d'une occupation continue dès le VIII^e-IX^e siècle au IV^e siècle av. J. C. sur la terrasse du Meidan⁶. La deuxième campagne, faite en 1972, révéla deux découvertes importantes : celle du tell ancien et de la nécropole archaïque⁷. En 1973, les fouilles de la nécropole furent reprises, et un bâtiment du Bronze Récent II et des constructions du Bronze Récent I furent trouvés sous plusieurs couches archaïques du tell⁸. Mis à part quelques sondages, jusqu'en 1984, les efforts des fouilles se concentrèrent sur le tell du Meidan⁹. Ce tell de faible hauteur (son plus haut point est à +6,40 m au-dessus du niveau moyen des mers) et de dimensions moyennes (50 X 50 m) fut exploré au deux tiers, faute de moyens. Même les bermes des carrés de fouilles furent dévoilées¹⁰. Une seule reprise de la prospection du site s'est réalisée en 1976 sur les pentes nord-ouest de l'acropole, au « quadrilatère » Ouest et sur la terrasse du

⁵ Courbin, 1986a, p.178-180 ; Courbin, 1978, p.50

⁶ Courbin, 1972, p.45

⁷ Courbin, 1973

⁸ Courbin, 1978, p.50 ; Le rapport de la troisième campagne n'est pas publié dans les AAAS.

⁹ Courbin, 1975 ; Courbin, 1976 ; Courbin, 1977-1978 ; Courbin, 1986-1987, Courbin, 1986b

¹⁰ Courbin, 1986a, p.182

Meidan. Outre des murs hellénistiques sur les pentes, des sépultures furent révélées dans le « quadrilatère » Ouest¹¹.

Les campagnes d'études furent réalisées en 1977, de 1981 à 1983 et de 1985 à 1986. Lors de ces campagnes d'études, l'examen du matériel archéologique entreposé et une vérification des données furent faits en vue d'une publication¹².

Les installations les plus anciennes du site de Ras el Bassit datent du Bronze Récent I. Ces installations comprennent, au sud-est, deux bâtiments dont l'un est une maison à porches, au nord-est, un mur cyclopéen et d'autres murs isolés, à l'ouest, une maison entourée d'un sol en stuc blanc, et à l'est, une autre maison dont le sol a été refait trois fois. La seule tombe de cette époque est une fosse rectangulaire où trois personnes (deux femmes et un enfant) étaient inhumées et qui remonte au Bronze Récent Ib. Au Bronze Récent II, ces constructions sont remplacées par un grand bâtiment qui semble être un avant-poste d'Ougarit selon le matériel archéologique (provenance de la céramique, petit nombre de fragments mycéniens) et la nature de l'établissement. À la fin de cette période, cet avant-poste semble avoir été vidé intentionnellement puisque le sol intérieur avait été nettoyé. Des traces d'incendies ont été découvertes proche du mur ouest d'une maison qui était à côté du bâtiment principal. Dans la rue qui les séparait, les décombres de l'avant-poste se mêlent au mur est de la maison. Est-ce le signe de la venue des Peuples de la Mer? Une solive de bois carbonisée a donné comme datation au C14 environ 1112 ± 100 av. J.-C¹³.

Contrairement à Ougarit, après cet événement, une réoccupation semble suivre sur le site. Des tessons du Fer et des outils en fer ont été trouvés sur les murs du Bronze. C'est à cette époque, selon Hérodote, que Posidèion fut fondée¹⁴. Bien que cette légende soit de nature plus tardive, car il paraît improbable que des Grecs soient venus s'installer à cette époque, l'occupation du tell de Bassit est très faible. Ces constructions sont rares, mais paraissent avoir duré pendant longtemps. Les tombes de cette époque sont exclusivement des crémations. Outre le matériel local, vers le milieu du IX^e siècle av. J.-C., après les incursions de

¹¹ Courbin, 1977-1978

¹² Courbin, 1983a ; Courbin, 1986a, p.178 ; Un bref résumé des principaux sujets dont la publication devait être faite est énuméré dans l'article de Courbin (1986a).

¹³ Courbin, 1986a, p.182-187

¹⁴ La fondation de Posidèion est expliquée plus loin

Shalmanazar III (858-844), les premières importations grecques semblent apparaître de façon sporadique (coupes à demi-cercles pendants et sécants). Pendant la seconde moitié du VIII^e siècle, ces importations deviennent plus nombreuses. Ce serait donc plutôt à ce moment que la légende de fondation se serait élaborée, si des Grecs sont venus s'installer à Bassit¹⁵.

Après la chute du royaume araméen (720 av. J.-C.), le site de Ras el Bassit connaît six états architecturaux (portant le total des phases anciennes du Fer à 9) qui, comparés aux précédents, semblent beaucoup plus rapides. À la fin du VII^e siècle, la présence de Grecs sur le site, plus précisément ceux de l'Est, est attestée par des graffiti marqués sur des vases locaux ou grecs. Bien qu'il ait résisté à la conquête perse, le développement croissant des relations commerciales avec les Grecs, dont la centralisation se tourne progressivement vers Athènes, va diminuer après 475 av. J.-C., pour n'être finalement que très peu de chose. Cependant, à la fin du V^e siècle et au début du IV^e siècle, les importations grecques reprennent. La ville bat monnaie à son nom au troisième quart du IV^e siècle¹⁶.

Après la conquête macédonienne en 333 av. J.-C., Bassit connaît de profonds changements. Le nouveau port, plus loin que l'ancien à cause du retrait de la mer vers l'anse, obtient d'autres aménagements en calcaire blanc. De plus, un atelier monétaire, non localisé, émet des monnaies de bronze au type d'Alexandre (AP). Sur l'acropole, une première occupation est attestée, et des remparts la fortifient. Pillé et brûlé par les Égyptiens à deux reprises¹⁷, le site de Ras el Bassit contient un matériel hellénistique très abondant, tant au niveau local qu'étranger. En 64 av. J.-C., la Syrie devient une province romaine. Les constructions sur l'acropole de Bassit deviennent plus nombreuses et le tell est un peu délaissé. La majorité de la céramique est de type commun, locale ou régionale. Après une accalmie relativement longue, le site de Ras el Bassit connaît une dernière grande période florissante longue de trois siècles dont le début se fait au cours du III^e siècle apr. J.-C¹⁸.

Sur l'acropole, les maisons sont réaménagées et un nouveau rempart est placé pour envelopper le rempart précédent. Au nord-est, le port, qui avait bénéficié d'un ajout

¹⁵ Courbin, 1986a, p.187-194

¹⁶ Courbin, 1986a, p.194-206

¹⁷ Une fois par Ptolémée I^{er} Sôter en 313 et une autre fois par Ptolémée III Évergète en 246 av. J.-C. (papyrus de Goureb).

¹⁸ Courbin, 1986a, p.206-212

d'aménagements à l'époque hellénistique, se voit doté d'une jetée coudée suivant une tour à mur double. Au pied de l'acropole, une basilique est construite. Les constructions sur le tell adoptent un caractère plutôt commercial et industriel. À la production céramique locale d'époque romaine¹⁹ s'ajoute la production africaine à la fin du III^e siècle apr. J.-C. Au V^e et VI^e siècle, une synagogue remplace l'angle nord-est de la basilique. Un lieu de culte chrétien, coexistant en même temps que la synagogue, est aussi attesté par des lampes chrétiennes et par un fragment de chancel marqué d'une croix avec l'alpha et l'oméga. La conquête arabe (prise de Damas en 634) mettra fin à l'histoire de Bassit pendant les 13 prochains siècles, car le site est pratiquement abandonné. Quelques trouvailles permettent d'apercevoir certains épisodes sporadiques de Bassit : un trésor de dirhams du troisième quart du X^e siècle, des tessons de céramique arabe et des fourneaux de pipe turcs. Au début du XX^e siècle, Bassit n'est qu'un petit village de pêcheurs qui deviendra par la suite une plage populaire de la Syrie²⁰.

Posidèion

Ainsi, le site couvre près de 22 siècles d'histoire, commençant son occupation au Bronze Récent I (1600 av. J.-C.) jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C. Comme il fut mentionné plus haut, le site de Ras el Bassit est associé à la ville mythique de Posidèion. C'est Hérodote qui, dans son *Enquête*, fait mention de la ville²¹. La fondation de Posidèion, située « aux frontières de la Cilicie et de la Syrie²² », aurait, selon la croyance, été faite par le devin Amphilochos, fils d'Amphiaraos, qui, après la prise de Troie, se serait embarqué avec le devin Calchas et aurait dérivé suite à une tempête sur les côtes de l'Asie Mineure. Avant que l'affiliation du site de Ras el Bassit à Posidèion ne fasse quasiment l'unanimité chez les scientifiques, la tradition anglaise voulait qu'Al Mina soit cette ville mythique²³. Cependant, le fait qu'aucun artefact du

¹⁹ Une mention spéciale doit être faite au *pelves* dont les timbres furent trouvés par centaines, et dont un exemplaire complet fut trouvé *in situ*. Voir l'article de Michèle Vallerin : VALLERIN, M., « Pelves estampillés de Bassit », dans *Syria*, 1994, Vol. 71, Fasc. 1/2, p.171-204

²⁰ Courbin, 1986a, p.212-219

²¹ Hérodote, III, 91, 1-3

²² HÉRODOTE, *L'Enquête, livres I à IV*, éd. A. Barguet, Paris, Folio classique, 1985, p.320

²³ Woolley, 1937, p.13 ; Cumont *et alii*, 1938, p.312

XIII^e siècle av. J.-C. n'ait été retrouvé à Al Mina ne semble pas indiquer une association à Posidèion. De plus, certains textes ne sont pas en accord avec une identification à Al Mina. Le papyrus de Goureb, par exemple, mentionne que la flotte de Ptolémée III, en route vers Séleucie de Piérie, est arrivée à Posidèion à la huitième heure (13h) et n'en est repartie que le lendemain. Si Posidèion était Al Mina, il serait incompréhensible que la flotte n'ait reparti que le lendemain puisqu'Al Mina n'est qu'à 7 km de la cité de Séleucie de Piérie. Bassit, quant à elle, ferait un meilleur choix puisqu'elle est située à 37 km de cette cité²⁴.

D'autres indices, plus archéologiques, indiquent une affiliation du site de Ras el Bassit à la ville de Posidèion. Tout d'abord, en fouillant sur le site, les chercheurs ont trouvé des traces d'une occupation à la période supposée de fondation. Par la suite, une monnaie trouvée à Bassit dans l'ancienne nécropole aurait l'inscription ΠΟΣΙΔ(...) marquée sur celle-ci. Deux autres monnaies de provenance inconnue étaient déjà connues avant cela. Sur les portulans italiens du bas Moyen Âge et de la Renaissance, l'emplacement du site de Bassit est présenté sous plusieurs noms déformés au fil du temps : Polcinum, Polzinum, Pomcin, Puzin, Pocin. Ces noms, rappelant plus ou moins le nom de Posidèion, auraient pu donner la transcription arabe du site (Bouseit/Bassit). Cependant, la preuve la plus tangible, outre les monnaies, est l'inscription d'une anse d'amphore de fabrication locale dont l'inscription ΠΟΣΙΔΑΙ(...) est estampée²⁵. À moins que ce ne soit un anthroponyme plus ancien, cette inscription atteste que le site de Bassit peut être la cité de Posidèion.

Les timbres amphoriques de Ras el Bassit

Durant les campagnes de fouilles, outre l'anse timbrée de fabrication locale, plusieurs autres anses timbrées de diverses provenances furent trouvées sur le site de Ras el Bassit. La majorité de celles-ci proviennent de l'île de Rhodes, environ 68,4% (voir Tableau 1). En tout,

²⁴ Courbin, 1978, p.54

²⁵ Courbin, 1986a, p.206-209

133 anses timbrées²⁶ furent trouvées sur le site (voir figure 3 et 4). Celles-ci ont majoritairement été trouvées à l'emplacement du Tell, c'est-à-dire dans la zone créée par les carrés Q à W (27 à 35). Les timbres amphoriques trouvés dans les carrés C. D. E. 41,42 et A.B.28 appartiennent à la nécropole, tandis que le carré Z.52 est un sondage. Les carrés zH, zL, zZ, zC, zR, A.39 et B.39 ont la particularité d'être en contexte romain²⁷.

Provenance	Nombre	Pourcentage
Rhodes	91	68,4%
Cos	5	3,8%
Cnide	3	2,3%
Thasos	3	2,3%
Groupe de Pistos	3	2,3%
Groupe de Parméniskos (Mendè)	3	2,3%
Sémitique	2	1,5%
Groupe à la roue (Akanthos)	1	0,8%
Groupe de Nikandros (Éphèse)	1	0,8%
Chypre	1	0,8%
Époque romaine	1	0,8%
Locale	1	0,8%
Non-identifiée	18	13,5%

Tableau I : Nombre par provenance des timbres amphoriques

²⁶ Il n'y a cependant pas 133 photos de ces timbres. Quelques-unes seront donc présentées sans photos dans le catalogue (voir le chapitre 2 pour les problèmes d'inventaire et le chapitre 3 pour les anses sans photos).

²⁷ Je voudrais remercier M. Frank Braemer pour les informations fournies sur les différents contextes de découverte des anses timbrées. L'analyse fine de la stratigraphie étant en train de se faire (au moment de cette rédaction), il n'a pu me préciser une époque autre que l'époque hellénistique pour la majorité des timbres.

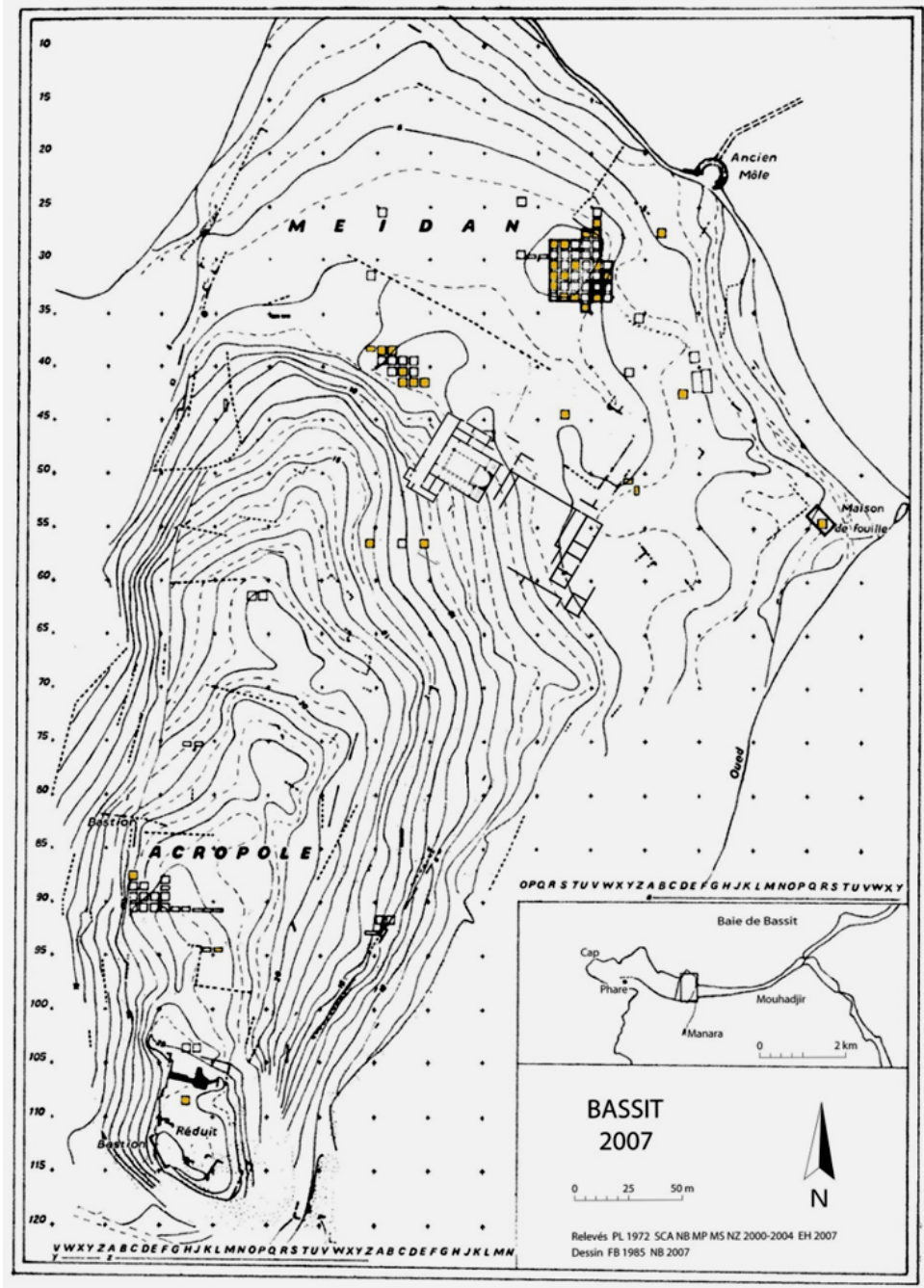


Figure 3 : Emplacement des timbres amphoriques trouvés par carré.

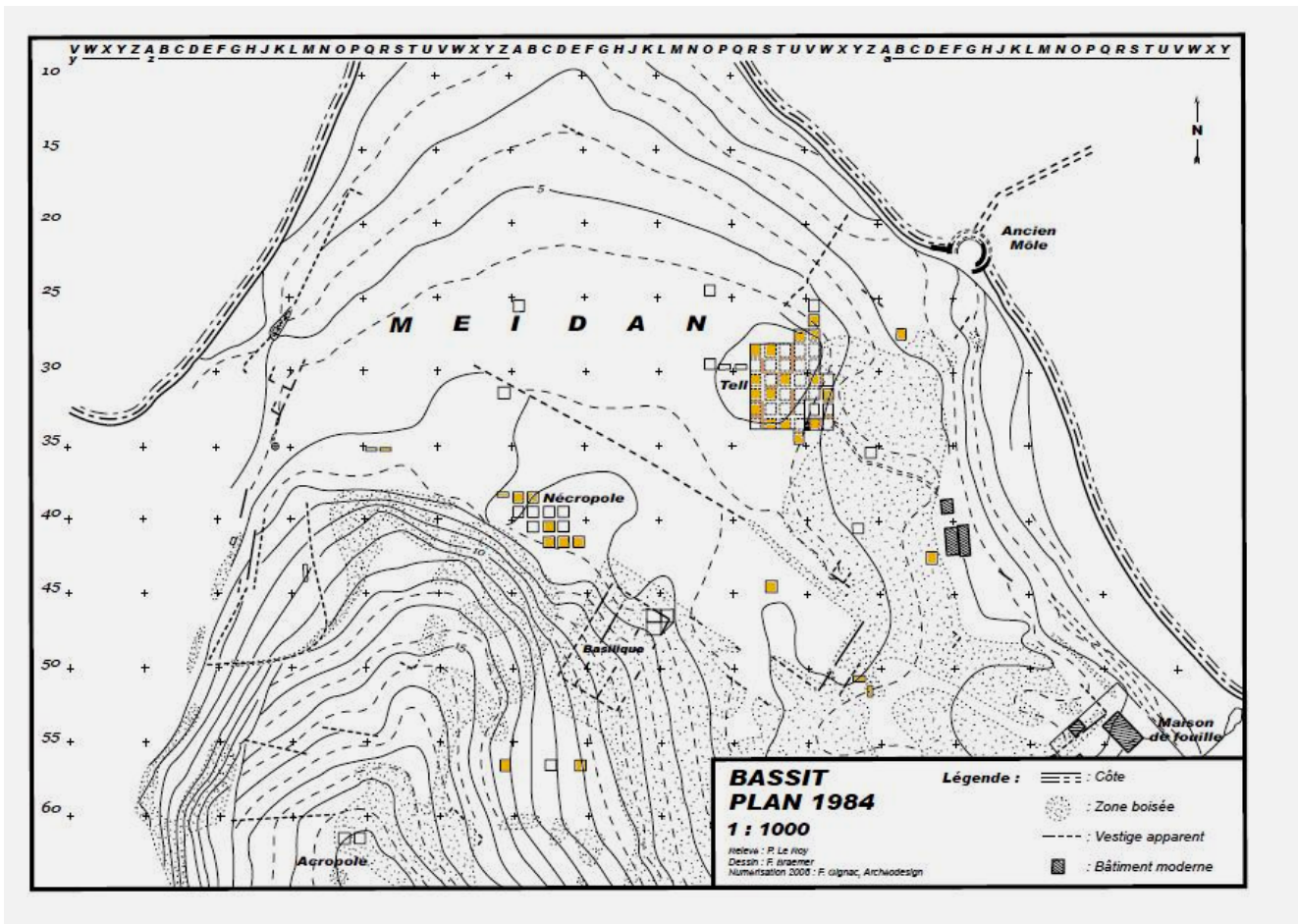


Figure 4 : Emplacement des timbres amphoriques trouvés par carré (plan du Meidan)²⁸.

Comment, ces timbres amphoriques, peuvent-ils aider les archéologues à améliorer l'histoire d'un site, tout particulièrement celui de Ras el Bassit? Comme il a été mentionné précédemment, l'anse timbrée de provenance locale portant l'inscription ΠΟΣΙΔΑΙ(…) a renforcé l'hypothèse de l'affiliation de Ras el Bassit à Posidèion. Cependant, les timbres amphoriques ne sont pas seulement un moyen de vérifier une hypothèse nominale. En effet, ces anses timbrées, découvertes sur le site de Ras el Bassit, sont une importunité pour la datation du site et pour les liens commerciaux qui existent entre les différentes régions méditerranéennes. Bassit pourrait, par conséquent, donner un aperçu des divers échanges entre l'Égée et la côte syrienne. Comme il sera mentionné plus bas, les timbres amphoriques aident

²⁸ À l'intérieur du Tell se trouvent des bermes colorées, puisque des timbres y ont été découverts.

beaucoup à préciser une époque pour les diverses couches stratigraphiques, car, pour les séries les plus connues, on peut analyser un timbre pratiquement à l'année près. Ainsi, dans ce catalogue, l'analyse²⁹ de ces 133 anses timbrées sera faite pour une première fois de façon publique³⁰.

Avant d'aborder le catalogue immédiatement, une première introduction aux amphores et aux timbres amphoriques sera faite dans le chapitre un intitulé *Amphores et timbres amphoriques*. Par la suite, l'historiographie des recherches sur le sujet et la méthodologie, tant dans son aspect général que spécifique à ce travail, seront abordées dans le chapitre deux. Puis, le chapitre trois fera une introduction aux divers groupes de timbres qui furent découverts à Ras el Bassit pour aider à la compréhension de la lecture du catalogue. Finalement, le sujet principal de ce mémoire, le catalogue, sera réalisé par la suite en commençant par les timbres rhodiens et finissant par les timbres non identifiés.

²⁹ Cette analyse se fera par rapport à leur caractéristique physique (sur photo) et non comme une analyse de type chimique (puisque les timbres se situent en Syrie).

³⁰ Voir le chapitre 2. Jean-Yves Empereur avait déjà fait une première analyse, mais seulement que de 131 timbres amphoriques.

Chapitre un : Amphores et timbres amphoriques

Lorsqu'on aborde la notion de timbre amphorique, il faut se rappeler que celui-ci est tout d'abord une matrice que l'on grave sur une amphore et qui devient, après cuisson, un timbre. Que se soit sur une anse, un col ou sur toute autre partie, le timbre a ses propres caractéristiques, tout comme l'amphore. Pour bien introduire cette analyse, un bref résumé des caractéristiques propres aux amphores sera fait³¹. Puis, les principales particularités des timbres dans un état général³² seront mentionnées.

Les amphores

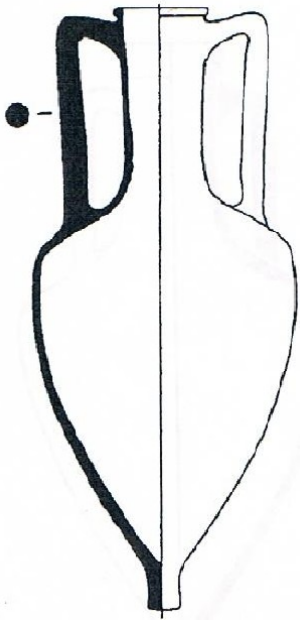


Figure 5 : Une amphore rhodienne
(Tirée de Sciallano, Sibella, 1991, annexe)

Caractéristiques

Comme son nom l'indique (*ἀμφί* : de deux côtés, *φέρω* : porter), les amphores (*ἀμφορεύς*) sont des vases de terre cuite munies de deux anses rattachées au haut du col et aux épaules qui leur permettent d'être portées et qui servent aux transports de liquide ou de marchandises (figure 5). De forme généralement allongée, elles ont un col étroit qui est doté d'une lèvre triangulaire ou arrondie, et une panse globulaire ou conique. Son pied de forme pointue ou arrondie ne permettait pas aux amphores de se tenir debout par elles-mêmes. Pour rester en position verticale, plusieurs moyens étaient utilisés. On pouvait soit les accoter contre un mur, soit les faire tenir par des supports improvisés ou fabriqués en ateliers, soit les

³¹ Je ne parlerai pas de toutes les hypothèses qui ont été émises sur les amphores ; je n'en ferai qu'un simple résumé.

³² Et non spécifique, que je mentionnerai à l'introduction des divers groupes de timbres (au chapitre 3) qu'on retrouve sur le site de Ras el Bassit.

enfoncer dans le sol. Bien qu'elles semblent fragiles par leur forme et qu'elles ne pouvaient tenir en équilibre par elles-mêmes, les amphores étaient très utiles. En effet, cette forme de vase était un très bon moyen d'encastrement. Ces conteneurs s'empilaient les uns sur les autres dans les cales d'un navire, qui était à cette époque un des meilleurs moyens de transport (figure 6). De plus, bien que ces amphores fussent lourdes avec ou sans son contenu, leur pied et leurs anses offraient de bonnes prises pour pouvoir être portés par un homme fort ou un animal de bât³³.

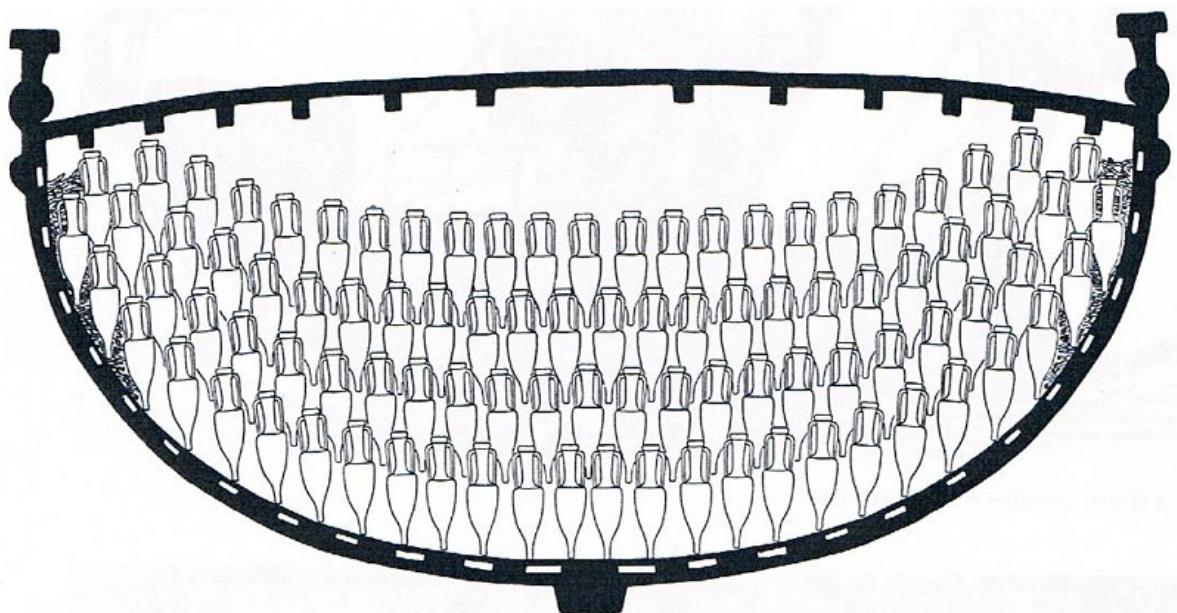


Figure 6 : Encastrement dans un navire (Tirée de Sciallano, Sibella, 1991, p.16)

Selon son contenu, les amphores, puisqu'elles sont plus ou moins perméables à l'eau et poreuses³⁴, étaient enduites de poix ou de résine³⁵. Pour fermer leurs orifices, des opercules de pierre, de bois, de céramique ou de liège étaient insérés et recouverts si désiré d'une couche de

³³ Koehler, 1986 ; Garlan, 2013, p.208

³⁴ Si elles sont cuites à basse température (au alentour de 1000°C), les amphores gardent leur porosité (Debidour, 2007, p.64).

³⁵ En général, elles étaient enduites de poix ou de résine quand celles-ci étaient destinées au transport du vin. Ainsi, cela donnait un goût au contenu, dont la vogue a perduré jusqu'à nos jours avec le vin blanc « résiné ». Garlan, 2013, p.209

poix, de plâtre ou d'argile. Bien qu'elles fussent destinées avant tout au transport de marchandises, ces caractéristiques propres aux amphores étaient aussi utiles dans d'autres domaines. En effet, celles-ci pouvaient servir comme urnes funéraires de crémation ou d'inhumation pour un adulte ou un enfant, ou comme matériaux de construction lors de projets d'assainissement des sous-sols ou de terrassement³⁶.

La fabrication

Pour façonner une amphore, les artisans devaient avoir sous la main de l'eau et une argile adéquate. En atelier³⁷, ils tournaient d'abord la panse, puis rajoutaient la partie supérieure, les anses et le pied³⁸ (figure 7). Cette méthode artisanale donnait des résultats plus ou moins standardisés comme toute fabrication faite à la main³⁹. Cette façon simple de créer une amphore et le fait que la plupart des cités étaient rarement à court d'eau et d'argile facilitaient la création d'amphores à bon prix et de grande quantité. De plus, il était rare que les cités fussent privées de main-d'œuvre. Ainsi, au lieu de réutiliser les amphores importées ou de s'approvisionner dans d'autres cités, il est permis de croire que les cités ont fabriqué peu ou prou d'amphores selon leur besoin. Cet état de fait fut longtemps inconnu des spécialistes à cause de deux raisons. Premièrement, parce que les chercheurs du XIX^e siècle ne reconnaissaient et ne rencontraient que les grandes productions céramiques, et deuxièmement, parce que leurs successeurs ne tinrent pas compte de la production locale⁴⁰.

³⁶ Garlan, 2013, p.209 ; Garlan, 2000, p.67 ; Debidour, 2007, p.63-65; Lawall, M., "Socio-Economic Conditions and the Contents of Amphorae," dans *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held at Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, eds. C. Tzochev, T. Stoyanov, and A. Bozkova, Sofia, 2011, p. 23-33 ; Koehler, 1986 ; Bonifay, M., « Que transportaient donc les amphores africaines? », dans *Supplying Rome and the Empire. Actes du séminaire international (Certosa di Pontignano, 3-4 mai 2004)*, JRA Suppl. Série 69, éd E. Papi, Portsmouth, RI, p.8-32

³⁷ Voir plus loin dans le texte l'apport que les ateliers ont eu à la recherche des timbres amphoriques.

³⁸ Sciallano, Sibella, 1991, p.12

³⁹ Ces résultats étaient obtenus à l'œil ou par des lacets ou des réglettes servant de repères. Garlan, 2013, p.209

⁴⁰ Garlan, 2013, p.209-211 ; Garlan, 2000, p.67

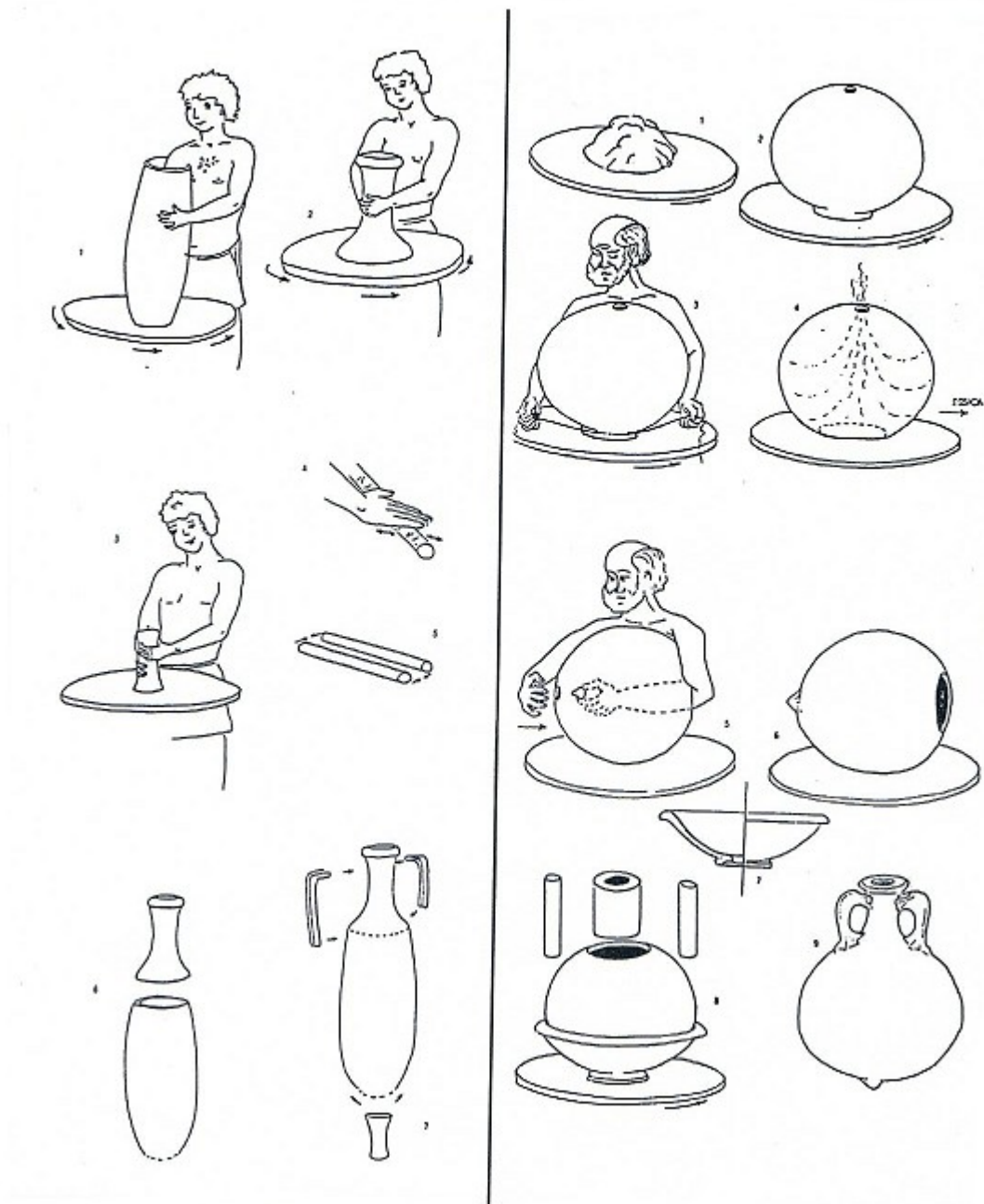


Figure 7 : Fabrication d'une amphore (Dressel 2-4 à gauche, Dressel 20 à droite) (Tirée de Sciallano, Sibella, 1991, p.12)

Quant à la forme de l'amphore, l'idée que chaque cité avait son propre modèle fut longtemps répandue parmi les chercheurs modernes. En effet, on crut qu'entre le V^e siècle et

le II^e siècle av. J.-C., les cités se dotaient de forme facilement reconnaissable entre elles. Il y avait en effet certaines cités qui avaient un modèle facilement reconnaissable. Par exemple, les amphores de Rhodes ou de Cnide dont les anses pour la première deviennent de plus en plus angulaires, et dont les pieds du second étaient pourvus d'un anneau. Cependant, depuis les dernières décennies, les amphorologues se sont aperçus que d'autres cités comme Thasos, Chersonèse ou Cos ont produit simultanément ou consécutivement au moins deux types d'amphores ayant des formes et des capacités différentes. De plus, ils ont aussi remarqué que les modèles les plus populaires n'étaient pas uniformes⁴¹. Par exemple, le potier rhodien *Hiérotélès*, qui fut installé en périphérie de la frontière cnidienne dans la Pérée rhodienne, usait du pied en anneau de ses voisins⁴². Les chercheurs modernes en sont aussi venus à dire, plus récemment, que les cités pouvaient avoir appartenu à des cercles régionaux qui usaient de la même tradition artisanale de fabrication. Cela expliquerait donc pourquoi les amphores biconiques thasiennes auraient eu une large diffusion au IV^e siècle av. J.-C. dans le nord de la mer Égée et dans la mer Noire⁴³.

La capacité

À cause de la fabrication artisanale, dont la tradition n'est qu'à l'approximation de la capacité désirée⁴⁴, des différents centres de production et des diverses époques, il est difficile, sans connaître exactement par des sources anciennes, la capacité exacte voulue pour une amphore⁴⁵. En effet, la fabrication artisanale n'est pas une fabrication comme on le voit de nos jours, standardisée et exactement pareille. Chaque vase peut être différent, mais dans des proportions similaires, car c'est à l'œil que les potiers tournent et montent l'amphore. En outre, avec le séchage et la cuisson, une perte maximale de 8% peut survenir lorsque

⁴¹ Garlan, 2000, p.69-71 ; Garlan, 2013, p.211

⁴² Empereur, Tuna, 1989

⁴³ Garlan, 2000, p.73 ; L'idée du régionalisme tire son origine dans la typologie soviétique des années 1960. ; Empereur, Tuna, 1989; Lawall, M., *Transport amphoras and trademarks: Imports to Athens and economic diversity in the 5th c. BC*, thèse de doctorat, University of Michigan, 1995

⁴⁴ C'est-à-dire à l' « à peu près ».

⁴⁵ À Athènes, on connaît très bien la capacité théorique des amphores : le *chous* de 3,24 L, l'amphore (l'unité dans ce cas-ci) de 19,44 L et le *métrète* de 38,88 L. (Garlan, 2013, p.212). Plus loin dans le texte, il sera fait mention d'Akanthos dont les timbres à la roue sont les seuls, jusqu'à présent, qui représentent une indication de capacité (chapitre 3).

l'amphore se rétracte, donnant comme résultat des variations d'environ 5% en moins ou en trop de leur capacité moyenne⁴⁶. Le temps peut aussi être une variable, car les chercheurs ont remarqué que dans une même cité, selon l'époque, les mesures moyennes changent. Lors d'un examen sur les amphores rhodiennes, ils ont constaté « qu'elle est d'un peu plus de 26 l vers 300, d'un peu plus de 27 l en 240-230, d'un peu plus de 26 l en 215-210, de 25 l et demi vers 200, d'un peu plus de 27 l dans la seconde moitié du IIe siècle, de 26 l vers 75 et de 23 l vers 50 av. J.-C.⁴⁷ ».

C'est pour cela que dans la majorité des cas, les spécialistes se tournent vers la mesure de l'amphore elle-même, si celle-ci est toujours intacte. Cependant, là aussi, il peut y avoir des difficultés. Selon la méthode utilisée (avec un liquide, des graines, des billes en polystyrène), une fourchette de 2 à 3% peut apparaître entre les résultats, et cela peut être encore plus grand si on utilise des formules mathématiques. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui les chercheurs ne pensent plus que les amphores aient été de même forme et de capacités précises au sein d'une cité. Il faut donc s'en remettre au bon vouloir de l'artisan et des techniques de l'époque. Même s'il y avait des variations entre les amphores, elles s'annulaient lorsque ces dernières étaient achetées en gros⁴⁸.

Le contenu

Comme il fut mentionné plus haut, les amphores servaient au transport de produits. Les principales sources d'informations disponibles pour étudier le contenu sont les textes anciens, les représentations (grappes, amphores, poissons, branches d'olivier) sur les monnaies locales ou sur les timbres amphoriques, les *graffiti* et les *dipinti*, et les vestiges, s'ils sont toujours à

⁴⁶ Observation faite sur un lot d'amphores rhodiennes homogènes (Garlan, 2013, p.212).

⁴⁷ Garlan, 2000, p.79 ; Ces résultats ont été obtenus par M.B. Wallace en remplissant à ras bord les amphores (capacité totale). Celui-ci propose d'en retirer trois quarts de litre pour atteindre la capacité utile d'une amphore (voir les nombreux articles de M.B. Wallace : « Some Rhodian Amphora Capacities », dans *Hesperia*, 1982, vol.51, p.293-320, « Texts, Amphoras, Coins, Standards and Trade », dans *The Ancient world*, 1984, p.11-13, Wallace 1986, Wallace 2004) ; Monachov, S. Ju., *Greceskie amfory v Pricernomor'e. Tipologija amfor veduscich centrov-eksporterov tovarov v keramiceskoj tare*, Moskow, Saratov, 2003 ; Cependant, il faut se méfier, car puisqu'on ne peut savoir jusqu'où les Anciens remplissaient leur amphore et qu'on ne sait pas quel était le volume de poix à l'intérieur, nul ne peut différencier la capacité totale et la capacité utile de l'amphore (Garlan, 2013, p.213).

⁴⁸ Wallace, 2004 ; Garlan, 2000, p.76-82 ; Garlan, 2013, p.212-214

l'intérieur de l'amphore, de pépins, de noyaux, d'écaillés, etc. De plus, en attendant une généralisation de la détection des particules dans les pores des parois, les résidus de poix ou de résine donnent toujours ont indice sur le contenu de l'amphore⁴⁹.

Au sein des chercheurs modernes, une croyance s'est développée selon laquelle les amphores à l'huile seraient différentes des amphores à vin. On les distinguerait par des divergences au niveau des caractéristiques de l'amphore. Ainsi, ces amphores à l'huile seraient de plus petite capacité, elles auraient eu une panse plus sphérique, leur pied annulaire leur aurait donné une plus grande stabilité, et elles auraient eu une lèvre plus grosse et aplatie pour empêcher les filets d'huile de tomber⁵⁰. Cependant, aucun de ces arguments n'est vraiment convaincant⁵¹. L'opinion commune chez les scientifiques est de croire que oui certaines amphores pouvaient facilement se reconnaître, mais parmi les plus familières, et qu'un grand nombre d'amphores devaient en premier lieu recevoir du vin (qui est consommé en plus grande quantité que l'huile)⁵².

Les amphores et l'archéologie

Façonnées avec de l'argile et cuites dans des fours, ces amphores se conservent très bien dans la terre, ce qui a permis d'en retrouver couramment sur les sites archéologiques. D'une durée de vie assez courte⁵³, elles sont de « bons objets⁵⁴ » pour l'analyse d'un site⁵⁵. En

⁴⁹ Garlan, 2013, p.214

⁵⁰ Garlan, 2000, p.84-85 ; Ces principales sources d'informations sont Steckner, C., « Les amphores LR1 et LR2 en relation avec le pressoir du complexe ecclésiastique des thermes de Samos », dans *Recherches sur la céramique byzantine, BCH, Suppl. XVIII*, 1989, p.55-71 (capacité); Marangou, A., « Le commerce du vin dans l'Antiquité » (en grec), dans *Ιστορία του ελληνικού κρασιού*, 1992, p.112 et Dupont, P., « Archaic East Greek trade amphoras », dans R.M. Cook et P. Dupont (éds.), *East Greek pottery*, 1998, p.142-191 (panse et lèvre) ; Gras, M., « Amphores commerciales et histoire archaïque », dans *Dialoghi di Archeologia*, 1987, p.41-50 et Johnston, A.W., « The Development of Amphora Shapes, Symposion and Shipping », dans H.A.G. Brijder (éd.), *Ancient Greek and Related Pottery*, 1984, p.208-211 (pied)

⁵¹ « none of these assumptions is really convincing », Dupont, P., « Archaic East Greek trade amphoras », dans R.M. Cook et P. Dupont (éds.), *East Greek pottery*, 1998, p.145 ; Certaines amphores transportant de l'huile n'ont pas ces caractéristiques. Par exemple, les amphores SOS sont très large (commentaire de M. Lawall, 23 décembre 2015).

⁵² Garlan, 2013, p.214

⁵³ Une vingtaine d'années en général. La porosité des parois de l'amphore donnait un goût au contenu. Sinon, elles pouvaient être assez facilement brisées lors de l'emploi ou du réemploi (Debidour, 2007, p.65).

⁵⁴ Michel Debidour (2007, p.65) en parle comme de bons fossiles.

effet, elles permettent, entre autres, de dresser une image des routes commerciales de l'Antiquité⁵⁶. On peut ainsi se rendre compte de la distribution, par exemple, des amphores rhodiennes à l'époque hellénistique qui allaient de l'Espagne à Pondichéry et de la Crimée à la Haute-Égypte⁵⁷. Pour raffiner les recherches sur les amphores, les chercheurs utilisent divers moyens telles les analyses de pâte permettant l'identification de la provenance des argiles⁵⁸ ou le recours au magnétomètre qui favorise le repérage des fours ou des dépotoirs⁵⁹. Cependant, il ne faut pas surestimer l'importance réelle des amphores à cause de son rôle quotidien et de sa surreprésentation dans les sites⁶⁰.

Un des aspects qui a le plus fasciné les archéologues au sujet des amphores est les timbres amphoriques. Ces timbres estampés sur les anses ont été retrouvés en grande quantité depuis le dernier siècle et continuent toujours d'être découverts. En effet, depuis le début du XIX^e siècle, les timbres amphoriques ont été gardés et sont l'objet d'étude dans les rapports de fouille. On évalue présentement le nombre d'anses timbrées découvertes à plusieurs centaines de milliers, dont 160 000 entreposées au Musée Gréco-romain d'Alexandrie⁶¹. Ces timbres amphoriques, comme nous le verrons plus loin dans le texte (chapitre 2), apportent à la compréhension de l'Histoire un intérêt particulier, celui d'être un élément datable, et d'une très bonne précision⁶².

⁵⁵ Debidour, 2007, p.65 ; Finkielsztejn, 2002 ; Peña, T.J., *Roman Pottery in the Archaeological Record*, Cambridge University Press, 2007

⁵⁶ En établissant les provenances par les pâtes ou les timbres (dont il sera fait mention dans la partie suivante), on peut imaginer quelle route ont parcourue les amphores.

⁵⁷ Empereur, 2000, p.94-95

⁵⁸ Il serait difficile de penser que les Anciens transportaient avec eux de l'argile quand il y en a un peu partout.

⁵⁹ Debidour, 2007, p.69 ; voir le chapitre deux

⁶⁰ Les céramiques se conservant beaucoup mieux que les matériaux organiques ou minéraux (telles les monnaies et les armes)

⁶¹ Empereur, 2014-2015 ; Debidour, 2007, p.65

⁶² Empereur, 2000, p.95

Les timbres amphoriques grecs

Le timbrage des amphores sous une forme moins élaborée commence vers la fin du VII^e siècle av. J.-C.⁶³. Ce « proto-timbrage », qui était très sporadique et varié, se composait de divers marquages tels que les petits cercles qui étaient imprimés en creux ou peints et les motifs isolés⁶⁴. Une autre sorte de proto-timbrage consistant en des lettres apposées sur les cols et les anses apparaît quant à lui vers la fin de l'époque archaïque. Au V^e siècle av. J.-C., le timbrage lettré devient plus élaboré⁶⁵. Par exemple, on peut retrouver le monogramme {AΦΥ} dans un rectangle ou EPY- dans un cercle. Du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C., le timbrage amphorique se diffuse dans plusieurs cités grecques et les timbres sont plus complexes et complets. Ils sont, de plus, plus abondants qu'autrefois⁶⁶. C'est l'âge d'or du timbrage amphorique grec⁶⁷. Bien sûr, comme il sera présenté plus loin, les cités ont chacun eu une époque plus productive dans le timbrage. Ce n'est pas toutes en même temps que les cités ont timbré leurs amphores⁶⁸. En outre, elles n'ont pas toutes eu les mêmes systèmes de timbrage.

Définition des principaux termes

Un timbre amphorique se compose de plusieurs éléments. Essentiellement, on y retrouve des noms de personnes ou de lieux et des attributs (un ou plusieurs). Comme ce catalogue présente beaucoup de timbres amphoriques, il serait avisé ici de faire rapidement une présentation des principaux termes utilisés dans l'étude des timbres amphoriques. Il sera

⁶³ Papadopoulos, J.K., « Early Iron Age Potters' Marks in the Aegean », dans *Hesperia*, 1994, vol.63, no.4, p.437-507

⁶⁴ Le plus grand échantillonnage de ce type de proto-timbrage se retrouve sur les cols et les anses d'amphores dites protothasiennes (Garlan, 1999b, p.97 à 103), vers le deuxième quart du V^e siècle av. J.-C.

⁶⁵ On en recense plusieurs exemplaires (Garlan, 2013, p.216).

⁶⁶ Garlan, 2013, p.215 à 217

⁶⁷ Cependant, le timbrage se faisait, dans les cités qui timbraient leurs amphores (une soixantaine ou une soixante-dizaine), dans des proportions différentes. Par exemple, à Héraclée, on timbraient les amphores dans une proportion d'environ 60%, tandis qu'à Cnide, on les timbraient dans une proportion de 15% (Garlan, 2013, p.216).

⁶⁸ Certaines citées n'ont pas du tout timbré leurs amphores.

aussi fait mention de quelques synonymes utilisés à travers plusieurs ouvrages sur l'étude des timbres amphoriques⁶⁹.

Matrice : La matrice est un objet gravé qui a servi à estamper l'anse, avant cuisson, de l'amphore. *Synonymes* : sceau, cachet, coin, moule

Timbre : Le timbre est le résultat que l'on observe sur l'anse de l'empreinte de la matrice. *Synonyme* : estampille

Forme : La forme est celle que prend le timbre (donc celle de la matrice). Elle peut être circulaire, rectangulaire, en feuille de lierre, etc. *Synonyme* : cadre

Atelier : L'atelier, dans un contexte de timbrage, est le rassemblement de potiers sous un ou plusieurs fabricants qui utilise un ou plusieurs types de timbres.

Attribut : L'attribut est l'image (ou la figure) représentée sur le timbre. *Synonyme* : emblème

Fabricant : Le fabricant est une personne qui est responsable d'un atelier de fabrication d'amphores. Il peut être le chef, le contremaître ou le propriétaire⁷⁰.

Éponyme : L'éponyme est le magistrat procurant son nom à l'année. Il n'apparaît sur les timbres que comme élément datant. Il peut être l'éponyme officiel de la cité, mais aussi un pseudo-éponyme servant à la datation des timbres.

Potier : Il s'agit de la personne qui fabrique l'amphore.

Graveur : Il s'agit de la personne qui grave la matrice⁷¹.

⁶⁹ Les éléments à prendre en compte ont été signalés dans Empereur-Guimier-Sorbets, 1986 et une définition des termes a été faite dans Finkielsztejn, 2001a, p. 33 à 35. Cette présentation suivra le modèle de Finkielsztejn.

⁷⁰ La question des fabricants est présentée plus loin dans le chapitre.

⁷¹ Ces définitions se retrouvent dans Finkielsztejn, 2001a, p.33 à 35

Les caractéristiques

Les timbres amphoriques grecs, comme il fut mentionné plus haut, comportent plusieurs éléments qui les distinguent d'une simple marque de potier. Majoritairement, ceux-ci ont une forme rectangulaire. Ils existent, cependant, des timbres dont les cadres sont inexistantes ou qui ont des formes plus variées comme les cercles, les losanges, les feuilles de lierre, les triangles, etc. À l'intérieur de ces cadres, des noms de lieux ou de personnes peuvent être écrits. Parmi les anthroponymes, deux catégories de noms sont bien connues⁷². La première est celle de l'éponyme. Comme écrit plus haut, l'éponyme est le magistrat annuel servant à la datation. Écrit au nominatif ou au génitif précédé de la préposition *épi*, celui-ci était soit l'éponyme officiel de la cité comme à Rhodes (où il était le prêtre d'Hélios), soit un éponyme secondaire qui n'avait de fonction que dans son domaine précis⁷³. La deuxième catégorie d'anthroponyme est celle du « fabricant⁷⁴ ». Leur nom est écrit au nominatif ou au génitif exceptionnellement avec les prépositions *dia* ou *para*, ou suivi du verbe *poiein* (faire). Ces fabricants peuvent être qualifiés de *kérameis*, de *kéramarques* ou d'*ergastériorque*⁷⁵. La question sur ce qu'était un fabricant (simple ouvrier, commanditaire, marchand de vin, contrôleur, contremaître, propriétaire?) est encore à débattre, mais les experts penchent plutôt en faveur de propriétaires, puisque des noms de femmes ont été trouvés exceptionnellement sur des timbres (à Cos, à Milet et à Rhodes)⁷⁶.

En plus des noms de personnes, d'autres indications peuvent être mentionnées sur un timbre. Il y a les noms de mois qui apparaissent sur les timbres rhodiens vers le milieu du III^e siècle av. J.-C., les noms d'ères locales à Sinope, les nombreux monogrammes et abréviations qui restent la plupart du temps impossibles à déchiffrer et à identifier, et les noms de cités ou l'ethnique qui s'écrit à l'accusatif neutre singulier ou au génitif pluriel⁷⁷. Récemment, des

⁷² Deux catégories dont l'identification est certaine.

⁷³ Bien que ces éponymes soient annuels, il est apparu probable qu'en cours d'année, un éponyme ait pu être remplacé par un autre pour cause, par exemple de décès, puisque sur certains timbres des regravures ont été observées (Debidour, 1998a, p.276 ; Debidour, 1986, p.322-323).

⁷⁴ Nom conventionnel qu'on attribue à cette deuxième catégorie de nom anthroponymique.

⁷⁵ C'est-à-dire de potiers, de chefs de poteries ou de chefs d'ateliers (Garlan, 2013, p.218)

⁷⁶ Sánchez, 2008 ; C'est pour cette raison que dans la définition des termes, le fabricant et le potier sont séparés. ; Garlan, 2013, p.217-218. ; Un simple résumé des arguments de Garlan sur le sujet sera présenté plus bas.

⁷⁷ Certains noms de lieux au génitif sont fréquents comme *Thasiôn* ou *Pariôn*, d'autres le sont moins. Au neutre, il y a, par exemple, *Knidion* ou *Parion*. Des abréviations peuvent aussi apparaître sur les timbres. Par exemple,,

indications de capacité ont pu être déchiffrées sur les timbres « à la roue » d'Akanthos⁷⁸. À ces écrits, s'ajoute souvent sur les timbres un attribut. Ces attributs ont une iconographie très variée. Parfois de caractère civique ou religieux⁷⁹, parfois tout à fait banal, l'emblème n'a pas de parti pris dans la signification du timbrage. « Ce qui compte en eux, ce n'est pas leur valeur anecdotique ou esthétique : c'est leur valeur non pas de « signifiés », mais de « signifiants » déterminée par leur appartenance à un ou plusieurs systèmes de signes (c'est-à-dire par leur rattachement soit aux magistrats soit aux fabricants, à titre annuel ou constant, personnel ou collectif)⁸⁰ ». Par exemple, à Cnide, l'emblème est rattaché à l'atelier et à Rhodes, à un fabricant⁸¹.

Tous ces composants pouvaient, et non devaient, être sur un timbre. Bien que les études sur les grandes séries amphoriques, dont le timbrage est « complet » (Rhodes, Cnide Thasos, Sinope), démontrent une combinaison d'au moins un nom de magistrat, un nom de fabricant et un emblème, il ne faut pas oublier que des timbres plus « réduits » se composant soit d'un seul nom ou d'un seul emblème existent aussi⁸².

La gravure

La création de ces timbres est le résultat de l'impression, avant cuisson, d'un sceau sur l'amphore⁸³. Ainsi, lorsque la matrice est faite en creux, le timbre sera en relief et vice-versa lorsque la matrice est faite en relief⁸⁴. En règle générale, une seule des deux anses était

pour la cité de Thasos, on aperçoit parfois *Thasi-* ou *Thas-*, et pour Cnide, *Kni-* ou *Knidi-* (Debidour, 1998a, p.275).

⁷⁸ Je n'en parlerai pas ici, car il en sera fait mention dans la section des timbres « à la roue » du chapitre trois.

⁷⁹ Selon Michel Debidour, ces emblèmes à caractère religieux n'apparaissent seulement qu'à « titre d'image bien connue appartenant à un fonds culturel commun, au même titre que tant d'objets usuels, tantôt banals, tantôt plus rares » (Debidour, 2011b, p.186).

⁸⁰ Garlan, 2013, p.219

⁸¹ Debidour, 2011b, p.176 ; Empereur, Hesse, Tuna, 1999

⁸² Garlan, 2013, p.224

⁸³ Généralement sur l'anse, plus rarement sur le col (Debidour, 2010, p.84).

⁸⁴ Les timbres en creux sont beaucoup plus rares que les timbres en relief (Garlan, 2013, p.218). La place principale des timbres en creux se trouve à Héraclée Pontique (Garlan, 2008).

timbrée⁸⁵. Les chercheurs, jadis, avaient présumé que les cachets étaient façonnés dans du bois, de la pierre ou du métal⁸⁶, or, depuis la découverte d'un sceau thasien en 1961⁸⁷, ceux-ci croient désormais que la majorité des matrices étaient faites en argile cuite⁸⁸. En effet, outre cette trouvaille, d'autres indices permettent de le croire. En 1947, à Tiritakè au nord de la mer Noire, une anse d'amphore coupée a été trouvée avec le monogramme {ΠΙΑ} gravé sur la tranche. À Thasos, les spécialistes ont la preuve que certains timbres englyphiques ont été marqués par un timbre en relief⁸⁹. De plus, les traces de grattage, de colmatage, de regravure et de surcharge qui ont été observés sur certains timbres ne peuvent s'expliquer que par le fait que les matrices étaient faites en argile. La graphie en lettres cursives, qui apparaît à des dates différentes dans les centres de productions, s'explique aussi par ce fait, car il est plus facile d'écrire des lettres rondes sur de l'argile⁹⁰.

L'étude des matrices a démontré que celles-ci avaient été utilisées en très grand nombre dans les centres de production amphorique. Si aujourd'hui les anses timbrées se comptent par centaines de milliers, le nombre de cachets différents est d'environ 20 000⁹¹.

La réalisation de ces matrices ne relevait, semble-t-il, ni aux magistrats amphoriques, ni aux fabricants eux-mêmes, mais à des ciseleurs locaux. Ces graveurs avaient une certaine liberté dans la façon de traiter les quelques détails jugés non essentiels des indications fournies par les magistrats. Ainsi, pour les experts modernes, la classification des timbres peut se faire sur des bases onomastiques ou sur des bases stylistiques⁹².

⁸⁵ Il faut donc en tenir compte lorsqu'une évaluation d'un dépotoir d'amphores se fait, car la moitié des anses ne sera pas timbrée (Debidour, 2010, p.84). À Rhodes, les deux anses étaient timbrées, comme il sera mentionné dans le chapitre 3.

⁸⁶ Grace, 1935 ; Grace, 1949; Nilsson, 1909 ; Dumont, 1871 ; Grakov, E.N., *Timbres amphoriques marqués au nom d'astynomes* (en russe), 1928

⁸⁷ Grace, Salviat, 1962 ; Elle a la forme d'un tampon moderne avec une poignée et porte le nom de l'éponyme Astykréôn. Aucun timbre cependant n'est issu de cette matrice. Les spécialistes croient qu'après usage, les cachets étaient détruits (Garlan, 2000, p.93; Debidour, 2010, p.85-86).

⁸⁸ Bien sûr, cela n'exclut pas le fait que le bois ou le plomb a pu être utilisé (Debidour, 2010, p.86)

⁸⁹ Garlan, 1999b, p.28; Debidour, 1999; Garlan, 2000, p.93

⁹⁰ Garlan, 2013, p.222; Garlan, 2000, p.93-95

⁹¹ Selon les derniers chiffres évoqués lors du colloque à Athènes en 2010 (Debidour, 2010, p.85)

⁹² On peut les classer en « séries éponymiques » où le groupe de timbres porte le même nom de magistrat et est stylistiquement homogène, ou en « séries stylistiques » où les timbres ont été gravés par un même graveur. (Garlan, 2013, p.222-223)

Les fabricants

Comme il fut mentionné plus haut, deux sortes de noms anthroponymiques peuvent être inscrites sur les timbres amphoriques. L'un étant l'éponyme, l'autre le fabricant. C'est sur ce dernier type de nom que la section suivante est consacrée⁹³.

Le terme de « fabricant » est un mot plutôt vague que les spécialistes ont conventionnellement donné au nom des non-magistrats. Ce terme, lorsqu'il fut expliqué, fut remplacé par des appellations telles que potier (où celui-ci fabrique lui-même l'amphore), responsable (où celui-ci gère le fonctionnement de l'atelier), propriétaire (c'est-à-dire maîtres-artisans, aristocrates fonciers ou marchands de vin) ou commanditaire (de lots d'amphores). Les indices inscrits sur le timbre sont peu nombreux comparés à ceux du magistrat⁹⁴. En général, il n'y a aucun titre ni préposition caractéristique devant le nom du fabricant. Il n'y a non plus ni cas grammatical ni usage particulier pour les différencier. Cependant, il peut arriver exceptionnellement que la fonction de celui-ci soit marquée. Le nom *kérameus*, qui peut être traduit par « potier », apparaît le plus communément à Sinope à deux occasions. L'un vers 300 av. J.-C. sur des timbres portant le nom et la titulature d'un astynome et le fabricant. L'autre sur une petite série de timbres qui est datée de la fin du timbrage sinopéen, vers le début du II^e siècle av. J.-C. Les épithètes de *kéramarchès* (chef-potier) et d'*ergastèriarchès* (chef d'atelier) sont beaucoup plus rares. Le premier qualificatif n'est confirmé qu'avec les trois fabricants thasiens de la série de l'éponyme *Puthiôn* vers 340 av. J.-C. Le deuxième, quant à lui, n'est attesté que deux fois à Sinope dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. et sur un cachet à Rhodes au II^e siècle au nom d'*Ainéas ergastèriarchas*. Le verbe *poïein* a aussi servi à établir l'activité du fabricant ; une fois à l'imparfait sur un timbre rhodien au nom d'*Arétiôn*, une autre fois sur un timbre sinopéen à l'aoriste et une dernière fois à l'aoriste sur un timbre de provenance inconnue⁹⁵.

Ces qualificatifs présentent, comme première déduction, la fonction du fabricant liée à l'industrie de la céramique. Cependant, est-ce que cela vaut pour l'ensemble des fabricants vu la rareté de ces appellations? Certains chercheurs en doutent. Malgré cela, il faut aussi prendre

⁹³ Je voudrais faire ici un résumé de l'article d'Yvon Garlan écrit en 1998 (p.581-590) qui résumé les grandes lignes du sujet. Ce même texte est repris dans son ouvrage général (Garlan, 2000, p.113-133).

⁹⁴ La préposition *épi* aide beaucoup à reconnaître un éponyme.

⁹⁵ Garlan, 1998, p.581-582

en compte que les mêmes individus peuvent aussi n'avoir aucun qualificatif comme les autres. Comme il fut signalé plus haut, des noms de femmes ont été marqués sur quelques timbres rhodiens, empêchant de ce fait d'y voir des gérantes, des contremaîtres d'ateliers ou de simples ouvrières. Cependant, les chercheurs pensent que ces femmes auraient pu être des propriétaires, puisque, dans certaines cités, le droit de propriété leur était octroyé⁹⁶.

Dans l'onomastique des fabricants, certains chercheurs ont voulu y voir des renseignements sur la condition sociale de ceux-ci⁹⁷. Cependant, la prudence est de mise, car « des noms allogènes ne sont pas obligatoirement « serviles », les noms attribués aux esclaves peuvent être très différents suivant les régions et les époques. Tous les noms composés ne sont pas nécessairement « aristocratiques » ; à l'inverse, des surnoms ou sobriquets, parfois très péjoratifs dans leur étymologie, ont été usuels depuis la haute époque⁹⁸ ».

À Thasos, un heureux concours de circonstances a révélé que les noms de deux fabricants principaux (entre 360 et 330 environ) dans le dépotoir de Kalonéro, *Aristagorès* et *Dèmkès*, étaient transmis de père en fils. Ce fait a été remarqué puisque cette famille apparaît assez fréquemment sur les listes d'archontes et de théores thasiens. Ainsi, il semble sûr que certains fabricants à Thasos étaient issus du milieu « aristocratique⁹⁹ ». Dans un tout autre cas, toujours à Thasos, à Kéramidi, il est apparu que l'atelier avait eu une douzaine de fabricants exerçant dans un court laps de temps, parfois une seule année, ou ayant changé d'ateliers durant leur profession. Cette situation est plus imputable à des professionnels qu'à des propriétaires fonciers. Aurait-il existé deux systèmes de production amphorique à Thasos ; des ateliers artisanaux et des ateliers domaniaux¹⁰⁰? Voilà toute la complexité de l'étude des ateliers amphoriques et de leurs fabricants.

Quelque soit le statut socio-économique des fabricants, ceux-ci eurent à leur service des producteurs immédiats dont le système d'exploitation échappe encore aux spécialistes. Serait-ce de la main-d'œuvre essentiellement familiale et servile ou des salariés? C'est peut-être à ces subalternes qu'il faut attribuer les emblèmes, les monogrammes ou les initiales sur

⁹⁶ Garlan, 1998, p.583 ; Sánchez, 2008

⁹⁷ Nilsson, 1909

⁹⁸ Masson, 1986, p.44

⁹⁹ Celle où se recrutent les archontes et les théores.

¹⁰⁰ Garlan, 1998, p.584-585

les timbres dits secondaires qui se manifestent dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. par certains fabricants rhodiens¹⁰¹. Quoiqu'il en soit, la réponse à ces interrogations sur les fabricants ne sera résolue qu'à la lumière de nouvelles données dans les textes épigraphiques ou dans les ateliers amphoriques¹⁰².

Le but des timbres amphoriques

Depuis le début de la recherche sur les timbres amphoriques, une question fondamentale reste toujours en suspend : quelle est leur finalité? Le problème des anses timbrées est qu'il n'y a d'indices qu'en eux-mêmes. En effet, il n'existe pas de texte littéraire ni d'inscription lapidaire sur le sujet précis qui puisse aider les spécialistes à trouver la solution. La loi athénienne de Cléarchos sur l'unification des poids et mesures dans la ligue de Délos n'a pu être mise en lien avec l'apparition des timbres amphoriques ; tout comme les autres textes de loi qui ont comme sujet le commerce du vin ou la culture de la vigne¹⁰³.

Ainsi, à travers les années, plusieurs hypothèses, contradictoires et influencées par les courants idéologiques dominants de l'époque, ont été émises. Au tout début¹⁰⁴, avec un matériel souvent restreint, mal identifié et mal daté, le timbrage des amphores fut considéré comme un acte privé (Boeckh, Thiersch, Mommsen, etc.). Les spécialistes occidentaux crurent que les noms inscrits sur les anses étaient des signatures de potier comme sur les vases¹⁰⁵. En 1848, le Russe L. Stephani émit l'hypothèse d'un caractère public dont deux énoncés résisteront le plus à travers les temps, soit l'attribution d'une fonction fiscale et la garantie de capacité de l'amphore. Par la suite, plusieurs chercheurs se rallièrent à cette hypothèse publique et la reprirent pendant les décennies ultérieures¹⁰⁶.

En 1895, la publication de C. Schuchhardt sur un remarquable lot d'amphores timbrées, surtout rhodiennes, de Pergame donna un autre souffle à la théorie de l'origine

¹⁰¹ Palaczyk, 2000

¹⁰² Garlan, 1998, p.585-586

¹⁰³ Garlan, 2000, p.153-154 ; Garlan, 1993a, p.181-182 ; Grace, 1949, p.182

¹⁰⁴ Vers 1830-1840.

¹⁰⁵ Garlan, 2000, p.21

¹⁰⁶ Entres autres, J. Franz, P. Becker et A. Dumont (Garlan, 1990, p.211-212)

privée des timbres. Effectivement, celui-ci avait remarqué que sur les timbres amphoriques de Rhodes le nom du fabricant était toujours là que ce soit sur l'un ou l'autre des deux timbres. Ce fut alors un véritable débat entre les partisans du public et les partisans du privé qui s'amorcèrent. L'hypothèse de Schuchhardt fut essentiellement reprise par Fr. Bleckman en 1907 et par M. Nilsson en 1909. Nilsson, d'ailleurs, acquit une telle réputation¹⁰⁷ que pendant toute la première moitié du XX^e siècle, ces opinions firent autorité avec celle de Schuchhardt. Du côté soviétique, ces idées eurent même une place. B.N. Grakov, après s'y être rallié, voulu s'y détacher en supposant que selon les cités, ils existaient en même temps des systèmes de timbrage privé, d'autres mi-privés, mi-officiels et des systèmes de timbrage officiel à ethnique unique. Les premiers contradicteurs de cette théorie privée eurent bien du mal à se faire entendre dans ce contexte. L'Allemand B. Keil, dès 1896, fit une critique très radicale des arguments de Schuchhardt. Selon lui, les fabricants avaient simplement loué les argilières ou avaient géré des ateliers d'État. Cette théorie hyperétatique qui faisait du timbrage amphorique un moyen pour l'État de contrôler la production eut peu de succès¹⁰⁸.

Il faut attendre l'arrivée de V. Grace pour que la théorie du timbrage publique revienne à l'avant-plan. Selon elle, le timbrage amphorique avait comme nature une fonction fiscale¹⁰⁹. Dès 1946, celle-ci changea un peu son opinion en promulguant que les timbres étaient une garantie de capacité permettant de faciliter les opérations commerciales¹¹⁰. Jusqu'à sa mort en 1994, bien que plusieurs de ces hypothèses fussent réfutables, V. Grace s'en tint à l'idée que le timbrage amphorique était fait sous le contrôle de l'État pour garantir la capacité des amphores¹¹¹.

¹⁰⁷ Également comme historien de la religion grecque.

¹⁰⁸ Garlan, 1990, p.212 ; Garlan, 2013, p.225-226; Garlan, 2000, p.22-27

¹⁰⁹ Grace, 1934, p.199 : « My present opinion is that the date applied primarily neither to the wine nor to the jar, but to the stamp itself, or rather to its die, which was then a license, valid for a limited period, permitting a manufacturer to sell goods in return for a payment to the government which he in turn collected by raising the price of his commodity to cover the amount. At stated intervals a new payment was made ; otherwise sale could be stopped on the produce of the particular factory. »

¹¹⁰ Grace, V., « Early Thasian Stamped Amphoras », dans *American Journal of Archaeology*, 1946, No. 50, p.31-38; Grace, 1949, p.177-178

¹¹¹ Garlan, 2013, p.227-229; Garlan, 1990, p.213; Garlan, 2000, p.27-29

Aujourd'hui, grâce au renouveau intellectuel de l'amphorologie¹¹², d'autres hypothèses ont été mises de l'avant. L'Américain M. Lawall, dans son article de 2005, a suggéré que le timbrage des amphores grecques ne soit pas lié à un moyen de certification ou de contrôle de nature fiscal, mais plutôt à l'efficacité des ateliers amphoriques et de la production agricole¹¹³. Cette hypothèse repose sur quatre points. Le premier est que les informations sur les timbres diffèrent « dramatically¹¹⁴ » d'un endroit à l'autre et d'un producteur à l'autre. Comment alors supposer que de simples lettres aient rempli la même fonction qu'un système plus complexe? Le second point se base sur les différents pourcentages de timbrage d'une cité à l'autre. En effet, comment expliquer que certaines cités aient timbré leurs amphores alors que d'autres ne l'ont pas fait. Le troisième énoncé, quant à lui, démontre que les emblèmes civiques n'ont pas été utilisés dans la plupart des cas¹¹⁵. Le dernier point suppose que la même interprétation du timbrage des tuiles, des *lagynoi*, des *mortaria*, des pesons, etc. doit se faire pour le timbrage des amphores. Ainsi, M. Lawall croit que « in this context, amphora stamping could have fulfilled a number of different functions directly affected by scale of production: sharing kilns among multiple potters, managing stockpiles of empty jars and/or the efficient distribution of amphoras to farmers.¹¹⁶ ».

G. Finkielsztejn, quant à lui, a proposé de voir le timbrage amphorique comme une garantie du volume précis d'un produit donné (représenté l'un par la capacité utile de l'amphore et l'autre par la forme de l'amphore et/ou du timbre)¹¹⁷. Il en arrive à ce résultat après avoir examiné les différents exemples de contrôle exercé par les cités sur les poids et mesures. L'apposition d'un emblème sur les monnaies, les étalons de mesure et les poids permettaient de garantir leur authentification et de les identifier à l'étranger. Les amphores, selon Finkielsztejn, étaient aussi standardisées et devaient avoir une capacité minimale utile¹¹⁸.

¹¹² Voir le chapitre 2, notamment grâce à la découverte d'ateliers d'amphores

¹¹³ Lawall, 2005, p.194

¹¹⁴ *ibid*

¹¹⁵ Sur ce point, M. Lawall fait une comparaison entre les monnaies qui, elles, sont sous le contrôle de l'autorité et ont un emblème civique.

¹¹⁶ Lawall, 2005, p.196 ; Pour les critiques de cette théorie, voir Garlan, 2013, p.253 et Badoud *et alii*, 2007, p.166-167, no. 28

¹¹⁷ Finkielsztejn, 2006, p.32

¹¹⁸ Les différents écarts que l'on observe entre les amphores n'est, pour Finkielsztejn, pas assez grand. Un différent de 0,8 à 1,2 litre sur des amphores de 20 à 30 litres n'est rien, car il est certain que la capacité totale de l'amphore devait dépasser la capacité utile de celle-ci (Finkielsztejn, 2006, p.27).

Grâce à la forme des amphores et à ses timbres¹¹⁹, le consommateur pouvait identifier le produit. Mais que garantissait-on sur l'amphore? G. Finkielsztejn croit que ce serait la capacité utile de l'amphore et peut-être le contenu de celui-ci¹²⁰. À cette hypothèse, il faut cependant faire remarquer que les différents timbrages forment des systèmes qu'il est dangereux de lier entre eux et que cela ne prémunit pas les amphores du réemploi¹²¹.

Dans un tout autre ordre d'idée, Y. Garlan, qui a publié une importante somme de textes et de recueils sur les timbres amphoriques¹²², a, quant à lui, procédé, pour comprendre le timbrage grec, d'une façon plutôt éliminatrice sur le sujet. Il a considéré les timbres sur ce qu'ils sont et ce qu'ils ne sont pas. En faisant cela, il en est venu à cinq propositions non pour avoir force de loi dans le débat, mais pour faciliter le débat sur la finalité des timbres. La première proposition est que le timbrage était un acte public. L'argument principal repose sur le fait que, puisque le timbrage amphorique grec s'est fait, dans chacune des cités qui la pratiquaient, par tous les fabricants suivant des règles et que celui-ci s'y est maintenu pendant quelques siècles, il ne pouvait donc y avoir dans ce cas des organisations corporatives ou personnelles qui régissaient le fonctionnement, mais plutôt le pouvoir étatique. La seconde proposition concerne les lecteurs de timbres. Garlan apporte à la réflexion que même s'il est facile d'admettre que ceux-ci procuraient des informations aux consommateurs, tous les timbres n'avaient pas forcément toutes les indications requises à leur compréhension. De plus, les anses timbrées sont parfois mal imprimées ou illisibles. Selon lui, cette « négligence » n'est pas le fait d'une maladresse, mais plutôt le fait d'une insouciance de la part de ceux qui les estampaient. « Les timbres amphoriques étaient faits, non pour être lus et compris par un large public, mais simplement pour être vus et reconnus par des contrôleurs spécialisés, rompus à ce genre d'exercice et aptes à se prononcer en se fondant éventuellement sur de

¹¹⁹ Dont le marquage n'était pas nécessaire à chaque amphore.

¹²⁰ Finkielsztejn, 2006, p.17-34

¹²¹ Badoud *et alii*, 2012, p.168-170 no.53 ; Pour toutes les autres critiques de la théorie, voir la référence ci-contre.

¹²² Dont une partie est en référence dans ce mémoire.

faibles indices¹²³. » Exagérant un peu, Garlan compare la lecture de ces timbres à la lecture d'un code-barre et non d'une étiquette¹²⁴.

La troisième proposition argue l'idée qu'il est faisable, à l'heure actuelle de nos connaissances, de définir la nature du contrôle pratiquée par les magistrats en utilisant l'élimination. En effet, il faudrait éliminer les théories qui sont incompatibles avec la documentation existante. Les constatations qui en ressortent sont de deux : le timbrage n'avait pas de lien avec l'exportation (puisque les amphores, qu'elles soient timbrées ou non, ont été retrouvées par les spécialistes dans une même proportion dans les centres de productions et les lieux de consommation) et il ne concerne que les conteneurs et non le contenu (parce que les mêmes matrices ont pu également marquer, occasionnellement, les pithoi, les tuiles ou leurs supports). La quatrième proposition fait état de la collaboration de chacun des participants au timbrage, c'est-à-dire de la collaboration entre les magistrats, les fabricants et les graveurs¹²⁵. Selon les cités et les époques, le magistrat, en accord avec le fabricant, déterminait le contenu, et le graveur, s'il avait une possibilité de liberté, exécutait les instructions en y rajoutant quelques informations¹²⁶. La dernière proposition de Garlan est que le but des timbres amphoriques a été le même dans toutes les cités, ou dans une très grande majorité. Ayant une valeur de signifiants et non de signifiés, les timbres ont certainement eu le même rôle entre l'époque classique et la conquête romaine¹²⁷. Toutes ces propositions qu'il a faites pour faciliter le débat sur les timbres amphoriques ne résultent, selon lui, qu'à une seule supposition valable à travers toutes les hypothèses déjà exprimées : celle d'un contrôle fiscal¹²⁸. Mais de quelle nature?

Récemment, la lecture des timbres «à la roue» d'Akanthos a pu être déchiffrée¹²⁹. Ces timbres, qui expriment un nom anthroponymique en abrégé et une indication de capacité aussi en abrégée, sont les seuls dont les chercheurs soient sûrs qu'ils indiquent la capacité de

¹²³ Garlan, 2000, p.165 ; Pour tout le paragraphe, Garlan, 2000, p.154-165

¹²⁴ Garlan, 1993a, p.185

¹²⁵ Et dans une moindre mesure le potier, si ce n'est pas le fabricant qui fabrique l'amphore.

¹²⁶ Cependant, est-il vraiment nécessaire que le magistrat soit présent dans le processus? L'inscription du magistrat n'est peut-être là que pour indiquer l'année, sans qu'il en chapeaute le déroulement (commentaire pertinent, selon moi, de M. Lawall, 23 décembre 2015)

¹²⁷ Garlan, 2000, p.167-172; Garlan, 2011, p.17

¹²⁸ Garlan, 2011, p.17

¹²⁹ Que j'exposerai dans le chapitre trois dans la section des timbres «à la roue».

l'amphore. Ce qui remet en question, pour Akanthos certainement, la finalité du timbrage amphorique. Il a fallu, pour les potiers, prendre en compte le résultat obtenu lors de la fabrication¹³⁰. Deux suppositions sont venues à l'esprit d'Y. Garlan sur cet état de fait. Ou les amphores akanthiennes se sont différenciées, durant le laps de temps que les timbres «à la roue» ont duré, des autres amphores grecques, ne permettant pas d'évaluer leur capacité, ou bien la taxation d'Akanthos a changé, se basant non sur le nombre de pièces produites, mais sur la capacité¹³¹. Ne remettant pas en cause ses propositions, qui furent décrites plus haut, et admettant que la taxation des amphores a pu être différente d'une cité à l'autre, Y. Garlan croit que cette hypothèse sur les timbres amphoriques d'Akanthos est en accord avec son hypothèse sur la finalité du timbrage, soit un contrôle fiscal¹³².

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas oublier que toutes les théories survolées ici sont aussi le fruit de tendances idéologiques des époques. Bien que la documentation se soit enrichie au fur et à mesure des découvertes et des réévaluations, il ne fut pas étonnant que la conception privée soit réapparue à la fin du XIX^e siècle, début du XX^e, notamment à cause de l'influence d'Ed. Meyer. On comparait, à cette époque, l'économie antique, surtout hellénistique, au capitalisme libéral basé sur l'initiative privée. Du côté soviétique, l'idéologie officielle n'est pas à nier dans les hypothèses conçues par les chercheurs qui furent en faveur de l'État¹³³.

La seule évidence dont on peut être certain sur le but des timbres amphoriques c'est que, sans texte littéraire ou inscription lapidaire, les hypothèses se feront nombreuses et diverses, tant qu'aucune preuve formelle antique ne soit découverte¹³⁴.

¹³⁰ Donc, pour viser le résultat recherché, il fallait produire une amphore avec un volume utile et total légèrement supérieur, puisque lors de la cuisson et le séchage, l'amphore perd de son volume.

¹³¹ Garlan, 2011, p.20

¹³² *Ibid*

¹³³ Garlan, 2000, p.29-32 ; Debidour, 2007, p.67-68

¹³⁴ Je voudrais ici parler de la thèse de doctorat de T. M. Panagou (*Η σφράγιση των αρχαίων ελληνικών εμπορικών αμφορέων. Κέντρα παραγωγής και συνθετική αξιολόγηση*, Athènes, 2010), dont une mention a été faite dans la REG de 2012 à la page 170, numéro 56, et dont je n'ai pas lu faute de ne pas parler le grec moderne et de ne pas y avoir eu accès. Panagou, après avoir fait le recensement de 55 centres de production, fait mention, dans sa deuxième partie, des différentes théories sur l'interprétation des timbres amphoriques grecs. À la fin, l'hypothèse qu'elle retient est celle d'un caractère mi-privé, mi-public. En effet, l'hypothèse d'un statut public et fiscal des timbres est écartée pour deux raisons : «une taxe sur la matière première aurait été prélevée à la source, et n'aurait donc laissé aucune trace sur les amphores [et] une taxe sur le produit fini aurait frappé d'autres céramiques produites en masse, qui ne sont néanmoins pas timbrées». (Badoud *et alli*, 2012, p.170)

Chapitre deux : Historiographie et méthodologie

Comme on a pu le constater, la recherche sur les amphores et les timbres amphoriques grecs est complexe vu l'état des connaissances littéraires et matérielles que les chercheurs ont. La finalité du timbrage, qui est une question fondamentale sur l'existence des timbres, ne fut pas le seul point de mire de la recherche. Les apports des timbres sont nombreux tant en matière de chronologie que de répartition géographique. Dans le chapitre suivant, ces nombreux apports seront présentés avec, par la suite, la méthodologie utilisée dans ce catalogue. Mais avant toute chose, une remise en contexte de la recherche doit être faite¹³⁵.

Historiographie de la recherche sur les timbres amphoriques

Avant 1980

En Occident, avant le XVIII^e siècle, très peu de timbres amphoriques furent exposés dans les «cabinets de curiosités». La première collecte s'effectua en Sicile¹³⁶, au XVIII^e siècle, où ces anses timbrées se firent attribuer une mention locale à cause de raisons linguistiques. Ces mêmes raisons ont aussi poussé par la suite les chercheurs à voir dans les timbres recueillis à Athènes non des productions locales, mais des fabrications d'étrangers installés comme métèques¹³⁷. Au pourtour de la mer Noire, les découvertes d'anses timbrées retinrent aussi l'attention¹³⁸. Grâce à des voyageurs ou à des érudits locaux, la recherche de timbres amphoriques fit une avancée, et les premières identifications de provenance et de datation furent mises à jour¹³⁹.

¹³⁵ Sans se répéter sur la finalité du timbrage qui fut décrite dans le chapitre antérieur.

¹³⁶ Torremuza, *Siciliae veterum inscriptionum nova collectio*, 1769

¹³⁷ Certains timbres avaient les ethniques de Thasos et de Cnide (ΘΑΣΙΩΝ et ΚΝΙΔΙΩΝ). Thiersch, F., «Ueber Henkel irdener Geschirre », dans *ABAW*, 1837, 2, p.800-810 ; Garlan, 2000, p.12 ;

¹³⁸ Peut-être à cause du manque d'antiquités grecques plus prestigieuses (Garlan, 2013, p.224) ou parce qu'il y avait du texte (commentaire de M. Lawall, 23 décembre 2015).

¹³⁹ Garlan, 2000, p.12-13 pour les différents chercheurs du XIX^e siècle. ; Garlan, 2013, p.224-225

Vers le milieu du XIX^e siècle, le Russe L. Stephani et l'Anglais J. L. Stoddart démontrèrent, indépendamment l'un de l'autre, la provenance des timbres rhodiens et celles des timbres cnidiens et thasiens. En Russie, les différents timbres que l'on retrouvait eurent eux aussi des origines : Chersonèse, Olbia, Panticapée, Sinope. Bien que V. N. Jurgevič ait déjà proposé le lieu dans les années 1880-1890, il fallut attendre la thèse de B. N. Gakov en 1929 pour que les timbres ayant parfois un aigle sur un dauphin soient imputés à Sinope. Les timbres en creux, quant à eux, après bien des hypothèses sur leur origine¹⁴⁰, furent attribués à Héraclée Pontique par Ju. Ju. Marti au XX^e siècle et par B. N. Grakov. En Occident, A. Maiuri analysa la provenance des timbres apposés sur des anses bifides d'après leur lieu principal de découverte et leur similarité onomastique, et leur donna comme lieu d'origine Cos¹⁴¹.

Ainsi, par toutes ces découvertes et attributions, les principaux lieux de provenances des timbres amphoriques¹⁴² et quelques-unes plus mineures¹⁴³ furent instaurées vers les années 1930. Cependant, leur datation restait, elle, plus nébuleuse. Basé sur l'iconographie, la stylistique ou sur des arguments de nature vraisemblable¹⁴⁴, le début de la recherche sur la datation des timbres amphoriques a été fluctuant, passant de l'époque classique au Haut Empire romain. Néanmoins, l'opinion dominante occidentale fut que les timbres amphoriques ont été produits à l'époque hellénistique. À la fin du XIX^e siècle, étant amenés à prendre en considération les contextes de trouvailles, les chercheurs améliorèrent la chronologie en lui fournissant quelques corrections. Parmi les spécialistes fondateurs de la chronologie des diverses séries amphoriques, Virginia Grace se consacra, dès les années 1930, aux fouilles américaines du Pnyx et de l'Agora d'Athènes, celle de Corinthe et plusieurs autres auxquelles elle avait accès¹⁴⁵. Mettant à profit ce qu'elle avait emmagasiné comme données stratigraphiques, elle fit rapidement avancer la recherche sur la datation, mais aussi sur l'identification de plusieurs centres de production. Le fameux dépôt de Pergame, tout comme

¹⁴⁰ D'origine inconnue, liés aux différents centres de la région ou d'origine rhodienne (Garlan, 2000, p.16)

¹⁴¹ Garlan, 2000, p.14-17

¹⁴² C'est-à-dire des grandes séries amphoriques telles que Rhodes, Cnide, Thasos

¹⁴³ Comme Bérytos, Colophon, Érétrie, Hiérapyta, Ikos, Naxos, Paros, Smyrne

¹⁴⁴ Qui seront exposés plus loin dans le chapitre.

¹⁴⁵ Thasos, Délos, Rhodes, Alexandrie, Carthage, Samarie, les épaves d'Anticythère et de Serçe Limani ; voir la bibliographie de ces articles sur : « Bibliography of Virginia R. Grace », dans *Hesperia*, 1982, vol.51, no.3, p.365-367

les remblais de la Pnyx, ou les dates fondatrices et de destruction des cités, donna des indications précieuses en matière de stratigraphie¹⁴⁶.

Bien sûr, ces grandes avancées chronologiques eurent du succès auprès des timbres les plus abondants, comme ceux de Rhodes ou de Cnide. Les spécialistes réussirent, dans ces cas de grandes séries amphoriques, à avoir une «fourchette» chronologique d'environ une dizaine d'années, ce qui était beaucoup plus favorable que les monnaies ou la céramique fine¹⁴⁷. Du côté soviétique, les fouilles augmentèrent autour de la mer Noire. La chronologie, que les chercheurs essayèrent d'améliorer, se basa davantage, à l'inverse de l'Occident, sur des considérations liées au contenu des timbres¹⁴⁸.

Ainsi, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, l'amphorologie est passée d'une discipline d'amateurs à une discipline de spécialistes dont les principaux chercheurs, au troisième quart du XX^e siècle, fut B. N. Grakov (1899-1970) et V. Grace (1901-1994). Les études les plus fondamentales ainsi que les méthodes qui sont à la base de la discipline furent développées par eux. On leur doit la méthode de traitement des timbres comparable à «des objets de série soumis à des règles strictes de composition¹⁴⁹», les illustrations photographiques, le soin apporté aux amphores timbrées et non timbrées et l'intérêt historique dans l'analyse de la production céramique et du commerce¹⁵⁰. Comme il fut mentionné plus haut, B. N. Grakov a localisé plusieurs grands centres de productions de la mer Noire (dont Sinope et Héraclée du Pont), mais un de ces plus grands apports dans le domaine est le corpus des *Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini*, qui est resté en état de manuscrit, comportant environ 32 000 timbres amphorique trouvés en Union Soviétique avant 1955¹⁵¹. Quant à V. Grace, au vu de sa connaissance qui était immense sur le sujet, elle n'a cependant pas écrit un ouvrage général sur la question. Celui qui pourrait s'en rapprocher le plus est le

¹⁴⁶ Garlan, 2013, p.230

¹⁴⁷ Garlan, 2011, p.14

¹⁴⁸ Garlan, 2013, p.230 ; Garlan, 2000, p.18

¹⁴⁹ Garlan, 2000, p.19

¹⁵⁰ *Ibid*, p.18-20

¹⁵¹ Garlan, 2011, p. 11-12

rapport qu'elle a fait en 1970 sur les 257 timbres de l'îlot de la Maison des Comédiens à Délos¹⁵².

Les ateliers amphoriques

À la fin des années 1970, les limites des méthodes acquises dans les années précédentes commencèrent à se faire sentir. Bien que la base des connaissances fût solidement en place, la recherche de timbres amphoriques se faisait avant tout sur les sites de consommation et non sur les sites de production. Cet état de fait, même s'il n'était pas complètement infructueux, compliquait le perfectionnement de la datation sur les séries de timbres amphoriques et sur leur origine. C'est par un changement de génération¹⁵³ que l'inversion de la recherche se fit¹⁵⁴.

L'étude des ateliers amphoriques permettait, grâce à leurs dépotoirs, de fournir d'importantes données sur la production. Connue depuis quelques années dans le monde romain, cette méthode, dans le monde grec, débuta accidentellement par la découverte de trois groupes d'ateliers amphoriques : un à Chersonèse en 1900, puis en 1955-1957, un autre dans le territoire de Dioskourias en 1964, et un dernier à Villanova en 1921. Les deux premiers, étant du côté oriental, furent pratiquement inconnus des chercheurs occidentaux, tandis que l'autre site eut des interprétations différentes à son sujet¹⁵⁵. La recherche systématique des ateliers amphoriques ne se fit que vers 1960-1970 en Grande Grèce, puis vers 1980 dans les pays de la Méditerranée orientale. Le développement de cette méthode de recherche se perfectionna à Thasos, en Égypte, à Cnide, à Sinope, etc¹⁵⁶. En plus de dix ans, plus de 200 ateliers ont été détectés et ce nombre a augmenté par la suite¹⁵⁷.

À cause d'une facilité d'accès, de circulation et de repérage, les ateliers en bord de mer ont été les plus faciles à déceler. Ceux qui étaient aux abords d'une ville antique doivent leur

¹⁵² Grace, Savvatiannou-Pétropoulakou, 1970

¹⁵³ Dont Yvon Garlan et Jean-Yves Empereur faisaient partie.

¹⁵⁴ Garlan, 2011, p.14 ; Garlan, 1999a, p.372; Garlan, 2006b, p.9; Garlan, 2000, p.34

¹⁵⁵ Garlan, 2000, p.34-35

¹⁵⁶ Garlan, 2011, p.14

¹⁵⁷ Garlan, 2000, p.35

découverte le plus souvent au hasard d'une fouille systématique ou du développement urbain actuel¹⁵⁸. Deux interrogations semblent avoir dirigé les chercheurs dans leur enquête : l'une pour caractériser la production amphorique d'une région, et l'autre pour établir la provenance de groupe de timbres encore inconnus¹⁵⁹. Les récoltes d'artefacts dans les ateliers amphoriques se composaient de fragments d'amphores assez grands et avec de belles cassures, ainsi que des tessons qui avaient été brûlés ou déformés pendant la cuisson. À cela, il fallait aussi ajouter beaucoup de fragments d'amphores timbrées que les chercheurs ont jugés satisfaisants pour une analyse, et des amphores partiellement complètes. Bien sûr, des échantillons de tuiles, timbrées ou non selon les ateliers, et de la céramique fine ont aussi été récoltés¹⁶⁰.

De par ces trouvailles, les ateliers ont fourni plusieurs enseignements aux spécialistes sur la production d'amphores et le timbrage. Il semble que la plupart des cités ont été autosuffisantes quant à la production de la céramique, ce qui explique les différentes formes et pâtes des amphores. De plus, les chercheurs se sont aperçus que la pratique du timbrage avait été utilisée dans plusieurs cités. À l'heure actuelle, plus d'une cinquantaine de centres de production est identifiée¹⁶¹. Certaines cités que les spécialistes avaient crues déjà connues se sont vues attribuer d'autres séries de timbrage dont, par exemple, le groupe « de Parméniskos » qui est passé de la cité de Pella à celle de Mendè et ses environs¹⁶². Et inversement, certaines autres cités en ont perdu. Les stratigraphies des dépotoirs d'ateliers ont aussi permis de revisiter les chronologies des séries amphoriques. Dans le meilleur des cas, comme à Thasos, elles ont réussi à distinguer certaines familles et certains noms homonymes. Comparés entre eux, les ateliers donnent, en outre, la possibilité d'analyser les noms de magistrats selon leur durée de vie¹⁶³. Dernière constatation, les dépotoirs ont fourni de nombreux renseignements sur la production d'amphores et l'organisation du timbrage selon les cités¹⁶⁴. C'est cette dernière observation qui est la plus importante de toutes. Comme le dit si bien Y. Garlan : «

¹⁵⁸ Garlan, 2000, p.40

¹⁵⁹ *Ibid*, p.44

¹⁶⁰ Garlan, 2013, p.245

¹⁶¹ *Supra* 134

¹⁶² Pour plus de détails, voir le chapitre trois.

¹⁶³ Si un nom apparaît dans plusieurs ateliers et qu'il est accompagné de plusieurs noms différents sur un même type de timbre, on peut conclure que ce nom est un nom d'éponyme. À l'inverse, si ce nom n'est présent que dans un seul atelier, mais sur plusieurs types de timbres, celui-ci sera un nom de fabricant. (Garlan, 2000, p.55)

¹⁶⁴ Garlan, 2011, p.14-15

Leurs dépotoirs ont en effet l'immense avantage de constituer des ensembles naturels structurés dont la composition repose sur des « logiques » potentiellement déchiffrables : sur celles des fabricants qui en ont été les responsables et non, comme dans les dépotoirs de consommateurs, sur la « vision abstraite du descripteur moderne¹⁶⁵ »¹⁶⁶».

Ainsi, avec l'étude des ateliers amphoriques, un nouveau souffle sur l'amphorologie s'est créé. Les jeunes chercheurs comme les moins jeunes donnèrent à la discipline une autonomie et une méthodologie qui lui étaient propres. Avec l'accumulation de connaissance qui ne cessa d'augmenter avec les années, la discipline se divisa en sous-spécialités. Certains chercheurs s'intéressèrent plus à l'amphore elle-même, tandis que d'autres se spécialisèrent dans l'étude des timbres amphoriques, du moins un type en particulier. Après la chute du « rideau de fer », les spécialistes occidentaux et orientaux purent aisément aboutir à des synthèses grâce aux travaux de tous. Cependant, l'éparpillement de ces études et publications dans des revues différentes aurait pu menacer les réalisations de la discipline. C'est pourquoi, aujourd'hui, différents moyens furent pris pour compiler les données acquises à travers les années, notamment par l'instauration de divers sites internet¹⁶⁷, d'un *Bulletin amphorologique*¹⁶⁸ tous les cinq ans, de divers colloques internationaux¹⁶⁹ et d'un *Corpus international des timbres amphoriques*¹⁷⁰.

¹⁶⁵ Référence d'Y. Garlan à Ph. Bruneau, «Sur un prétendu biaisement : à propos du classement archéologique», *Annales ESC*, 1974, p.1481

¹⁶⁶ Garlan, 2013, p.246

¹⁶⁷ www.amphoralex.org affilié au *Centre alexandrin d'études des amphores* créé par J.-Y. Empereur ; www.amphoreus.org créé par N. Badoud et affilié au *Bulletin amphorologique* ; www.ceipac.gh.ub.es pour les timbres romains

¹⁶⁸ Créé au départ par Y. Garlan et J.-Y. Empereur dans la *Revue des études grecques* en 1987 et qui se poursuit encore de nos jours (1987-1992-1997-2002-2007-2012). Le titre véritable est *Bulletin archéologique : amphores et timbres amphoriques*.

¹⁶⁹ À Athènes en 1984, à Istanbul en 1994, à Athènes en 2002 et en 2010

¹⁷⁰ Qui est surtout d'origine latine, grâce à José Remesal Rodriguez de l'Université de Barcelone. ; Garlan, 2013, p.231, 248-249

Sciences et techniques : questions de méthodologie

Toutes les découvertes sur le terrain n'auraient pas pu aboutir à des résultats si importants, si elles n'avaient pas déjà été conjuguées par des techniques de terrain et des analyses en laboratoire.

Techniques d'analyse des timbres amphoriques et de leurs supports

Comme il fut mentionné dans le premier chapitre, le matériel amphorique, qui se conserve très bien dans la terre, est un « bon objet » archéologique pour l'analyse d'un site. Les timbres amphoriques le sont tout autant. Au fil des découvertes, les chercheurs ont constaté que les anses timbrées semblent n'avoir été utilisées que pendant une seule année, voir moins¹⁷¹. Leurs supports, c'est-à-dire les amphores, ont, quant à eux, une durée de vie assez courte à cause de leur fragilité. Il ne reste en circulation que quelques dizaines d'années. En fin de vie, puisque ce sont des objets moins précieux et quotidiens, ils sont soit jetés, soit réemployés¹⁷². Pour cette double raison, l'examen que l'on peut faire des timbres amphoriques est très précieux tant au niveau chronologique que géographique¹⁷³.

L'analyse commence d'abord sur le terrain. Après avoir repéré un atelier amphorique grâce au magnétomètre, à la résistivité électrique ou encore en marchant sur le bord de mer¹⁷⁴, les fouilles du site procurent de nombreux renseignements dû à sa stratigraphie. La stratigraphie d'un dépotoir d'atelier peut être difficile à saisir avec minutie avec la méthode habituelle archéologique, c'est-à-dire une fouille dans le sens inverse de son accumulation.

¹⁷¹ Les timbres rhodiens, vers 240 av. J.-C., semblent s'être renouvelés à tous les mois, ou presque, et les timbres cniidiens à tous les quatre mois, au temps des phourarques. (Garlan, 2000, p.135) ; Lawall, M., "Socio-Economic Conditions and the Contents of Amphorae," dans *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held at Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, éd. C. Tzoché, T. Stoyanov, and A. Bozkova, Sofia, 2011, p. 23-33 ; Peña, T.J., *Roman Pottery in the Archaeological Record*, Cambridge University Press, 2007

¹⁷² Si elles sont encore en état, les amphores peuvent servir au stockage dans les maisons. Pour d'autres usages, voir plus haut au chapitre 1 dans la section des caractéristiques des amphores. ; Finkielsztejn, 2001a, p.31

¹⁷³ Garlan, 2000, p.135

¹⁷⁴ C'est ce qu'Y. Garlan a fait avec M. Picon en voulant repérer les ateliers sur l'île de Thasos. Voulant retrouver une qualité d'argile que les potiers auraient pu choisir pour fabriquer leur céramique, il a trouvé l'atelier de Phari en bord de mer et l'atelier de Kounophia. (Garlan, 2013, p.249-250)

Les rebuts céramiques ont parfois été jetés de façon trop anarchique pour qu'une analyse stratigraphique verticale puisse donner des résultats clairs. Cependant, la stratigraphie horizontale a apporté des données plus instructives¹⁷⁵. Il n'y a pas que les fouilles d'un atelier amphorique qui procure des enseignements sur les timbres. Les sites de consommation peuvent aussi aider à établir une chronologie. Bien que les anses timbrées ayant été découvertes en surface et celles trouvées par les collectionneurs ne peuvent donner des contextes archéologiques, il y en a d'autres qui, déterrées lors de la fouille, peuvent être reliées à des événements historiques. Ainsi, de nombreuses couches de destruction et de fondation connues ont servi de *termini* pour la chronologie des timbres amphoriques. Par exemple, lors de l'élaboration de la périodisation des timbres rhodiens, V. Grace a présumé que chaque période ne pouvait précéder certaines couches telles que celles de fondations d'Alexandrie en 331 av. J.-C. et de Démétrias en 294 av. J.-C. Les couches de destruction de Corinthe et de Carthage ont elles aussi servi à cette fin¹⁷⁶. D'autre part, les dépôts clos qui ont la possibilité d'entrevoir, durant un laps de temps, des événements historiques sont aussi amenés à jouer un rôle dans l'élaboration d'une chronologie pour des séries de timbres. Le plus fameux d'entre eux est certainement le dépôt de Pergame, qui fut publié par C. Schuchhardt, dont l'accumulation s'est principalement produite à la fin du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au premier quart du II^e siècle av. J.-C. Même si certains dépôts clos sont solidement établis, ce dépôt de Pergame fut sujet à des changements de date au fil des ans¹⁷⁷.

La méthode « historico-stratigraphique¹⁷⁸ » connaît certaines limites. En effet, contrairement à ce que disent les textes, les villes détruites ne le sont pas toujours, car il peut y avoir certaines personnes qui continuent de l'occuper, comme une forme de « squattage ». Les fondations de ville n'ont pas non plus toujours été en sol vierge. Il faut donc être prudent lorsqu'on construit une théorie autour de ces couches¹⁷⁹. C'est pourquoi, même si cette méthode stratigraphique peut se révéler utile dans l'analyse d'un timbre ou d'une amphore, il faut la conjuguer avec d'autres méthodes d'analyse. Certaines autres dites de sciences

¹⁷⁵ Garlan, 2000, p.52

¹⁷⁶ Finkielsztejn, 2001a, p.41

¹⁷⁷ Garlan, 2000, p.141-142 ; Finkielsztejn, 2001a, p.41 ; Börker, Burow, 1998 ; Lawall, M., « Early Excavations at Pergamon and the Chronology of Rhodian Amphora Stamps », dans *Hesperia*, 2002, vol.71, no.3, p.294-324

¹⁷⁸ C'est ainsi qu'Y. Garlan la nomme. (Garlan, 2000, p.142)

¹⁷⁹ Garlan, 2000, p.142

« dures » permettent un examen au niveau microscopique. La pétrographie, qui sert en géologie à identifier la composition minérale d'une roche, est utilisée en archéologie, grâce au microscope polarisant, pour déterminer la structure minérale de la céramique¹⁸⁰. Une des plus importantes publications sur l'analyse pétrographique des amphores est celle qu'I.K. Whitbread a publiée en 1995. Son objet d'étude s'est porté sur les amphores de Rhodes, de Thasos, de Mendè, de Paros, de Sinope, de Cnide, de Cos, de Samos et de plusieurs autres. Même les groupes de timbres amphoriques de « Parméniskos » et ceux « à la proue » furent examinés¹⁸¹. Pour l'analyse de la pâte au niveau chimique, certains chercheurs recourent à la fluorescence X ou à l'activation neutronique. Avec la méthode pétrographique, les archéologues peuvent jouir d'un ensemble d'échantillons, qui, croisés avec les données chimiques de la fluorescence X ou de l'activation neutronique, permettent de vérifier ou situer l'origine d'un groupe de timbres¹⁸².

Sans être en laboratoire ou sur le terrain, des méthodes plus traditionnelles existent pour l'examen des timbres amphoriques et de leur support. La distinction à l'œil nu de la couleur de la pâte est toujours un indice quant à la situation géographique d'une amphore, bien qu'elle soit moins efficace que son analyse chimique, plus coûteuse. Si l'amphore timbrée est complète ou si une partie suffisamment distinctive (lèvres, anses) l'accompagne, la typologie des amphores peut aider à situer le timbre dans une fourchette chronologique¹⁸³. En effet, chaque type d'amphores a évolué dans le temps. Par exemple, les anses rhodiennes qui étaient de forme arrondis aux IV^e-III^e siècle av. J.-C. sont devenues plus angulaires. Leurs coudes, vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C., auront la forme d'une corne¹⁸⁴.

Au niveau du timbre en lui-même, comme il a été dit plus haut, les débuts de la recherche ont porté sur leurs caractéristiques. La similitude entre les timbres amphoriques et les monnaies ou les inscriptions a été examinée. Les particularités paléographiques ou linguistiques d'un timbre offrent aux chercheurs un premier tri dans la recherche de sa datation. Par exemple, à Thasos, le passage du *sigma* angulaire au *sigma* lunaire se fait aux

¹⁸⁰ Whitbread, 1995, p.2 ; Garlan, 2013, p.250

¹⁸¹ Whitbread, 1995

¹⁸² Garlan, 2013, p.250

¹⁸³ Qui peut être parfois très large, suivant l'évolution de l'amphore.

¹⁸⁴ Finkielsztejn, 2001a, p.42

alentours de 280 av. J.-C¹⁸⁵. Cette approche onomastique n'est cependant pas si fiable, puisque les spécialistes, avec les années, ont remarqué que ces particularités dépendaient souvent de la nature du support ou de la personnalité du graveur. Avec le même exemple que précédemment, le passage au *sigma* lunaire à Thasos ne signifie pas la fin du *sigma* angulaire, puisque certains graveurs ont continué de l'utiliser. Outre cette méthode onomastique, certains chercheurs ont voulu étudier les timbres en les comparant à l'iconographie que l'on retrouve sur les monnaies. Aussi louable que soit cette méthode, elle n'est efficace que si la référence monétaire ne dure pas longtemps et que l'on soit capable de la dater¹⁸⁶.

Donc, au fil de la recherche, les spécialistes se sont tournés vers d'autres techniques d'analyse un peu plus fiables. Pour la datation, la méthode dite « synchronique », qui est utilisée depuis l'époque de V. Grace et de B. N. Grakov, prend en compte les associations fabricants-éponymes, lorsque cela est possible¹⁸⁷, pour classer les éponymes en ordre. Malheureusement, selon les séries de timbres amphoriques, les lacunes informationnelles liées aux fabricants et les homonymes entre fabricants ou éponymes viennent souvent limiter la classification¹⁸⁸. Cependant, cette méthode de recherche peut être perfectionnée grâce à l'ajout des « groupes stylistiques ». Les caractéristiques visibles des timbres amphoriques (le cadrage, leur mise en page, leur graphie) permettent le regroupement des timbres amphoriques en groupe stylistique, c'est-à-dire sous un même graveur. Lorsqu'on l'interfère avec la méthode « synchronique », il faut prendre en compte le mode d'attribution du « poste » de graveur, soit par le magistrat soit par le fabricant. On peut ainsi établir la contemporanéité des éponymes et, dans certains cas, leur ordre de succession. Cette analyse fastidieuse a pu naguère faire avancer la recherche sur la chronologie des timbres sinopéens¹⁸⁹.

¹⁸⁵ Debidour, 1986, p.315 ; Debidour, 2011a, p.50 ; Garlan, 2000, p.138

¹⁸⁶ Pour l'établissement d'une date, et non pour la localisation. Les timbres de Sinope ont pu être identifiés par la ressemblance du blason à l'aigle sur dauphin figurant sur certains d'entre eux avec les monnaies de Sinope. Garlan, 2000, p.16, Thèse de B. N. Grakov, *Drevnegrečeskie keramičeskie klejma s imenami astinomov*, Moscou, 1929

¹⁸⁷ Les associations éponymes-fabricants sont d'ordre régulier à Sinope et à Rhodes, plus périodiques à Cnide (vers 230 au début du I^{er} siècle av. J.-C.) et à Thasos (entre 390 et 330 av. J.-C.), et plus épisodiques à Chersonèse et à Héraclée. (Garlan, 2000, p.143) ; Le fait que les amphores de Rhodes aient un timbre sur chaque anse avec la combinaison éponyme-fabricant aide beaucoup à la classification. (Finkielsztejn, 2001a, p.40)

¹⁸⁸ Garlan, 2000, p.143

¹⁸⁹ N. Conovici, *Histria VIII, Les timbres amphoriques 2. Sinope*, 1998 ; Garlan, 2011, p.15-16 ; Garlan, 2000, p.144

Les anomalies de gravure sont aussi une autre technique dans l'établissement de la classification des éponymes. Lorsqu'une matrice est réutilisée, les traces de « regravure » peuvent apparaître sur le timbre. Ces « regravures » sont observées par le mauvais effacement des données précédentes (anthroponymes, emblème), le dénivèlement sur le timbre et par les formes qui sont moins bien définies. Il existe aussi des cas de « surgravures », qui sont causés par l'ajout d'emblèmes secondaires, et de réfections des matrices. Ces anomalies de gravure sont utiles, puisqu'elles permettent de constater la succession d'éponymes, si elle s'est produite en cours de mandat, ou même de fabricants. Cependant, l'observation de ces anomalies est très rare. Il faut donc être très attentif lors de l'examen des timbres¹⁹⁰.

En somme, il existe plusieurs moyens d'analyser un timbre. On pourrait diviser toutes ces méthodes en plusieurs catégories. Il y a des manières intrinsèques, c'est-à-dire portées sur le timbre et l'amphore en eux-mêmes et des manières extrinsèques où ce sont des critères extérieurs qui aident à l'analyse, telle la stratigraphie. On peut aussi diviser les méthodes de datation en deux : les méthodes absolues et les méthodes relatives¹⁹¹. Dans cette présentation des techniques, elles furent divisées en trois suivant les démarches de recherche : sur le terrain, en laboratoire et dans un bureau. Quoiqu'il en soit, il faut savoir que chacune de ces méthodes ne peut être utilisée indépendamment. Pour la datation, les méthodes absolues doivent converger avec les méthodes relatives pour avoir un tant soit peu de fiabilité. Tout comme l'analyse des pâtes doit aussi être appuyée par la recherche d'ateliers amphoriques. De plus, chaque série amphorique a ses particularités et donc, chaque série aura ses propres méthodes et ses propres données pour l'analyse¹⁹².

Les apports des timbres sur un site

Bien que la somme des informations recueillies au cours des fouilles et des analyses sur les timbres amphoriques soit énorme, et qu'elle suppose un travail gigantesque de conceptualisation et de synthèse, ces données valent la peine, car elle apporte beaucoup de bienfaits sur un site archéologique. La plus évidente d'entre toutes, et celle qui fut maintes

¹⁹⁰ Garlan, 2011, p.16 ; Garlan, 2000, p.146-148

¹⁹¹ Finkielsztejn, 2001a, p.41-42 ; Garlan, 2000, p.135-148

¹⁹² Garlan, 2000, p.149-152

fois dite, est la contribution chronologique. Aucune personne ne réfutera le fait que, sur un site archéologique, les objets usuels sont datés approximativement. Les céramiques fines et les monnaies, dont les datations sont un peu plus fines, sont découvertes dans une proportion plus faible que les céramiques communes qui, elles, se trouvent en abondance. La seule exception parmi les objets quotidiens permettant une datation plus fine est les timbres amphoriques, qui peuvent être datés, selon les séries, jusqu'à une année près¹⁹³. Il faut aussi comprendre que les timbres amphoriques ont une relation « donnant-donnant » avec son milieu de découverte. Autant l'analyse de la stratigraphie peut apporter un indice chronologique que le timbre peut aussi lui en fournir. Il faut donc être prudent lors de l'établissement des données sur une série, car en vérité, il est bâti sur des informations de toutes pièces. Modifier, par exemple, la chronologie d'une série est périlleuse et doit être menée avec minutie¹⁹⁴.

La deuxième contribution des timbres amphoriques est bien sûr sa contribution géohistorique. Les spécialistes se sont rendus compte dans leur recherche que les amphores étaient fabriquées par la majorité des cités grecques pour préserver et échanger leurs produits, tels que le vin et l'huile. Ils ont aussi remarqué que souvent un certain type d'amphore correspondait à une certaine cité. Cependant, ces états de fait peuvent être ambigus lorsqu'on atteint la périphérie des centres, car cette zone peut être passée par différentes mains au cours de l'Histoire. C'est pourquoi, la découverte d'un atelier amphorique en bordure d'une de ces périphéries et qui plus est celle de timbres amphoriques, peut être important dans l'attribution d'un territoire à l'atelier et à cette zone. L'exemple le plus connu est celui de l'atelier du fabricant *Hiérotélès*. La localisation de son atelier, qui est daté du deuxième quart du III^e siècle, à Hisarörü, dans la presqu'île de Cnide, a contribué à attester que les limites de la Pérée rhodienne étaient un peu plus à l'ouest. Cette découverte a aussi expliqué le fait que les amphores produites dans cet atelier possèdent un pied en bouton de type rhodien, mais sont entourées d'un anneau comme les amphores cniennes¹⁹⁵.

¹⁹³ Surtout dans le cas des timbres amphoriques rhodiens (voir le travail de G. Finkielsztejn (2001a) sur la chronologie des éponymes rhodiens). En général, les timbres des grands centres de production (Rhodes, Thasos, Cnide, Sinope, Héraclée du Pont et Chersonèse) accordent une datation à cinq, dix ou vingt ans près. (Garlan, 1999a, p.373)

¹⁹⁴ Garlan, 2000, p.152

¹⁹⁵ Empereur, Tuna, 1989 ; Garlan , 1999a, p.374-375

Le dernier apport, lorsqu'il est bien étudié¹⁹⁶, est de type commercial. Une anse timbrée retrouvée sur un site est un bon moyen d'identifier la provenance de l'amphore. Si elle est de nature étrangère, c'est qu'il y a eu échange entre la cité et une tierce personne¹⁹⁷. Cependant, il faut bien plus qu'une seule anse timbrée pour se prononcer sur les échanges commerciaux.

Erreurs à éviter

Il est tentant, avec tous les apports que les amphores et leurs timbres apportent à l'archéologie, de tirer rapidement des statistiques et des conclusions sur les échanges entre cités. Une fouille ayant fourni une importante quantité d'anses timbrées d'une cité productrice pourrait tenter un archéologue à présumer des liens commerciaux entre la cité productrice et le site concerné. Il est important de toujours garder en tête que les timbres amphoriques trouvés sur un site doivent être mis en lien avec les amphores non-timbrées, qu'elles soient brisées ou complètes. En effet, les anses timbrées ne sont qu'une partie de l'ensemble des amphores sur un site¹⁹⁸.

J.-Y. Empereur, dans un article paru en 1982¹⁹⁹, a bien exposé les erreurs à ne pas commettre lors de l'interprétation des timbres amphoriques sur un site donné. Celui-ci en vient à prendre en compte trois traits. Le premier, de nature chronologique, est fort simple : il faut comparer entre elles des anses timbrées de même époque et tenir compte de la chronologie des sites concernés. Que se soit entre différents timbres d'origine diverse ou dans la même catégorie, il va de soi que, par exemple, les anses timbrées thasiennes du IV^e siècle av. J.-C. ne soient pas mesurées à des timbres romains dans une analyse historique. Près de six siècles séparent les deux. Il faudra donc les analyser séparément. De plus, lors de l'examen des timbres, il faut aussi prendre en compte les *terminus* de fondation et de destruction du site fouillé. Si par exemple, le site fut fondé en 331 av. J.-C., il serait impressionnant d'y voir une

¹⁹⁶ Voir la section *Erreurs à éviter*

¹⁹⁷ Les échanges ne sont pas toujours directs entre deux cités. Entre le point de départ et le point d'arrivée, les amphores peuvent avoir aussi servi au titre de remploi. Il ne faut donc pas conclure à un échange commercial lorsqu'il y a des anses timbrées isolées. (Debidour, 2007, p.86)

¹⁹⁸ Empereur, 1982, p.219-221

¹⁹⁹ Empereur, 1982 (en bibliographie)

anse timbrée antérieure à cette date. Les conditions mêmes de la fouille peuvent aussi intervenir dans l'interprétation. Si les fouilles menées ne touchent que des couches récentes du II^e siècle av. J.-C. et que les couches antérieures ne sont pas mises à jour, il ne peut y avoir d'étude que sur les timbres du II^e siècle. Il ne faut pas y voir une généralité du site. Ainsi, l'utilisation des tableaux généraux doit faire place à celui de tableaux périodiques d'années plus rapprochées²⁰⁰. Le plus grand exemple de cela est la périodisation en sept des timbres amphoriques rhodiens créée par V. Grace et améliorée par G. Finkielsztejn²⁰¹.

Le deuxième trait concerne le rapport entre les anses timbrées et les anses non-timbrées. Après avoir préliminairement séparé les timbres en classes chronologiques, en vue d'une analyse historique, il est recommandé de faire le rapport entre les anses timbrées et les anses non-timbrées d'un site de production ou de consommation. L'enjeu ici est la fréquence du timbrage. Il est connu que les amphores de Rhodes, durant cette époque, avaient un timbre sur leurs deux anses, tandis que les autres amphores n'en avaient que d'un seul côté. Ainsi, le nombre d'anses rhodiennes timbrées doit généralement être divisé en deux pour représenter une amphore complète, tandis que, par exemple, les timbres amphoriques de Cos représentent chacun une amphore complète. Il ne faut pas oublier non plus que ce ne sont pas toutes les amphores qui étaient timbrées, sauf peut-être pour Rhodes où il semble que la majorité, sinon la totalité, ait été timbrée. C'est dans cet esprit que la récolte des anses d'amphores, qu'elles soient timbrées ou non, doit être systématiquement faite, ou sinon répertoriée, car ce manquement pourrait avoir des effets néfastes sur la vision que projette les anses timbrées sur l'étude des amphores²⁰². Le dernier trait exposé par J.-Y. Empereur est l'étude des anses timbrées par rapport aux amphores complètes. Dans le même état d'esprit que le deuxième trait, il est important d'analyser aussi le rapport qui existe entre ces deux groupes, car les résultats pourraient aussi changer l'image du site²⁰³.

Bien que ces avertissements soient de nature commerciale et historique, ils n'enlèvent pas la valeur chronologique ni informationnelle d'un timbre amphorique que l'on retrouve dans une couche stratigraphique.

²⁰⁰ Empereur, 1982, p.222-225

²⁰¹ Finkielsztejn, 2001a

²⁰² Empereur, 1982, p.226-229

²⁰³ Ibid, p.229-232

Méthodologie de ce catalogue²⁰⁴

Avant de procéder à la présentation de ce catalogue, une petite remise en contexte du matériel qui était à ma disposition pour l'étude des timbres amphoriques de Ras el Bassit doit être faite, puisque je ne suis pas la première à me pencher sur le cas de ces timbres²⁰⁵.

Les premières données

Avant que je ne reprenne le dossier, l'archéologue responsable de l'analyse de ces timbres amphoriques était M. Jean-Yves Empereur. Puisque je n'ai pas communiqué avec lui pour lui demander des renseignements, voici ce que l'on m'a dit à ce propos²⁰⁶. Dans les années 1980, le directeur de la recherche du site de Ras el Bassit, Paul Courbin, a demandé à celui-ci de lui fournir une analyse des 131²⁰⁷ timbres amphoriques trouvés entre 1971 et 1984. Procédant ainsi à leur analyse, M. Empereur les a numérotés de 1 à 131, suivant à peu près leur année de découverte, sur une feuille avec leur lieu d'origine. Une correspondance s'en est suivie avec O. Masson au sujet d'un timbre chypriote qui a fait l'objet d'une publication²⁰⁸. Le timbre local, dont la mention a été faite ultérieurement, a aussi été examiné dans un laboratoire. Les timbres amphoriques de Ras el Bassit devaient être publiés suite à l'examen de J.-Y. Empereur. Cependant, cela n'est jamais arrivé. D'un côté, M. Empereur affirme avoir envoyé les résultats de l'analyse, mais de l'autre côté, on dit n'avoir rien reçu. Quel que soit le malentendu qui est arrivé, il n'en reste pas moins que la publication des timbres amphoriques de Ras el Bassit ne s'est jamais produite. C'est pourquoi on m'a confié le soin de retravailler sur les données et de fournir des identifications.

²⁰⁴ Dans cette partie, les informations seront de nature plus personnelle et liées au sujet principal. L'utilisation du « je » sera donc plus utile.

²⁰⁵ Je voudrais remercier M. Jean-Yves Empereur, dont je n'ai pas eu la chance de rencontrer, pour les notes et les dessins laissés dans le dossier des timbres amphoriques de Ras el Bassit. Elle fut d'une grande aide.

²⁰⁶ Conversation que j'ai eue avec mon directeur de maîtrise, M. Jacques Perreault, le 18 février 2015 à son bureau au Centre d'Études Classiques de l'Université de Montréal. M. Perreault est aussi responsable du site de Ras el Bassit.

²⁰⁷ Dans ce catalogue, 133 timbres sont présentés. Avec toutes les différentes listes d'inventaire, les photos (noir et blanc, et couleur) et les moulages dont j'ai eu accès pour ma recherche, deux timbres sont venus s'ajouter à la liste. Malheureusement, je ne sais pas exactement quels sont ces timbres, puisque j'ai eu un problème de concordance entre mes informations (voir plus loin dans le texte).

²⁰⁸ Masson, 1982

Révision des données

Lorsqu'on m'a attribué ainsi le dossier des timbres amphoriques, un premier défi s'est imposé à moi, celui de faire la correspondance entre les photos des timbres²⁰⁹, les numéros d'inventaire de Ras el Bassit et les numéros²¹⁰ inscrits sur la feuille d'Empereur²¹¹. Pour la plupart, l'association fut faite. La réalisation des moulages des timbres de Ras el Bassit lors des années de fouille m'a aussi grandement aidé à leur identification²¹². Cependant, ayant eu diverses listes et données sur les timbres de Ras el Bassit, il y en a quelques-uns dont je n'ai pu identifier avec précision. Il en va ainsi pour les numéros d'Empereur 123 à 125 et 127 (numéro 58 à 61 de ce catalogue) qui ont été trouvés pour la majorité en surface, mais dont les dessins et les moulages n'ont pas été faits.

En ce qui a trait à la description des timbres, ne les ayant jamais vus en vrai²¹³, je me suis fiée aux informations fournies par M. Empereur sur leur lieu d'origine²¹⁴. Pour deux d'entre eux (le timbre local et le timbre chypriote), puisqu'ils ont été sujets à une analyse plus poussée, la description de la pâte pourra être fournie. Ainsi, avec tous ces premiers renseignements, j'ai pu chercher des informations sur chacun des timbres amphoriques. Pour les catégories des timbres rhodiens et thasiens, beaucoup d'articles et de monographies ont été

²⁰⁹ Les anses timbrées de Ras el Bassit furent photographiées en couleur et en noir et blanc. Cependant, bien que la majorité se soit faite dans les deux formats, quelques-uns des timbres ont soit été photographiés en couleur, soit en noir et blanc. Il n'y aura donc pas d'erreur dans le catalogue si un timbre n'a juste qu'une seule des deux photos.

²¹⁰ La publication de quelques-uns des timbres de Ras el Bassit dans divers articles suit cette numérotation. Elle commence par TAB et est suivie d'un chiffre.

²¹¹ En effet, pour la majorité des fiches individuelles des anses timbrées, il n'y a aucune mention de l'inscription des timbres, seulement le numéro d'inventaire et la provenance. Quant à la liste d'Empereur, les timbres amphoriques de Ras el Bassit furent nommés selon un système qui leur est propre. Il n'y avait pas la mention du numéro d'inventaire ni de la provenance. Les photographies furent aussi numérotées selon leur propre système. Ainsi, divers numéros étaient attribués pour les timbres sans lien entre eux. Heureusement, la liste d'inventaire informatique comportait le numéro d'inventaire associé avec quelques-uns des négatifs. La liste d'inventaire écrite à la main comportait, en ce qui la concerne, l'association des numéros d'Empereur avec les numéros d'inventaire et de provenance. Finalement, la plupart des photographies ont pu être identifiées grâce aux notes d'Empereur qui comportait des dessins faits à la main et les moulages.

²¹² Seule la boîte de l'année 1980 n'a pas été trouvée. Il comportait une vingtaine de timbres.

²¹³ La situation présente de la Syrie m'a découragé vivement à y aller.

²¹⁴ Les fiches individuelles n'aident pas sur ce point, puisqu'il n'y a pas de mention d'un lieu possible d'origine, et les photographies en couleur ont été prises avec les premiers appareils photo en couleur, ce qui ne favorise pas les différences de couleur.

faits à leur sujet. Alors, il m'a été possible de les identifier simplement par leur inscription²¹⁵. Pour certaines catégories, l'épluchage des différents catalogues dont je pouvais avoir à ma disposition m'a permis d'identifier quelques timbres. Les autres timbres de Ras el Bassit qui n'ont pu être reconnus par ce moyen, ont quant même été placés selon leur lieu d'origine (ou de groupe), mais pour la datation, il a fallu se fier à la stratigraphie et aux renseignements fournis par les divers articles et monographies. Ayant contacté M. Braemer qui s'occupe de l'analyse de la stratigraphie de Ras el Bassit, les provenances des anses timbrées ont pu avoir un contexte chronologique²¹⁶. Cependant, les analyses étant encore en cours, la précision des contextes n'a pas encore été affinée. Comme celui-ci me la dit : « qu'est-ce qui sera le plus probant, la date de la monnaie ou celle du timbre amphorique²¹⁷!! » Pour l'instant, il n'a pu me dire d'années précises, seulement des époques. Comme il a été mentionné plus haut, la majorité des timbres furent trouvés en contexte hellénistique, mais il y en a quelques-uns qui furent trouvés en contexte romain²¹⁸. Pour pouvoir affiner ma recherche, j'ai regardé les listes d'inventaire, pour voir si des objets (céramiques, monnaies, etc.) pourraient contribuer à l'attribution d'une datation plus fine. C'est donc ainsi que j'ai analysé les timbres de Ras el Bassit, dont les résultats seront présentés plus loin²¹⁹.

Présentation du catalogue

Avant toute chose, ce catalogue n'est pas celui d'un site de production, mais celui d'un site de consommation, bien qu'un timbre local ait été retrouvé. Il ne sera pas non plus question de tirer des conclusions hâtives sur le commerce entretenu à Ras el Bassit, puisque, comme il a été mentionné dans les « Erreurs à éviter », le rapport entre les anses timbrées et non-timbrées et celui entre ces anses et les amphores n'a pas été fait. D'ailleurs, il n'y a aucune mention de

²¹⁵ Je dois ici remercier le site des timbres amphoriques d'Alexandrie (www.amphoralex.org) qui m'a été d'une grande aide pour faire une comparaison entre leurs photos de timbres et ceux de Ras el Bassit. Les catalogues, bien que précieux, ne sont pas tous illustrés.

²¹⁶ Il m'a aussi fourni une liste d'objets qui étaient avec certains timbres pour voir si je pourrais faire des liens chronologiques.

²¹⁷ Citation de M. Braemer lors d'une conversation sur les timbres et les contextes chronologiques du site (22 septembre 2014).

²¹⁸ Certains furent découverts en surface, ne donnant pas de contexte stratigraphique.

²¹⁹ Je voudrais remercier M. Lawall qui a jeté un coup d'œil sur mon catalogue.

ces amphores non-timbrées dans ce travail. Ce n'est qu'une simple présentation, avec une datation approximative, des timbres amphoriques de Ras el Bassit.

Après avoir introduit les lieux d'origine des timbres de Ras el Bassit²²⁰, le catalogue suivra. Il sera divisé en ordre de provenance et d'importance. Donc, puisque les timbres rhodiens sont les plus nombreux, ils seront les premiers à être présentés, et ainsi de suite pour les autres timbres. Les monogrammes, puisque les photographies avec lesquelles je travaillais ne permettaient pas de voir une différence dans la couleur de la pâte ou la forme de l'anse, suivront, ainsi que les timbres jugés illisibles²²¹. À l'intérieur de chaque catégorie, les timbres seront en ordre alphabétique et chronologique pour les grandes séries. Le catalogue suivra les Normes de présentation des timbres amphoriques qui sont soumis sur le site internet du *Bulletin amphorologique*²²². Ces normes indiquent que, lors de la publication de timbres amphoriques, plusieurs éléments sont nécessaires. Il est recommandé de mettre un numéro d'inventaire, que ce soit celle du musée ou celle de la fouille. Il faut aussi ajouter le contexte de découverte s'il est pertinent et la mention de la matrice dont est issue le timbre. Une brève description des caractéristiques de l'amphore ainsi que du timbre doit être faite. De plus, la transcription du timbre doit être indiquée. La datation ou la période assignée du timbre amphorique sera aussi mentionnée. Il est conseillé de mettre une photographie à l'échelle 1 : 1 et cette dernière peut être complétée par un dessin.

Pour les timbres amphoriques de Ras el Bassit, le numéro d'inventaire de fouille et celui que je leur ai donné seront mis avec le numéro que J.-Y. Empereur leur avait attribué, si cela est possible²²³. Le contexte de découverte sera donné par la mention du numéro de provenance. La datation approximative (annuelle, périodique, ou en siècle, selon la chronologie établie²²⁴) sera donnée. La transcription du timbre suivra immédiatement ces

²²⁰ Chapitre trois

²²¹ Ces deux types de timbres sont présentés sous une seule rubrique : *Timbres non-identifiés*

²²² www.amphoreus.org, voir la bibliographie

²²³ Le numéro de départ en gras est celui que je leur ai assigné. Le numéro d'inventaire est facilement reconnaissable. L'ancien numéro attribué par J.-Y. Empereur suit le sigle TAB.

²²⁴ Et même parfois selon le contexte chronologique de découverte. Je remercie encore grandement l'aide apportée par M. Frank Braemer, qui se charge de l'analyse stratigraphique, pour les informations reliées au numéro de provenance des timbres amphoriques.

informations, grâce à un système de signes critiques²²⁵. Un système de flèches déterminera l'orientation de l'emblème. La lecture du timbre est montrée en continu, même si la forme du timbre est circulaire. La transcription sera exprimée pour refléter l'aspect du timbre. Par exemple, si un nom est inscrit sur la ligne supérieure, un autre sur la ligne inférieure et un emblème entre les deux, la transcription du timbre sera pareille. Si le timbre est circulaire avec un emblème à l'intérieur, puisque la lecture s'effectue en continu, le nom se retrouvera au-dessus de l'emblème lors de la transcription. L'emblème ne sera pas représenté par un dessin, mais par son nom commun (sauf dans la section des timbres non-identifiés) ; la photographie est là pour montrer la représentation. Suite à cela, la description de l'amphore, du moins la partie qui est montrée sur la photographie, sera faite juste en bas de la transcription. Il sera question du nom de la partie de l'amphore (c'est-à-dire l'anse, le col ou encore si elle est complète) et, si cela fut précisé, de la couleur de la pâte. Puis, une description du timbre sera exposée, ainsi que ces irrégularités si le timbre en présente. Une mention d'un article ou de matrice similaire d'une autre publication, si cela est pertinent, sera mentionnée dans la description du timbre amphorique²²⁶. Pour finir, une seule photo sera posée à côté de chaque timbre pour permettre de bien voir le contenu de celui-ci²²⁷. Puisque les moulages ont fourni la grandeur d'une majorité des timbres, les photos seront à l'échelle 1 :1. Si je n'ai pu calculer la grandeur du timbre (elle sera indiquée par un tirait), la photo ne sera pas à l'échelle, mais sera dans un format où l'on peut voir clairement ce qui est inscrit. Toutes les photos s'alterneront tout au long du catalogue. En effet, sous les différents numéros attribués, la photo sera tantôt à gauche et tantôt à droite, et ainsi de suite. Il ne faut donc pas se mélanger lors de la lecture descriptive des timbres, car celle-ci sera toujours à côté des photos et non en dessous ou au-dessus.

²²⁵ Qui est présenté en annexe II.

²²⁶ Je ne nommerai pas tous les parallèles attribuables à un timbre, car certains sont assez fréquents et ont été souvent publiés au fil des années. Ceux ayant déjà été publiés par le passé auront une référence à l'ouvrage concerné.

²²⁷ En général, celle-ci sera en noir et blanc. Cependant, certains timbres ne comportent pas de photo en noir et blanc ; celles en couleur les remplaceront ou une photo associée.

Chapitre trois : Présentation des différentes provenances

C'est maintenant le moment de décrire les différents groupes de timbres amphoriques trouvés à Ras el Bassit. Certains sont réunis sous un lieu de provenance, car ces timbres proviennent de cette cité, d'autres sous un groupe caractéristique, parce qu'au début de leur découverte, ces autres timbres n'étaient connus que pour leur caractéristique et non leur lieu d'origine²²⁸. Chaque section, en suivant leur ordre d'apparition dans ce catalogue, comportera une brève description des caractéristiques des timbres affiliés, les différentes chronologies de chaque groupe et un aperçu de la classification des timbres du catalogue et de leur spécificité.

Rhodes

Considérés comme l'une des grandes séries les plus connues, les timbres de Rhodes ont la particularité d'avoir été apposés sur la majorité des amphores. Chaque amphore rhodienne, dont la pâte est bien épurée, sans inclusion visible, très fine et d'une couleur beige rosée ou rose²²⁹, porte sur ses deux anses un timbre. La forme de ces timbres peut être circulaire, rectangulaire, parfois en bouton ou en losange. En règle générale, les deux timbres se complètent et donnent des indications sur le nom de l'éponyme, du fabricant, ainsi que sur le nom du mois à partir des années 240 environ. Pour distinguer le nom du fabricant du nom de l'éponyme, la préposition *épi* est habituellement associée à l'éponyme. À ces indications s'ajoute aussi un emblème qui est généralement une rose, l'emblème de la cité ou la tête d'Hélios, la divinité associée à la cité²³⁰. Vers 175 av. J.-C., un timbre secondaire est appliqué, dans certains ateliers, sous une des anses²³¹.

²²⁸ Au fil des découvertes, les groupes de timbres qui, autrefois, n'avaient pas de lieu d'origine eurent une provenance. Cependant, certains lieux sont encore hypothétiques, d'autres non. C'est pour cette raison que j'ai décidé de les regrouper non sur leur lieu d'origine, mais selon le nom de leur groupe.

²²⁹ Finkielsztejn, 2001a, p.47 ; Ceci est la description de la pâte « classique » de Rhodes. On peut retrouver des pâtes différentes, puisque certaines amphores rhodiennes étaient aussi fabriquées dans sa Pérée continentale. Cependant, elles sont quand même bien épurées.

²³⁰ Debidour, 2007, p.73-74

²³¹ Finkielsztejn, 2000a, p.407

En ce qui a trait à la chronologie des timbres rhodiens, les premières études plus poussées sur ce sujet furent faites par F. Bleckmann²³². Ce pionnier posa les principes de base de la datation rhodienne : la prise en compte des contextes de découverte, et la constitution de groupes et de séquences de noms d'éponymes. Pour une chronologie plus absolue, il prit en compte deux contextes : le dépôt de Pergame et le site de Carthage. Par la suite, l'Américaine Virginia Grace affina ces principes, augmenta le nombre de contextes à prendre en compte et ajouta les principales évolutions de l'amphore en elle-même et des timbres par rapport à leur stylistique²³³. Tout au long de sa carrière, cette chercheuse essaya de raffiner encore plus la chronologie des timbres amphoriques rhodiens. Sa principale contribution à ce sujet fut l'établissement d'une périodisation, divisée en sept, des groupes de timbres²³⁴ :

Période I : ca.331 - ca.275. La date finale de cette période est basée sur l'apparition du mois sur les timbres.

Période II : ca.275 – ca.220.

Période III : ca.220 – ca.180. Cette période était fondée sur le dépôt de Pergame²³⁵.

Période IV : ca.180 – ca.146. Elle est située entre le dépôt de Pergame et la destruction de Corinthe et Carthage.

Période V : ca.146 – ca.108. Elle correspond à la date de destruction de Carthage et Corinthe jusqu'à celle de Samarie.

Période VI : ca.108 – ca.80.

Période VII : ca. 80 – ca.30. Tous les timbres qui semblent tardifs sont classés dans cette catégorie.²³⁶

²³² Bleckmann, F., *De inscriptionibus quae leguntur in vasculis Rhodiis*, Göttingen, 1907 ; Bleckmann, F., « Zu den rhodischen Eponymen Heliospriestern », *Klio*, 1912, p.249-258

²³³ Grace, 1934

²³⁴ Voir ses articles après 1952 et Grace, Savvatiadou-Pétropoulakou, 1970, p.277-382 ; Grace V., « Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula », dans *Hesperia*, 1963, vol.32, p.319-334

²³⁵ Avec les dates qu'on lui attribuait à l'époque.

²³⁶ Grace, Savvatiadou-Pétropoulakou, 1970, p.286 (chronologie haute). En 1974, Grace avait révisé sa chronologie en abaissant de 35 ans les périodes I à III.

Parmi tous les autres chercheurs qui ont essayé après Virginia Grace de réexaminer la question, seuls Jean-Yves Empereur et Gérard Finkielsztejn ont apporté quelques nouveautés²³⁷. Le premier a fait des récapitulatifs de la périodisation de V. Grace en assignant des années à des individus²³⁸ et a publié le premier tableau chronologique détaillé des périodes et de leur sous-division²³⁹. Quant au second, il a abaissé les premières périodes en réduisant la période IV de 30 à 15 ans²⁴⁰.

Période I : ca.304 – ca.235. Cela couvre le début de timbres à type monétaire et proto-rhodiens jusqu'à la mention du mois.

Période II : ca.234 – ca.199. Elle s'étend du début de la mention du mois jusqu'au dépôt de Pergame.

Période III : ca. 198 – ca.161. Elle se situe dans le dépôt de Pergame.

Période IV : ca.160 – ca.146. Elle trouve sa place après le dépôt de Pergame jusqu'aux destructions de Corinthe et Carthage.

Période V : ca.145 – ca.108. Elle correspond, tout comme la chronologie de Grace, au temps entre les destructions de Carthage et de Corinthe et celle de Samarie.

Période VI : ca.107 – ca.88/86. Elle couvre la période entre la destruction de Samarie et les sacs de Délos et d'Athènes.

Période VII : ca.85 – Auguste. Elle enveloppe la fin du timbrage rhodien (les timbres et amphores de type récent)²⁴¹.

²³⁷ Finkielsztejn, 2001a, p.36-37; Cependant d'autres chercheurs ont suggéré des dates lors de la publication de catalogues et certains même lors d'études chronologiques (V.Lungu, N.Conovici et M.Irimia). De plus, Christian Habicht a prouvé le lien entre les prêtres d'Hélios et les éponymes rhodiens : « Rhodian Amphora Stamps and Rhodian Eponyms », dans *Revue des Études Anciennes*, 2003, vol.105, no.2, p.541-578

²³⁸ Empereur, J.-Y., « La chronologie des amphores rhodiennes à l'époque hellénistique », *Actes du Deuxième colloque scientifique sur la céramique hellénistique (Rhodes 22-25 mars 1989)*, Athènes, 1990, p.199-209, pl.111-112 (en grec) ; Empereur, Hesnard, 1987

²³⁹ La période I se divisa en trois, la période II, en deux, la période trois, en cinq et la période IV, en deux. ; Empereur, 1990 (notice 237)

²⁴⁰ Finkielsztejn, 2001a ; Debidour, 2007, p.75 ; Pour voir ce qu'est maintenant la chronologie des timbres rhodiens, voir le tableau 2.

²⁴¹ Finkielsztejn, 2001a, p.196

Période	Dates	
	Grace et Empereur	Finkielsztejn
Ia	Fin du IV ^e - c. 280	c. 304 - c. 271
Ib	c. 279 - c. 270	c. 270 – c. 247
Ic	c. 269 - c. 240	c. 246 – c. 235
IIa	c. 239 - c. 225	c. 234 – c. 220
IIb	c. 224 - c. 206	c. 219 - c. 210
IIc	-	c. 209 - c. 199
IIIa	c. 205 - c. 202	c. 198 - c. 190
IIIb	c. 201 - c. 194	c. 189 - c. 182
IIIc	c. 193 - c. 188	c. 181 - c. 176/174
IIId	c. 187 - c. 182	c. 175/173 - c. 169/167
IIIe	c. 181 - c. 175	c. 168/166 - c. 161
IVa	c. 174 - c. 156	c. 160 - c. 153
IVb	c. 155 - c. 146	c. 152 - c. 146
V	c. 145 - c. 108	-
Va	-	c. 145 - c. 133
Vb	-	c. 132 - c. 121
Vc	-	c. 120 - c. 108
VI	c. 107 - c. 88/86	c. 107 - c. 88/86
VII	c. 85 - AUGUSTE	-
VIIa	-	c. 85 - c. 40
VIIb	-	c. 40 - AUGUSTE

Tableau II : Comparaison des chronologies haute et basse des timbres rhodiens (Tiré de Finkielsztejn, 2001a, p.196-197)

Sur le site de Ras el Bassit, la majorité des timbres amphoriques trouvés sont des timbres rhodiens (91 sur 133). Ils sont classés en ordre chronologique selon les périodes vues ci-dessus et en ordre alphabétique. Les éponymes et les fabricants ne sont pas divisés, mais réunis dans chacune des périodes. Cependant si un fabricant, par exemple, couvre toute une période, il sera mis tout de suite après le nom de la période et non sous-divisé, si tel est le cas. Les 51 premiers timbres rhodiens du catalogue ont pu être identifiés grâce à l'état de conservation du timbre. Les numéros 52 à 91 sont classés dans la catégorie *Timbres rhodiens non-identifiés*. Ces timbres sont soit brisés, usés ou encore effacés, faisant en sorte de ne pas pouvoir les reconnaître. Comme il fut expliqué plus haut, il y a eu quelques problèmes de concordance au début de la recherche. Les numéros 58 à 61 qui représentent les TAB 123 à 125 et 127 sont présentés ici dans un ordre plus ou moins aléatoire²⁴². Puisqu'il n'y avait pas de notes sur ces timbres, mais qu'ils étaient un à la suite de l'autre sur les photographies en noir et blanc, il m'a semblé qu'ils faisaient partie d'une même année de fouille²⁴³. Parmi les provenances possibles pour ces anses timbrées, il y a deux possibilités : une seule d'entre elles provient de aR.55 :16, tandis que les autres sont des trouvailles de surface²⁴⁴. Parmi les autres spécificités des timbres rhodiens de Bassit, le numéro 53 n'a pas de photographie, puisque le timbre n'est mentionné que dans l'inventaire et dans le carnet de fouille²⁴⁵. Aucun moulage n'a été fait non plus. Le numéro 29 n'a pas de photographie de son timbre. Puisque le col était pratiquement complet avec ses deux anses (donc deux timbres, numéro 24 affilié), la seule photographie associée à ce timbre montre le col et les anses en sens inverse²⁴⁶. Donc, aucun moyen d'apercevoir le timbre.

²⁴² Ils suivent leur ordre d'apparition photographique.

²⁴³ Les numéros 62, 38 et 25 faisaient partie de ce groupe de photos, mais j'ai pu leur trouver un numéro d'inventaire, à cause de leur déchiffrement. Ce qui m'a permis de déduire que ces timbres étaient les timbres restants de l'année 1971. Selon la liste d'Empereur, ils étaient compris entre les TAB 123 et 129.

²⁴⁴ La question ici est de savoir quelle anse est aR.55 :16.

²⁴⁵ Carnet zZ.57, p.8

²⁴⁶ Le haut du col étant sur le sol.

Pour ce qui est des contextes stratigraphiques des timbres rhodiens non-identifiés, la plupart se trouvaient en contexte hellénistique²⁴⁷. Les timbres 52, 53, 65, 66, 81 et 88 furent trouvés en contexte romain²⁴⁸.

Cos

La principale caractéristique des amphores de Cos est leurs anses bifides. L'attribution de ses anses à Cos remonte en 1925 lorsqu'A. Maiuri, dans un article, démontre par des arguments de type onomastique et de lieu de découverte que les timbres amphoriques sur anses bifides ne peuvent venir que de Cos²⁴⁹. En effet, les attributs et les noms qui se retrouvaient sur les timbres correspondaient à ceux retrouvés sur les monnaies de Cos. En 1976, J.-Y. Empereur fit une rapide prospection sur la côte sud de l'île et découvrit 176 anses bifides, ce qui prouve bien qu'elles viennent de cette île²⁵⁰. Cependant, la production d'amphores coennes ne fabriquait pas seulement des anses d'amphores bifides, elle en produisait des simples. C'est pourquoi il faut aussi identifier les amphores coennes par des caractéristiques qui lui sont propres, par exemple, une lèvre « en champignon » et un pied en bouton rentré²⁵¹. Le timbrage des amphores de Cos ne fut pas systématique, comme chez les amphores rhodiennes²⁵². Ces timbres sont généralement rectangulaires et se situent sur une seule des deux anses. En général, un nom y est inscrit, souvent en abrégé, et parfois un attribut de nature ethnique (crabe, massue, etc.). La mention de l'ethnique de la cité (Κώϊον ou Κώϊος) est relativement rare²⁵³. Quant à la datation des timbres, les chercheurs ne connaissent pas de

²⁴⁷ Certains carnets de fouille n'étaient pas dans le laboratoire où ils auraient dû être. Ainsi, je n'ai pas eu la chance de vérifier, pour certains timbres, si le contexte chronologique pouvait être identifié à partir des notes. D'autres carnets que j'ai eus en ma possession ne donnaient aucun indice sur la chronologie.

²⁴⁸ Il ne faut pas oublier que les carrés zH, zL, zZ, zC, zR, A.39 et B.39 sont exclusivement des contextes romains, donc les anses n'ont visiblement pas été trouvées *in situ*.

²⁴⁹ Maiuri, A., *Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos*, Florence, 1925

²⁵⁰ Empereur, 1982, p.226

²⁵¹ Empereur, Hesnard, 1987, p.22 ; Johnsson, 2004, p.135

²⁵² Par exemple, le ratio d'anses timbrées sur les anses non-timbrées à Halasarna n'est que de 10,1%.

(Finkielsztejn, 2004b, p.154)

²⁵³ Finkielsztejn, 2004b, p.154 ; Empereur, Hesnard, 1987, p.22

timbres antérieurs au IV^e siècle av. J-C²⁵⁴. Ainsi, puisqu'aucune chronologie précise n'a été faite²⁵⁵, le timbrage des amphores de Cos se fait durant toute l'époque hellénistique²⁵⁶.

Sur le site de Ras el Bassit, cinq timbres coens furent trouvés, dont quatre sur anses bifides (no.92 à 96). Selon les carnets de fouille, le timbre 93 fut trouvé lors du démontage de l'empierrement adossé contre un mur²⁵⁷, donc sans véritable contexte. Le timbre 94 était dans une couche (b.U.29-30 :2) qui faisait suite aux couches romaines. Cependant, cette strate 2 était composée de trois sols différents très minces (environ 2cm)²⁵⁸. Peut-être que la datation de ce timbre était d'époque hellénistique plus tardive puisqu'elle fait suite aux couches romaines²⁵⁹. Pour les trois autres timbres, les carnets de fouille ne donnent aucun indice chronologique probant.

Cnide

Tout comme les timbres amphoriques de Rhodes, les anses timbrées de Cnide font partie des grandes séries de timbres bien connues. Les principales caractéristiques de ces timbres sont l'inscription assez fréquente de l'ethnique de la cité et des périodes de timbrage, comme il sera mentionné plus bas, marquées par l'ajout des phourarques (chef de garnison) ou des *duoviri*. C'est lors de la publication des timbres de Délos que Virginia Grace établit la première classification chronologique des timbres cnidiens²⁶⁰. Tout comme elle l'avait fait pour les timbres rhodiens, elle divisa en sept périodes leur chronologie. Par la suite, quelques

²⁵⁴ Badoud *et alii*, 2007, p.197, no.148

²⁵⁵ Ce qui est tout à fait normal, puisque le timbrage n'est pas systématique.

²⁵⁶ Voir aussi la description des timbres coens chez Grace, Savvatianou-Pétropoulakou, 1970, p.363-365 et Whitbread, 1995, p.81-106

²⁵⁷ Carnet V.28, p.14

²⁵⁸ Carnet b.U.29-30, p.3

²⁵⁹ L'analyse fine des couches stratigraphiques de M. Braemer pourra nous le confirmer.

²⁶⁰ Grace, Savvatianou-Pétropoulakou, 1970, p.286 ; L'établissement de la chronologie cnidienne s'était fait en même temps que la chronologie rhodienne. C'est pourquoi ils sont tous les deux divisés en sept périodes.

modifications dues à l'abaissement des dates de certaines amphores changèrent quelque peu la datation de certaines périodes²⁶¹ :

Période I : Avant ca. 240. Aucun timbre cnidien connu²⁶²

Période II : ca.240 – ca.220. Cette phase que l'on peut qualifier de proto-cnidienne se compose de timbres en abrégé, à monogrammes ou avec un attribut.

Période III : ca.220 – 188 : Apparition des fabricants et des éponymes sur le timbre, ainsi que l'ethnique et un ou des attributs. La période finit lors de la mainmise de Rhodes sur Cnide.

Période IV : 188 – 146. Cette période se sous-divise en deux. La période IVa (188-167) correspond à l'ère des phrourarques, où le nom du chef de garnison s'ajoute sur le timbre. La période IVb (166-146) commence lors de la libération de Cnide.

Période V : 146 – ca.108. Tout comme les timbres rhodiens, cette période commence lors de la destruction de Corinthe et Carthage, mais elle finit lors de l'établissement d'un collège annuel de deux magistrats appelé les *duoviri* par V. Grace.

Période VI : ca.108 – ca.78. Cette phase est celle des *duoviri*. Cependant entre ca. 88 et ca. 85, selon les observations de certains chercheurs²⁶³, le timbrage cesse puisque la guerre mithridatique aurait désorganisé la production²⁶⁴. Après ca.85, le timbrage revient, mais après ca.78, elle change du tout au tout.

Période VII : ca.78 – Auguste. En effet, le timbrage devient plus simplifié, n'ayant parfois qu'un seul nom ou un seul attribut. Cette production de timbre raréfiée est estampée sur des amphores cnidiennes récentes dont les formes sont plus anguleuses et de petite taille²⁶⁵.

²⁶¹ Grace, 1979, fig. 64, Empereur, Hesnard, 1987, p20 ; Grace, 1985 ; Koehler, Wallace Matheson, 2004

²⁶² Lors de l'établissement de la chronologie, le groupe à la proue n'avait pas encore été affilié à Cnide.

²⁶³ Grace, Savvatiadou-Pétropoulakou, 1970, p.322-323, Tuna *et alii*, 1987, p.48

²⁶⁴ Empereur, Hesnard, 1987, p.21

²⁶⁵ *Ibid*, p.20-21

Les timbres à la proue

Les timbres du groupe à la proue furent nommés ainsi puisque, sur le timbre, une proue de bateau est illustrée au centre. De forme carrée, un anthroponyme est inscrit autour de la proue. Ce nom, souvent au nominatif lorsqu'il est complet, est parfois abrégé. Les spécialistes croient que ce nom est celui d'un magistrat et non d'un potier²⁶⁶. La localisation du groupe à la proue fut un sujet de débat au début de leur découverte. En 1905, J.G Milne situait ces timbres en Crète sans expliquer pourquoi il les plaçait là-bas²⁶⁷. En 1971, lors de sa recherche sur les amphores de Samos, V. Grace a émis l'hypothèse que ces timbres à la proue provenaient de Samos²⁶⁸. Cependant, dans le même courant de pensée que les Russes B.N. Grakov, E.M. Pridick et D.B. Shelov²⁶⁹, Christoph Börker a prouvé que les timbres à la proue venaient en fait de Cnide. Prenant appui sur des bases iconographiques, Börker a remarqué que les proues des timbres étaient semblables à ceux des monnaies de Cnide. De plus, les anthroponymes inscrits sur ceux-ci correspondent à la linguistique en usage à Cnide²⁷⁰. Quant à la chronologie, selon les spécialistes, ces timbres dateraient de la fin du IV^e siècle av. J-C, début III^e siècle²⁷¹.

Ainsi, ayant attribué les timbres à la proue à la production d'amphores cnidiennes, cette dernière doit être remontée à la fin du IV^e siècle av. J.-C²⁷².

Sur le site de Ras el Bassit, trois timbres cnidiens furent découverts (no.97 à 99). Le timbre 97 fut découvert dans une fosse visible qui communiquait avec le dépotoir romain de l'angle nord-ouest du carré T.33²⁷³. Ce qui pourrait indiquer pour ce timbre un contexte romain. Cependant, au vu de la photographie, l'anse ne semble pas anguleuse, ce qui serait

²⁶⁶ Börker, 1986, p.473

²⁶⁷ Milne, J.G., *Greek inscriptions*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Oxford, University Press of Oxford, 1905, p.124

²⁶⁸ Grace, 1971

²⁶⁹ Börker, 1986, p. 475, notice 9

²⁷⁰ *Ibid* ; Lors de la fouille des ateliers d'amphores de la péninsule de Datça (ancienne péninsule cnidienne, appartenant aujourd'hui à la Turquie), les archéologues (Tuna et alii, 1987; Empereur, 1988; Empereur, Hesse, Tuna, 1999) ont bien mis en évidence des dépotoirs et des ateliers qui produisaient ces timbres à la proue.

²⁷¹ *Ibid* (pour toutes les publications énumérées)

²⁷² Et non comme on l'a vu au III^e siècle (voir la chronologie des timbres cnidiens).

²⁷³ Carnet T-U.33, p.59

caractéristique d'une amphore cnidienne récente. Le fait qu'elle est un nom en abrégé me pousse à dire que le timbre serait plutôt de type proto-cnidien. En ce qui concerne les deux timbres à la proue, selon les carnets de fouille, ceux-ci auraient bien été trouvés en contexte hellénistique²⁷⁴.

Thasos

Les timbres thasiens, depuis leur découverte, ont été l'objet de plusieurs études tant au niveau du matériel que chronologiquement²⁷⁵. Il en a ainsi découlé des séparations entre les timbres thasiens au niveau chronologique et stylistique. On sépare généralement ceux-ci en trois catégories : les timbres proto-thasiens, les timbres anciens et les timbres récents. On distingue généralement les proto-timbres thasiens de deux façons. La première est au niveau des caractéristiques propres à l'amphore elle-même (la pâte, la section de l'anse et le profil de la lèvre). Outre le fait que la pâte peut être pareille à celle qu'on observe déjà sur les timbres anciens et récents, parfois celle-ci est mieux épurée, mieux cuite et d'une couleur rouge brique. L'apposition du timbre sur l'anse peut aussi donner un indice. Il peut être appliqué sur la courbure de l'anse, comme c'est le cas au IV^e siècle av. J.-C., mais il peut aussi l'être sur la partie basse, au-dessus de l'empreinte posée par le doigt du potier. La deuxième façon réside dans le timbre-gemme lui-même. Certaines iconographies sont propres à cette catégorie. Bien sûr, la stratigraphie aide aussi. C'est d'ailleurs par celle-ci qu'Yvon Garlan a daté le proto-timbrage thasien aux environs de la fin du VI^e siècle²⁷⁶ jusqu'au troisième quart du Ve siècle²⁷⁷.

La distinction entre les timbres anciens et les timbres récents se fait au niveau du timbre lui-même. Sans entrer dans les exceptions, les timbres anciens se composent de l'ethnique (ΘΑΣΙΩΝ), du nom du magistrat éponyme, du fabricant et de l'emblème, tandis

²⁷⁴ Carnet z.H.109, p.13 et carnet b.R.33-34

²⁷⁵ Voir les nombreux articles d'Yvon Garlan, Michel Debidour et Virginia Grace sur le sujet et les corpus publiés (Bon, Bon, 1957 et Garlan, 1999b)

²⁷⁶ Garlan, 1993b, p.152-157

²⁷⁷ Garlan, 1999b, p.57

que les timbres récents se composent de l'ethnique, du magistrat éponyme et de l'emblème. Cette séparation avait été pressentie dès la seconde moitié du XIXe siècle lorsque les chercheurs remarquèrent que les timbres à un seul nom étaient généralement plus récents que ceux à deux noms propres²⁷⁸. Oubliée dans le corpus de Bon et Bon en 1957²⁷⁹, cette différence fut confirmée par les nombreuses découvertes qui ont suivi²⁸⁰. Selon Yvon Garlan, dans sa publication sur les timbres proto-thasiens et les timbres anciens de Thasos (1999), le début du timbrage ancien commence vers le début du IVe siècle av. J.-C²⁸¹. Quant aux timbres récents, selon la chronologie la plus récente de Michel Debidour sur le sujet (2011), ceux-ci sont datés de *ca.* 340 à *ca.* 190 av. J.-C²⁸².

Les trois timbres thasiens qui furent découverts à Ras el Bassit sont tous les trois des timbres récents (numéro 100 à 102). Si l'on fait une datation des trois ensembles, ils datent tous de la fin du IVe siècle, début IIIe siècle av. J.-C.

Groupe de Pistos

Parmi tous les timbres amphoriques qu'on retrouve dans les régions de la Méditerranée et de la mer Noire, ceux que les chercheurs ne pouvaient identifier au moment de leur découverte furent regroupés soit par un nom propre qui revenait fréquemment dans le groupe soit par leur principale caractéristique. Les timbres du groupe de Pistos sont caractérisés par leur forme rectangulaire où se retrouve dans leur centre une grappe de raisin. À chaque coin du rectangle, une lettre est inscrite. On trouve ce groupe en Égypte, en Syrie et en Grande Grèce. Jusqu'à récemment, les chercheurs n'avaient pas émis d'hypothèses sur son centre de production. Lors de l'analyse des timbres de Nagidos, Gonca Cankardes-Şenol a proposé de

²⁷⁸ Garlan, 1999b, p.37

²⁷⁹ Bon, Bon, 1957

²⁸⁰ Pour plus de détails sur ces découvertes, voir Garlan, 1999b, p.38

²⁸¹ p.53

²⁸² Debidour, 2011a, p.37 ; Voir aussi l'article de Chavdar Tzochev sur la chronologie thasienne : « Notes on the Thasian Amphora Stamps Chronology », dans *Archaeologia Bulgarica*, 2009, 1, p.55-72

mettre la Cilicie comme lieu de production²⁸³. Les timbres amphoriques du groupe de Pistos datent du IIIe siècle av. J.-C., selon les indications des sites qui en ont découvert²⁸⁴.

À Ras el Bassit, les archéologues en ont trouvé trois (no. 103 à 105). Un des timbres est parfaitement lisible et fut l'objet d'une publication dans *Les amphores hellénistiques du monde égéen*²⁸⁵. Le timbre numéro 103 fut trouvé en surface et est donc hors contexte. Le numéro 105, lui, fut découvert en contexte romain, selon les indications des objets retrouvés dans la même couche stratigraphique²⁸⁶. Le timbre 104 fut repéré dans une fosse de cailloux sous les couches romaines déterrées avant²⁸⁷.

Groupe de Parméniskos (Mendè)

Le groupe de Parméniskos fut pour la première fois présenté en 1956, par V. Grace²⁸⁸. Son appellation est due à la fréquente apparition du nom de Παρμενίσκος sur ces timbres. De forme rectangulaire, les timbres de ce groupe sont caractérisés par l'inscription d'un seul nom au génitif divisé en deux lignes. Différentes hypothèses sur l'origine de ce groupe ont été émises au fil du temps. La découverte de ces anses timbrées sur certains sites archéologiques suggérait une origine nord-égéenne. Ainsi, certains chercheurs ont suggéré comme lieux d'origine la Macédoine²⁸⁹, la Chalcidique²⁹⁰, Mélibée de Thessalie²⁹¹, la Thrace²⁹², Mesembria-Nessebre²⁹³ et enfin la cité de Pella. En 2000, lors de la publication des

²⁸³ Cankardes-Şenol, Alkaç, 2007

²⁸⁴ Empereur, Hesnard, 1987, p.12

²⁸⁵ Empereur, Hesnard, 1987, p.59

²⁸⁶ Carnet b.W.33-34, p.9

²⁸⁷ Carnet b.R-S.33, p.4

²⁸⁸ Grace, 1956a, p.168-169

²⁸⁹ Grace, Savvatiou-Pétropoulakou, 1970, p. 280, note 1

²⁹⁰ Whitbread, 1995, p.219

²⁹¹ Empereur, Hesnard, 1987, p.12

²⁹² Getov, 1994; Getov, 2000

²⁹³ Stoyanov, 2000

découvertes du site de Pella²⁹⁴, un important nombre d'anses timbrées de ce groupe fut découvert et l'on croyait que c'était en ce lieu que ces timbres avaient été produits. Mais, ce n'est qu'en 2004 que le véritable lieu de production fut découvert. En effet, l'archéologue É. Anagnôstopoulou découvrit dans l'antique cité de Mendè un atelier amphorique où la production de timbres du groupe de Parméniskos se faisait²⁹⁵. En ce qui concerne la datation, elle a toujours été la même depuis la découverte de ces timbres. Elle se situe entre les débuts du IIIe siècle et du IIe siècle av. J.-C²⁹⁶.

À Ras el Bassit, trois timbres du groupe de Parméniskos furent trouvés (no. 106 à 108). Le timbre 106 fut découvert dans un sondage²⁹⁷ et le timbre 107 dans une fosse hellénistique²⁹⁸. Le timbre 108 fut recueilli en surface, donc sans contexte chronologique.

Timbres sémitiques

Les amphores sémitiques, comme le nom l'indique, sont produites par des peuples du Proche-Orient qui ont parlé dans l'Antiquité une langue sémitique (Akkadiens, Assyro-Babyloniens, Amorrites, Araméens, Phéniciens, Arabes, Hébreux, Éthiopiens)²⁹⁹. La tradition du timbrage dans les cités du Proche-Orient remonte bien plus loin que le timbrage grec. En effet, sur le territoire de Canaan, dès la fin du quatrième millénaire, les Cananéens produisaient déjà des jarres dont leurs anses étaient timbrées. Au VIIIe siècle av. J.-C., les timbres de ces jarres portaient le sceau royal des responsables des cités du royaume de Juda. Au VIIe et au VIe siècle, des timbres avec deux noms de type personnel ont été estampés dans

²⁹⁴ Akamatis, 2000

²⁹⁵ Anagnôstopoulou É. « Fouille de sauvetage dans l'antique Mendè » (en grec), *Arkh. Ergo Mak. Thr.* 18, 2004, p. 134-140 ; Badoud *et alii*, 2007, p.185 no.100-101

²⁹⁶ Grace 1956a, p.168

²⁹⁷ Carnet Q.30, p.2 ; Il est mentionné que cette couche était superficielle. Peut-être romaine?

²⁹⁸ Carnet b.S-T.31, p.13

²⁹⁹ Éveno, 1999, p.931

ce même territoire, mais ne semble pas avoir survécu à l'Exile³⁰⁰. Cependant, ces timbres avaient-ils la même fonction que les timbres grecs? Est-ce les Sémites qui ont transmis la tradition du timbrage aux Grecs? Pour l'instant, aucun lien ne permet de créer un pont entre le timbrage grec et le timbrage sémitique³⁰¹. Chez les Phéniciens, le timbrage commence à la fin de l'époque perse (lors de l'arrivée d'Alexandre le Grand.)³⁰².

À Ras el Bassit, selon l'inscription sur le timbre 109, trois lettres phéniciennes sont inscrites. Puisque je ne possède pas de connaissance sur l'écriture phénicienne, il m'est difficile de bien dater le timbre sur des critères graphiques. Cependant, selon les indications des carnets de fouille, celui-ci fut trouvé dans la première couche de b.S.31-32 qui faisait suite à l'enlèvement de la fosse romaine juste au-dessus et dont les archéologues n'ont pas pris la peine de numéroter cette fosse. Il est mentionné que, dans cette première couche, il y avait encore assez de céramique³⁰³. On ne dit cependant pas si elle est romaine ou hellénistique. Doit-on alors dater cette couche de la fin de l'époque hellénistique?

Le timbre 110, lui, fut découvert dans un remblai où se mélange céramique romaine et hellénistique³⁰⁴.

Groupe à la roue (Akanthos)

Ces timbres, comme le mentionne le nom du groupe, sont circulaires et mesurent environ 15 à 30 mm de diamètre. Chaque timbre est divisé en plusieurs secteurs (généralement quatre, mais parfois à rarement en trois, cinq ou huit secteurs) par des rayons qui touchent une jante périphérique. À l'intérieur de ces secteurs, une lettre, occasionnellement deux, est marquée. Il faut aussi inclure dans ce groupe les timbres qui ont une légende similaire, mais

³⁰⁰ Grace, 1956b, p.80 ; Dunand, M., *Byblia Grammata*, Beyrouth, 1945

³⁰¹ Au vu de l'état de ma connaissance sur le sujet, je ne peux en dire plus. Les quelques bribes d'informations que j'ai eues sous la main sont minimes. ; Voir l'article de Regev, D., « The Phoenician Transport Amphora », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.337-352

³⁰² Doit-on en conclure que, pour les Phéniciens, la tradition du timbrage vient de celle des Grecs ou que celle-ci n'est qu'une autre forme de la tradition cananéenne? ; Ariel, 2005, p.187

³⁰³ Carnet S.32, p.59

³⁰⁴ Carnet b.S-T.31, p.1 à 5

qui sont marqués dans un champ libre, ceux formés d'une seule matrice qui est un carré quadrillé et quelques petits timbres oblongs, écrits de façon rétrograde, indiquant les séquences POTP ou TPIEM³⁰⁵.

L'origine des timbres « à la roue » fut longtemps l'objet de débats. Trouvés surtout dans les pays de la mer Noire (55%) et dans le nord de la mer Égée (45%)³⁰⁶, quelques chercheurs, au début, ont voulu situer leur origine soit comme une marque privée d'ateliers pontiques, soit à Olbia, soit dans la région du Bosphore, soit à la Chalcidique³⁰⁷. Après avoir notamment été intégrés dans le corpus des timbres thasiens par Anne-Marie Bon et Antoine Bon (1957³⁰⁸), ils furent, à ce moment, dans les années 1950, associés à Thasos par la majorité de la communauté scientifique. Cependant, cette hypothèse, fondée sur certaines correspondances dans les lieux de trouvaille et sur une similarité avec la forme du vase et la pâte, fut mise en péril par Vladimir I. Kac qui remarqua que « le commerce des amphores timbrées « à la roue » en mer Noire avait une tout autre dynamique et une tout autre direction que le commerce thasien³⁰⁹ ». De plus, on s'aperçut que ces timbres étaient totalement absents des ateliers amphoriques thasiens contemporains (IVe et IIIe siècle av. J.-C.)³¹⁰. Par la suite, certains pensèrent que ces timbres étaient originaires d'Amphipolis³¹¹ ou d'Akanthos³¹², vu l'abondance du matériel. Aujourd'hui, il ne fait aucun doute quant à leur origine ; les timbres « à la roue » proviennent d'Akanthos. On doit cette découverte à Yvon Garlan qui a pu identifier en 1987-1989 un atelier d'amphores dans les tranchées de fondation d'un bâtiment moderne situé à Iérissos, proche de l'antique Akanthos, et au Service archéologique grec qui a mis à jour des fours et des rebuts amphoriques devant les murailles de l'ancienne ville³¹³.

³⁰⁵ Garlan, 2006a, p.263-265

³⁰⁶ Ibid, p.265

³⁰⁷ Pour plus de détails sur ces hypothèses, voir les notices 7 à 11 de Garlan, 2006a p. 265 et 266. Ce sont surtout des chercheurs russes qui ont émis ces hypothèses dans les années 1940 à 1960. L'hypothèse des marques privées (texte en allemand) date des années 1860.

³⁰⁸ Bon, Bon, 1957

³⁰⁹ Garlan, 2006a, p.266 ; voir la notice 14 de Garlan, 2006a qui mentionne l'article en russe de V.I.Kac (1979).

³¹⁰ Garlan, 2006a, p.266; Garlan, 2000, p.48

³¹¹ Nikolaïdou-Patera, 1986

³¹² Rhomiopoulou, 1986

³¹³ Garlan, 2006a, p.267; Garlan, 2000, p.48 ; voir les articles de Y. Garlan, J.-Y. Empereur, V.I. Kac et S. Ju. Monachov sur le sujet à la notice 18 de Garlan, 2006a

La signification de ces timbres fut longtemps un mystère. Cependant dans les dernières années, un début de solution fut apporté par Yvon Garlan. En effet, combinant sa documentation et son expérience générale, il publia en 2006 une version française de son article en grec (2004) sur l'interprétation des timbres amphoriques « à la roue ». Il conclut ainsi que :

- 1) Les timbres ne doivent jamais être lus en continu, puisque l'ordre des lettres ne permet pas d'appartenir à un seul mot.
- 2) Les légendes se divisent de façon horizontale en deux segments stables contenant deux lettres (ou parfois trois ou un, selon le timbre).
- 3) En fonction de leur contenu, ces segments sont à placer en deux catégories, l'un technique, l'autre anthroponymique.
- 4) Ces associations fluctuent en plusieurs variantes³¹⁴.

Pour pouvoir déchiffrer les timbres dits « à la roue », la clef, selon M. Garlan, se trouve dans l'association Π et X qui se rapporterait au « conge » (χοῦς, pluriel χόες) qui avoisinait 3,25 l. dans l'Athènes classique. Uni avec le chiffre cinq (Πέντε), on obtient une amphore moyenne d'une quinzaine de litres (πεντέχοες). Ainsi, les segments techniques mesureraient la capacité de l'amphore³¹⁵. Bien sûr, quelques segments posent encore problème.

Les timbres « à la roue » sont datés, selon Yvon Garlan, de *ca.* 340 à *ca.* 310 av. J.-C, puisqu'ils coexistent à Amphipolis avec des timbres récents de Thasos, qu'ils sont absents à Olynthe qui fut désertée en 348 et qu'ils sont présents « dans des contextes stratigraphiques relativement précis à Argilos³¹⁶, à Chersonèse Taurique, ainsi que dans le comblement vers 330 du puits public situé au Nord-Est de l'agora de Thasos³¹⁷ ».

³¹⁴ Garlan, 2006a, p.270-272

³¹⁵ Les timbres « à la roue » sont les seuls timbres qui indiquent avec certitude jusqu'à présent la capacité d'une amphore. D'autres associations sont possibles : T/P ou ΤΡΙ pour τρεῖς χόες ou τρίχους ; T/X pour τέσσαρες χόες ; {ΠΧ}/X associé à E/N pour six *choes* ; {ΠΧ}/E et Π/E pour πέντε appliqué à des *choes* ; A/N et A/M pour ἀμφορεύς ou ἀμφορεῦς ; A/Γ pour ἀγγεῖον ; M ou M/E pour un mètre ; M/H pour un demi-mètre (Μετρητής / Ημισός. Garlan 2006a, p.272-274 ; Garlan, 2013, p.221-222

³¹⁶ Dans une communication entre Yvon Garlan et Jacques Perreault datée du 30 mai 1996, le timbre « à la roue » E/M//Π/M appartenait à des niveaux datés du dernier quart du IV^e siècle. Source : Garlan, 2006a, p.268 notice 31

³¹⁷ Garlan, 2006a, p.268

Sur le site de Ras el Bassit, un seul timbre à la roue fut trouvé (no. 111). C'est en dégageant des pierres qui s'étendaient sur 1,10 m de large que les archéologues aperçurent le timbre. Il est noté dans le carnet de fouille qu'il s'agissait d'un contexte hellénistique³¹⁸.

Groupe de Nikandros (Éphèse)

La première allusion au groupe de Nikandros fut faite par Virginia Grace et Maria Savvatianou-Pétropoulakou lors de la publication des timbres amphoriques de *L'îlot de la Maison des Comédiens* en 1970. Elles décrivirent ce groupe puisque, selon celles-ci, ces anses timbrées s'isolaient des autres. Les anses du groupe de Nikandros sont plus petites et faites grossièrement. En comparaison aux amphores rhodiennes ou cniennes, le cou et les anses des amphores du groupe de Nikandros sont plus courts. La pâte des anses est : « rather drab buff on the surface, sometimes fired partly red toward the interior [...] ; it is more or less micaceous³¹⁹. » Les timbres apposés sont longs et étroits. Selon les contextes stratigraphiques à Délos et des exemples de l'Agora d'Athènes, ce groupe datait de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. Grace et Savvatianou-Pétropoulakou attribuaient ces timbres, lors de la publication, à Cos³²⁰ à cause de la similarité des amphores du groupe avec celles de Cos et à cause de la similarité des noms trouvés avec le corpus coen.

Cependant, de nouvelles données émises par Verena Gassner³²¹ ont permis de croire que les timbres du groupe de Nikandros venaient en fait d'Éphèse. Travaillant sur un dépôt de la fin du troisième quart du II^e siècle av. J.-C. à Éphèse, les nombreux timbres découverts de ce groupe ont laissé croire à Gassner que les timbres étaient en fait une production locale. Croyant beaucoup à cette hypothèse, M. Lawall, a, quant à lui, démontré qu'effectivement ce groupe venait d'Éphèse par la stratigraphie du site, et a raffiné sa chronologie. À la fin de son

³¹⁸ Carnet T.31, p.11

³¹⁹ Grace, Savvatianou-Pétropoulakou, 1970, p.365

³²⁰ Grace, Savvatianou-Pétropoulakou, 1970, p.365

³²¹ Gassner, 1997, p.105-113

étude, Lawall en conclut que les timbres ayant un nom³²² dateraient de la fin du troisième quart du II^e siècle jusqu'à la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.³²³.

Seul un timbre du groupe de Nikandros fut trouvé à Ras el Bassit (no. 112). Il fut découvert dans une fosse (romaine et hellénistique?) à l'est de la paroi sud de la berme³²⁴.

Chypre

Les amphores chypriotes se sont dispersées dans les pays avoisinants vers la fin du IV^e siècle av. J.-C. et au cours du III^e siècle. La pâte de ces amphores est facilement reconnaissable. Il s'agit d'une pâte de texture grossière avec des inclusions noires ou blanches et de couleur variable selon la cuisson. Dû à cette cuisson souvent irrégulière et d'une qualité moindre, ces amphores sont facilement cassables. À cause de cette pâte, le timbrage est souvent peu lisible même lorsque le potier a tenté de polir la surface. La principale caractéristique d'un timbre chypriote est bien sûr l'inscription d'un nom ou de l'ethnique en syllabaire chypriote³²⁵. Puisque je ne connais nullement le syllabaire chypriote, je voudrais ici faire un résumé de l'article d'O. Masson, qui en 1982, a fait la publication du timbre de Ras el Bassit³²⁶.

Le timbre chypriote (no.113) de Ras el Bassit a été trouvé dans une couche hellénistique³²⁷. Cette anse timbrée a une pâte de couleur rose avec des inclusions blanches et un engobe mince de couleur crème qui répond au « Plain White » chypriote. Selon Olivier Masson, la lecture se fait facilement et correspond au syllabaire chypriote : un *ti*, un *mo* circulaire et un *sa* en forme de Y. Ce *sa* est fréquent dans le syllabaire paphien et est confirmé

³²² Les timbres à monogrammes commencent plus tôt vers la fin du III^e siècle.

³²³ Lawall, 2004 ; Voir Bezecky, T., *The Amphorae of Roman Ephesus*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2013, qui confirme l'analyse de Gassner.

³²⁴ Carnet U.35, p.89-90

³²⁵ Calvet, 1986 ; Salles, 1993, p.70

³²⁶ Masson, 1982

³²⁷ Carnet S.34, p.72-74

dans le syllabaire commun. Cette séquence a invité M. Masson à penser que le nom, qui est en abrégé, était celui d'un homme. Deux noms lui sont venus en tête : Τιμοσθένης et Τιμόστρατος. Cependant, puisque le premier aurait été écrit en entier au nominatif *ti-mo-se-te-ne-se*, il suggère plutôt le second nom écrit ainsi *ti-mo-sa-ta-ra-to-se*. Au génitif, ce dernier nom s'écrit *ti-mo-sa-ta-ra-to* (Τιμοστράτω). En ce qui concerne la datation de ce timbre, M. Masson propose de le dater vaguement au IV^e siècle av. J.-C. au vu du contexte de découverte et à cause du fait que les dernières attestations de ce syllabaire (les survivances) se situent dans la dernière moitié du III^e siècle.

Époque romaine

À l'époque romaine, le timbrage des amphores se faisait aussi. Cependant, il existe quelques différences par rapport au timbrage grec. Il ne sera pas exposé ici toutes les caractéristiques et les problèmes des timbres romains comme il le fut plus haut pour les timbres grecs, puisque, comme dans le monde égéen, le timbrage romain est particulier pour chaque région romaine³²⁸.

Les timbres romains se constituent de différents éléments. Habituellement, ils sont de forme rectangulaire ou carré, délimités ou non par un cadre. Il existe aussi, mais très rarement, des timbres de forme circulaire. Tout comme les timbres grecs, ceux-ci sont apposés avant cuisson. Cependant, il n'existe pas de règle concernant la partie à estamper sur le vase. Concernent le texte, celui-ci peut être abrégé ou complet. Il peut être le nom d'une personne indiqué soit par un gentilé avec ou sans *cognomen* (surnom), soit par des *tria nomina*, soit par un seul *cognomen*. Il peut aussi être un anthroponyme suivi de la lettre F pour *fecit*. Finalement, l'inscription peut aussi désigner un lieu précédé de l'indication, ou non, d'une *figlina* (carrière d'argile)³²⁹.

³²⁸ Pour plus de renseignements, voir le site du CEIPAC et les différentes monographies sur le sujet.

³²⁹ Manacorda, Panella, 1993 ; Rodríguez. 2007, p.1180

Ces noms, inscrits sur les timbres, ne représentent pas, comme dans le monde grec, des éponymes ou des magistrats. Selon le lieu, la région ou le temps, ces noms peuvent appartenir soit à des membres de l'aristocratie, soit à des gens de la région, soit à des esclaves ou même à des affranchis³³⁰. C'est pour cela qu'il est très difficile de généraliser sur les timbres romains, car chaque région productive a sa façon de faire. C'est pourquoi certaines publications de timbres romains ne se consacrent que sur une seule région et même sur un seul type d'amphore.

Le timbre romain de Ras el Bassit (no. 115) fut trouvé lors du démontage du mur Nord-Ouest/Sud-Est du carré W.32³³¹. L'anse fut brisée juste après les deux premières lettres du timbre. Le seul timbre ressemblant que j'ai pu trouver pour ce timbre est celui d'un timbre au nom de Pilo³³². Cependant, cela reste une hypothèse³³³.

Section non-identifiée

La section des timbres non-identifiés comporte les timbres dont la provenance est incertaine, les timbres à monogrammes et les timbres portant qu'un seul attribut. Ces anses timbrées portent les numéros 116 à 133. Le numéro 117 fut trouvé en contexte romain. Les autres, outre ceux en surface et n'ayant pas de provenance, furent trouvés en contexte hellénistique. La légende des timbres comportera des lettres majuscules pour refléter l'aspect du timbre.

³³⁰ Manacorda, Panella, 1993

³³¹ Carnet W.32, p.21

³³² Nicolaou, 2005, #767

³³³ Je remercie encore les gens du site du CEIPAC de m'avoir donné accès à leur base de données sur les timbres romains.

Catalogue

Timbres rhodiens

Période I (c.304-c.235)

1. Inventaire : 1933 #TAB : 55

Provenance : S.32 :10

Datation : Période I-II

Diamètre : 2,2 cm

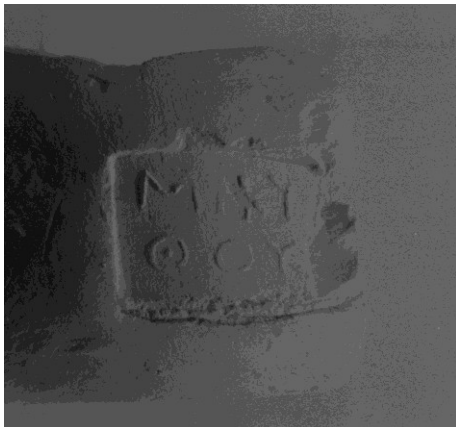
Ἱερο[τ]έλευς

... ..



Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'intérieur, sens contraire des aiguilles d'une montre. Timbre du fabricant Ἱεροτέλης.

Bibliographie : Empereur, Tuna, 1989



2. Inventaire : 5783 #TAB : 95

Provenance : V.27 :32

Datation : Période I

Mesure : - x 2 cm

Μικό

θου

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le côté droit du timbre est brisé; cependant, cela n'affecte pas sa lecture. Timbre du fabricant Μίκυθος I.

Ia (c.304-c.271)

3. Inventaire : 5780 #TAB : 90

Provenance : b.T.30-31 :15

Datation : Période Ia

Mesure : 2,3 x 1,9 cm

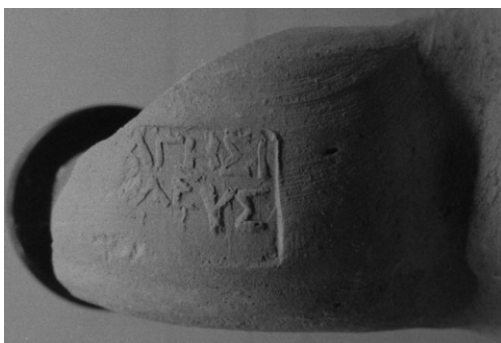
[.]α

[.]ο



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le côté gauche du timbre est endommagé. Il ne semble manquer qu'une seule lettre sur chaque ligne. Possiblement l'éponyme ΔΑΜΟ(.

Ib (c.270-c.247)



4. Inventaire : 5782 #TAB : 94

Provenance : V.27 :9

Datation : Période Ib

Mesure : env. 2,1 x 1,7 cm

Άγησι

[κ]λεῦς

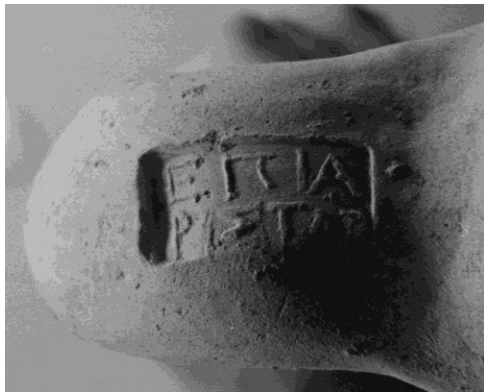
Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le côté gauche du timbre est légèrement effacé (les bords ne sont pratiquement plus définis et une lettre manque). Timbre du fabricant Άγησικλῆς.

5. Inventaire : 202 #TAB : 45
 Provenance : zZ.39 :5
 Datation : Période Ib (c.262-c.247)
 Mesure: 3 cm x -

Ἐπὶ Ἄρισ
 τάρ<ρ>χου



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief, sigma lunaire. Les bords inférieur et droit sont effacés, entraînant du même coup les lettres proches dans un état de semi-effacement. Certainement le timbre de l'éponyme Ἀρίσταρχος.



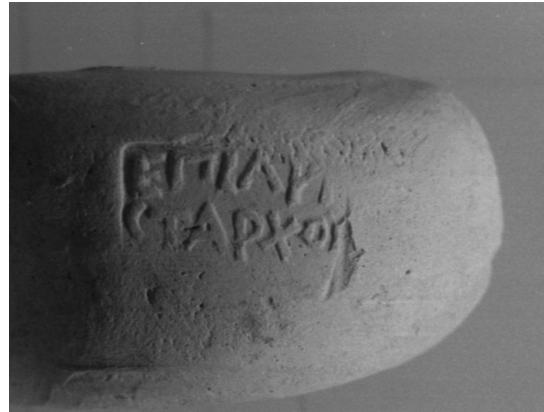
6. Inventaire : 1936 #TAB : 52
 Provenance : S.32 :17
 Datation : Période Ib (c.262-c.247)
 Mesure : 2,8 cm x -

Ἐπὶ Ἄ
 ριστάρ<ρ>χου>

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Omission de la fin du nom. Possiblement le timbre de l'éponyme Ἀρίσταρχος.

7. Inventaire : 1940 #TAB : 56
Provenance : T.31 :10
Datation : Période Ib (c.262-c.247)
Mesure : 3 x env. 1,6 cm

Ἐπὶ Ἀρι
στάρχου



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief, sigma lunaire. Les bords sont effacés sur certains côtés. Timbre de l'éponyme Ἀρίσταρχος.

8. Inventaire : 1938 #TAB : 120
Provenance : T.31 :8
Datation : Période Ib (c.262-c.247)
Diamètre : -

Ἀρίστα[ρ]χος



Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'extérieur, sens contraire des aiguilles d'une montre. Lettres semi ou complètement effacées sur une partie du timbre. Timbre de l'éponyme Ἀρίσταρχος.

9. Inventaire : 155 #TAB : 4
Provenance : Surface 4
Datation : Période Ib (c.266)
Mesure : - x 1,7 cm

Ἐπὶ Χ[ρ]<υσοστράτου>
Εὐφρ[ο]<νος>



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. L'anse est brisée en bas du timbre et les lettres de ce dernier sont effacées dans sa partie droite. Ce timbre comporte le nom du fabricant (Εὐφρων) et celui de l'éponyme (Χρυσόστρατος).

Bibliographie : Finkielsztejn, 2001a, pl.III, no.57 (Musée G.-R. d'Alexandrie, ALEX ABC 920.54)



10. Inventaire : 2683 #TAB : 68
Provenance : T.34 :5
Datation : Période Ib (c.263)
Diamètre : env. 2,1 cm

[Κλεω]νόμου

Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'extérieur, sens contraire des aiguilles d'une montre. Une grande partie du timbre n'est plus là à cause de l'anse qui est brisée. Possiblement l'éponyme Κλεώνυμος Ι.

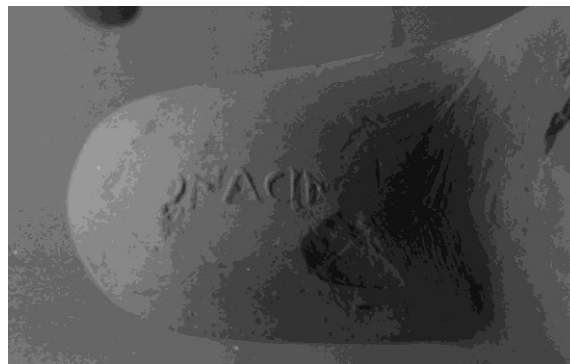
11. Inventaire : 1937 #TAB : 53

Provenance : S.32 :27

Datation : Période Ib

Mesure : -

Ὄνασίμ[ου]



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief, sigma lunaire. Les contours du timbre sont effacés et il manque la fin du nom. Possiblement le timbre du fabricant Ὄνάσιμος I.



12. Inventaire : 5784 #TAB : 96

Provenance : V.27 :38

Datation : Période Ib

Mesure : 2,6 x 1,5 cm

Πο[σ]ι

δ[έο]υ

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Effacement de celles-ci au milieu. Possiblement le fabricant Ποσίδεος.

Ic (c.246-c.235)

13. Inventaire : 197 #TAB : 40

Provenance : A.39 :4

Datation : Période Ic (c.244-c.236)

Diamètre : env. 2,3 cm

Ἐπὶ Ἀγήσιο[ς]

. . . .



Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Timbre endommagé par l'usure de l'anse. Il semble y avoir un nom au milieu du timbre. Selon ce que l'on peut voir sur le moulage il y serait écrit [---]OY / PO. Timbre de l'éponyme Ἄγησις.



14. Inventaire : 2684 #TAB : 59

Provenance : Surface 1

Datation : Période Ic (c.244-c.236)

Mesure : 2,8 x env. 1,5 cm

[E]πὶ Ἀ

. .

γήσιος

. . . .

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le timbre est particulièrement effacé dans sa partie supérieure, surtout aux extrémités. Possiblement le timbre de l'éponyme Ἄγησις.

15. Inventaire : 201 #TAB : 44

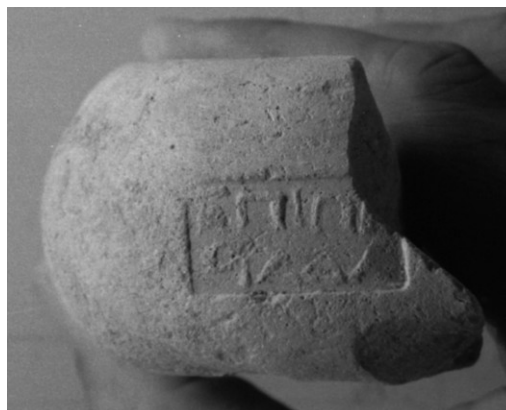
Provenance : zZ.39 :1

Datation : Période Ic (c.244-c.236)

Mesure : 2,7 x 1,5 cm

Ἐπὶ Πε[ι]

θιάδα



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le coin droit supérieur est brisé. Timbre de l'éponyme Πειθιάδας.



16. Inventaire : 3040 #TAB : 75

Provenance : R.29 :11

Datation : Période Ic (c.244-c.236)

Diamètre : 2,35 cm

Πειθιάδας

Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Timbre de l'éponyme Πειθιάδας.

17. Inventaire : 5777 #TAB : 86

Provenance : Q.30 :2

Datation : Période 1c (c.244-c.236)

Diamètre : 2,5 cm

Πολύ[χα]ρμος

Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'intérieur, sens contraire des aiguilles d'une montre. Sigma lunaire. Une partie des lettres est effacée. Timbre de l'éponyme Πολύχαρμος.



Période II (c.234-c.199)



18. Inventaire : 148 #TAB : 10

Provenance : z.52 :21

Datation : Période II-III

Diamètre : 2,8 cm

Δαμοκράτεως

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Timbre du fabricant Δαμοκράτης I.

19. Inventaire : 156 #TAB : 5

Provenance : Surface 5

Datation : Période II-III

Diamètre : -

[Δ]αμοκ[ρ]ά[τευς]

Rose



Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Effacement de la moitié des lettres. Timbre du fabricant Δαμοκράτης I.



20. Inventaire : 149 #TAB : 12

Provenance : Z.52 :28

Datation : Période II (c.220-c.180)

Mesure : - x 2 cm

[K]ρέων

Thyrse →

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Effacement du timbre dans la partie gauche. Un thyrses en bas comme attribut. Timbre du fabricant Κρέων.

21. Inventaire : 199 #TAB : 42

Provenance : B.39 :3

Datation : Période II

Mesure : 2,9 x 1,6 cm

Μενεκράτευσ



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre du fabricant Μενεκράτης I (car il ne semble pas y avoir de grappe de raisin, signe du fabricant Μενεκράτης II).



22. Inventaire : 875 #TAB : 19

Provenance : aB.28 :3(3)

Datation : Période II

Diamètre : env. 2,5 cm

Μένω[νο]ς [---]ς

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Usure de l'anse à son extrémité entraînant l'effacement d'une partie du timbre. Possiblement le timbre du fabricant Μένων I.

23. Inventaire : 3034 #TAB : 74

Provenance : R.29 :10

Datation : Période II

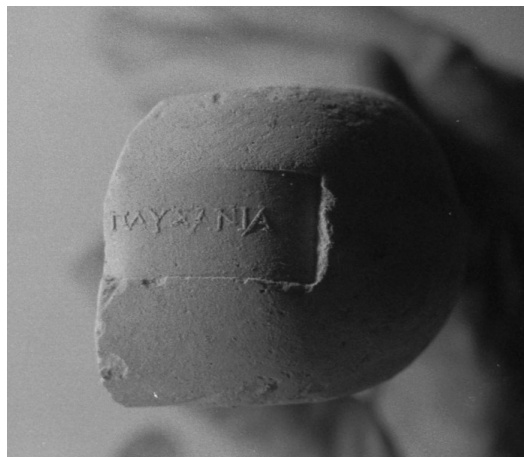
Mesure : - x 1,4 cm

Παυσανία

Anse rhodienne, timbre rectangulaire.

Lettres en relief. Puisque l'anse est brisée,

une partie du timbre l'est aussi. Cependant, le nom est bien lisible. Deux possibilités s'offrent ici pour l'identification de la personne. Si le timbre est complet, malgré la cassure, le timbre appartiendrait au fabricant Παυσανίας II (période II). S'il manque la préposition ἐπί, le timbre pourrait appartenir à l'éponyme Παυσανίας I (période IIa / c.233-c.220)



24. Inventaire : 3038 #TAB : 77

Provenance : R.29 :11

Datation : Période II

Cm : 3,2 x 1,5 cm

Παυσανία

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Il n'y avait aucune photo individuelle du timbre, seulement des dessins de note et un moulage. Je mets donc une photographie que j'ai prise moi-même du moulage (par iPad). Une photo du col rhodien avec ses deux anses, où se trouveraient deux timbres, l'un du fabricant Παυσανίας II (présenté ici) et l'autre de l'éponyme Ὀνάσανδρος (voir #29), fut prise.

25. Inventaire : 188 #TAB : 128

Provenance : Surface (1971)

Datation : Période II

Mesure : -

[Π]αυσανία

Anse rhodienne, timbre rectangulaire.
Lettres en relief. Timbre du fabricant
Παυσανίας II.



IIa (c.234-c.220)



26. Inventaire : 2677 #TAB : 62

Provenance : R.33 :14

Datation : Période IIa (c.233-c.220)

Mesure : 3 x 1,5 cm

Ἐπὶ Εὐκλεῦς

Δαλίου

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. L'anse a été gravée deux fois de la même matrice. Timbre de l'éponyme Εὐκλεῖς II.

27. Inventaire : 3017 #TAB : 71

Provenance : R.29 :4

Datation : Période IIa (c.233-c.220)

Mesure : -

[Ε]πι Πασανία



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Il manque la partie du haut. Cependant, cela affecte peu le timbre. Selon moi, le timbre fut mal estampé, car on peut observer des stries qui partent du début de l'anse et se poursuivent sur toute l'anse. Le timbre, lui, ne comporte pas de stries. Alors mon hypothèse est que le timbre fut estampé ainsi. Timbre de l'éponyme Πασανίας I.

28. Inventaire : - #TAB : 18?

Provenance : -

Datation : Période IIa (c.233-c.220)

Diamètre : 2,7 cm



Ἐπι Φιλο[κ]ρά[τ]εως

Couronne de laurier

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Il y a une couronne de laurier comme attribut au milieu. Le numéro d'inventaire et la provenance sont inconnus, car l'inscription «Bassit 13», qui est écrite sur l'anse, ne réfère à rien dans les inventaires. Timbre de l'éponyme Φιλοκράτης.

Ib (c.219-c.210)

29. Inventaire : 3038 #TAB : 77

Provenance : R.29 :11

Datation : Période Ib (c.219-c.210)

Mesure : -

Ἐπὶ Ὀνασάνδρου

Καρνείου

Anse rhodienne, timbre rectangulaire.

Lettres en relief. Pour tout commentaire, voir le numéro 24. Timbre de l'éponyme Ὀνάσανδρος.



30. Inventaire : 1930 #TAB : 50

Provenance : R.32 ou R.32 :4

Datation : Période Ib (c.219-c.211)

Mesure : env. 2 cm x -

Ἐπὶ [Χα]

ρμοκ[λ]

εὔ[ς]

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Cassure de l'anse dans le coin supérieur gauche du timbre et effacement de ce dernier dans sa partie droite. Timbre de l'éponyme Χαρμοκλής.

IIC (c.209-c.199)

31. Inventaire : 1943 #TAB : 49

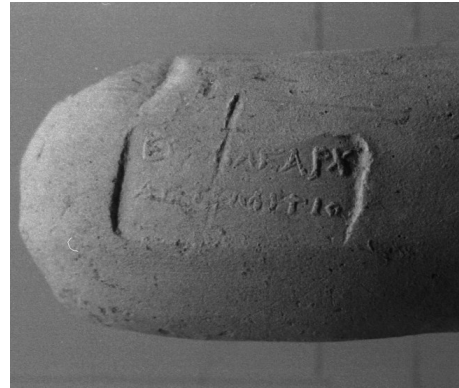
Provenance : V.31 :25

Datation : Période IIC (c.204-c.199)

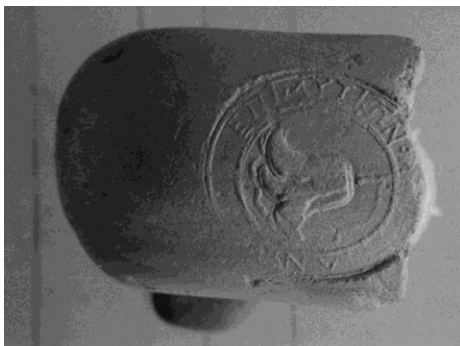
Mesure : 3,1 x 1,5 cm

Ἐπ[ι] Κλεάρχ<ου>

Ἀρ[τα]μιτίο<υ>



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Effacement du timbre vers le haut et fissure au milieu. Timbre de l'éponyme Κλεάρχος.



32. Inventaire : 193 #TAB : 36

Provenance : Surface 1

Datation : Période IIC (c.209-c.205)

Diamètre : 2,9 cm

Ἐπὶ Μυτίωνο[ς] Ἀγριαν[ίου]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Une partie de l'anse est brisée, mais le timbre est pratiquement intact. Effacement d'une petite portion des lettres. Timbre de l'éponyme Μυτίων.

33. Inventaire : 2681 #TAB : 63

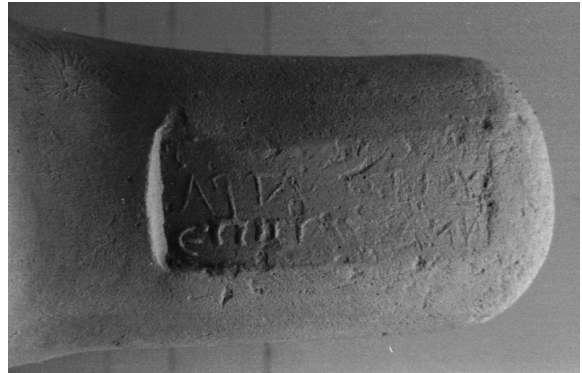
Provenance : S.45 :4

Datation : Période IIc (c.203-c.199)

Mesure : 4,3 x 1,75 cm

Ἀρτα[μ]ιτίου

.....
Ἐπὶ Π[αυσ]ανία



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le P et le N sont rétrogrades.

Effacement du timbre en son centre. Timbre de l'éponyme Παυσανίας II.



34. Inventaire : 3013 #TAB : 70

Provenance : R.29 :3

Datation : Période IIc (c.234-c.199)

Diamètre : env. 2,7 cm

Ἐπὶ Παυσανία Ἀγγιανίου

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Timbre de l'éponyme Παυσανίας II.

Période III (c.198-c.161)

35. Inventaire : 2678 #TAB : 65

Provenance : S.34 :10

Datation : Période III

Mesure : 3 x env. 1,5 cm

Θε[σ]μοφ<ορίου>

Ἀγαθοκ<λεῦς>



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre du fabricant Ἀγαθοκλήης II.



36. Inventaire : 146 #TAB : 9

Provenance : Y.51 :33

Datation : Période III

Mesure : 2,6 x 1,3 cm

[A]Θανο

[δ]ότου

↑
Corne d'abondance

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Une corne d'abondance à droite comme attribut. Effacement de certaines lettres à gauche. Timbre du fabricant Ἀθανόδοτος.

37. Inventaire : 2679 #TAB : 66

Provenance : S.34 :10

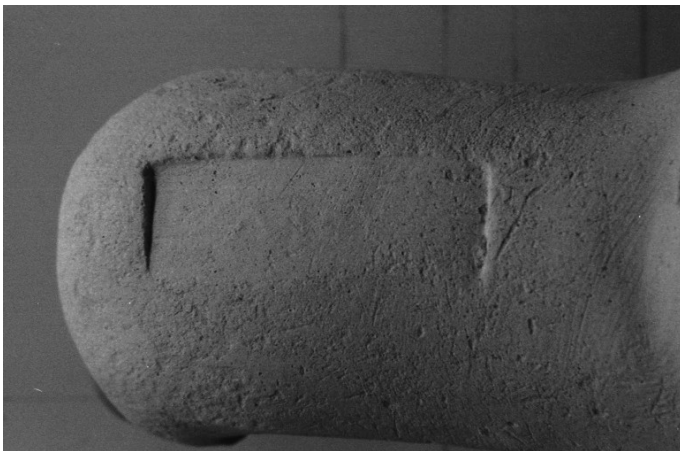
Datation : Période III

Mesure : 3,6 x env. 1,4 cm

✿ ✿
Ἀρ[ισ]τάρχου
✿ ✿



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Étoiles dans les coins. Brisure du timbre au centre gauche. Timbre du fabricant Ἀρίσταρχος.



38. Inventaire : 186 #TAB : 126

Provenance : Surface

Datation : Période III

Mesure : -

Δίου

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre du fabricant Δῖος I.

39. Inventaire : 198 #TAB : 41
Provenance : aD.43 :12
Datation : Période III-IV, début V
Mesure : - x 1,65 cm

Δωροθ[έου]

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. L'anse est cassée, entraînant aussi une brisure dans le timbre. Possiblement le fabricant Δωρόθεος. (Photo seulement en couleur)



IIIa (c198-c.190).



40. Inventaire : 5781 #TAB : 92
Provenance : U.28 :80
Datation : Période III a (c.193)
Mesure : 3,2 x 1,4 cm

↑ Ἐπὶ Κλει
τομάχου

Tête d'Hélios

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Tête d'Hélios à gauche. Timbre de l'éponyme Κλειτόμαχος.

IIIc (c.181-c.176/174)

41. Inventaire : 690 #TAB : 26

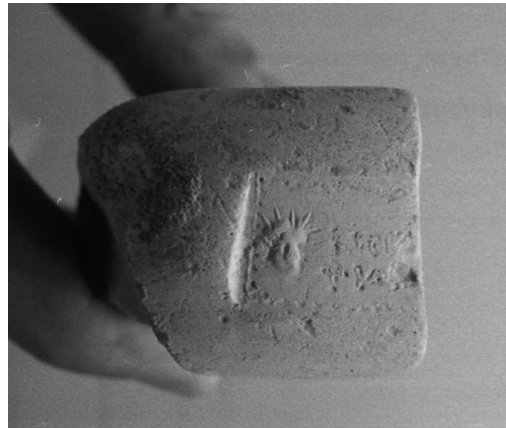
Provenance : C.41 :15

Datation : Période IIIc (c.181-c.179)

Mesure : - x 1,65 cm

↑ Ἐπὶ Ἀ[γε]
·
μά[χου]

Tête d'Hélios



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Tête d'Hélios à gauche. L'anse est brisée, ce qui a pour conséquence que le timbre est lui aussi cassé. Possiblement le timbre de l'éponyme Ἀγέμαχος.

IIIId (c.175/173-c.169/167)



42. Inventaire : 694 #TAB : 24

Provenance : C.42 :14

Datation : Période IIIId (c.170-c.168)

Mesure : 3,8 x 1,6 cm

Ἐπὶ Ἀ[θ]α
·
νοδότου
Πανάμου

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Cassure de l'anse et du timbre dans la partie inférieure droite. Léger effacement dans la partie supérieure du timbre. Timbre de l'éponyme Ἀθανόδοτος.

IIIe (c.168/166-c.161)

43. Inventaire : 3806 #TAB : 91

Provenance : Surface

Datation : Période IIIe (c.161)

Diamètre : -

[Ἐπὶ Ἀγεστράτου Ἀ[γ]ρ[ι]ανίου]

Rose



Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Usure du timbre où il y avait le mois. Timbre de l'éponyme Ἀγέστρατος II.



44. Inventaire : 147 #TAB : 11

Provenance : Z.52 :19

Datation : Période IIIe (c.168-c.166)

Mesure : 4,1 x 1,5 cm

Ἐπὶ Ἀριστείδα

...

Πανάμου

..

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre de l'éponyme Ἀριστείδας II.

Période IV (c.160-c.146)

45. Inventaire : 141 #TAB : 15

Provenance : z.H.109 :6

Datation : Période IV-V

Mesure : 4,7 x 1,6 cm

Ἡφαιστίων

Caducée →



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le caducée comme attribut. Fissures sur le caducée et dans la partie droite du timbre. Timbre du fabricant Ἡφαιστίων.

IVa (c.160-c.153)



46. Inventaire : 695 #TAB : 25

Provenance : C.42 :14

Datation : Période IVa (c.159/158)

Diamètre : 3,1 cm

[Ε]πι Τιμ[ουρ]ρόδου

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. L'anse est brisée, ce qui a pour conséquence qu'il manque une partie au timbre (le mois?). Timbre de l'éponyme Τιμούρροδος.

IVb (c.152-c.146)

47. Inventaire : 152 #TAB : 1

Provenance : Surface 1

Datation : Période IVb (c.146)

Mesure : 4 x 1,7 cm

Ἐπὶ Αὐ[το]

κρά[τευ]ς

Καρνείου



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Brisure de surface sur l'anse affectant le timbre dans sa partie supérieure droite. Possiblement le timbre de l'éponyme Αὐτοκράτης Ι.



48. Inventaire : 195 #TAB : 38

Provenance : Surface 3

Datation : Période IVb (après 168)

Diamètre : 3,1 cm

Ἐπὶ Εὐδ[άμου] Σμ[ι]νθίου

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Effacement de certaines lettres. Timbre de l'éponyme Εὐδαμος.

49. Inventaire : 692 #TAB : 22

Provenance : C.42 :11

Datation : Période IVb (c.152)

Mesure : 3,5 cm x -

Ἐπὶ Πανσ

ανία

[---]ου



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le nom du mois est pratiquement disparu à cause de l'usure de l'anse. Timbre de l'éponyme Πανσανίας III.

Période V (c.145-c.108)



50. Inventaire : 6937 #TAB : 115

Provenance : b.V-W.31 :7b

Datation : Période V

Diamètre : -

Μενε

Grappe de raisin →

κλεῦς

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief. Grappe de raisin comme attribut. Timbre du fabricant Μενεκλῆς.

Va (c.145-c.133)

51. Inventaire : 154 #TAB : 3

Provenance : Surface 3

Datation : Période Va (c.137-136)

Mesure : 4,5 cm x -

Ἐπὶ Θερσάν

δρο[υ]

Πα[νά]μου

.. ..



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Usure de l'anse dans la partie inférieure du timbre. Timbre de l'éponyme Θέρσανδρος.

Timbres rhodiens non-identifiés



52. Inventaire : 142 #TAB : 17

Provenance : zL.95 :10

Datation : trouvé en contexte romain

Mesure : 2,5 x 1,6 cm

Τιμο

κείδας

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief, sigma lunaire. Ma première hypothèse en regardant le timbre fut que le celui-ci pourrait appartenir à l'éponyme Τιμοκλείδας (Période IIa), mais je n'ai pas retrouvé de matrice similaire à celle-ci. C'est pourquoi ce timbre se trouve classé dans cette catégorie.

53. Inventaire 143 #TAB : -

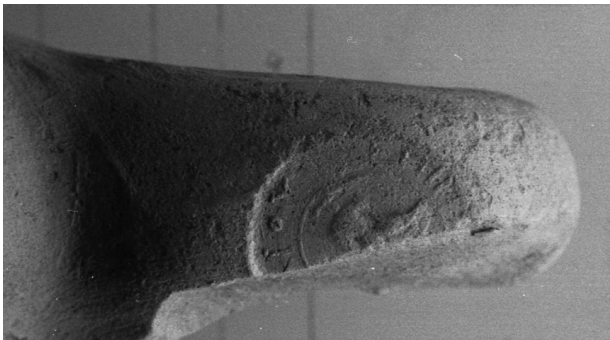
Provenance : zZ.57 :2bis+12

Datation : trouvé en contexte romain

Mesure : -

Ἐπὶ Ἀριστοδάμου

Anse rhodienne. Je n'ai aucune photographie de ce timbre. Il est répertorié dans l'inventaire comme étant une anse d'amphore timbrée et la seule autre mention de ce timbre se situe dans un carnet de fouille (zZ.57, p.8) où la mention de l'inscription est faite. Si l'on se fie simplement à l'inscription donnée, il pourrait s'agir de l'éponyme Ἀριστόδαμος I (période Ia), puisque Ἀριστόδαμος II (période IIIe) se présente le plus souvent avec le nom du mois. Cependant, il fut trouvé dans un contexte romain.



54. Inventaire : 145 #TAB : 8

Provenance : E.57 :8

Datation : -

Diamètre : 3 cm

Ἐπὶ +[---]ίου

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. La moitié du timbre est brisée rendant l'identification impossible.

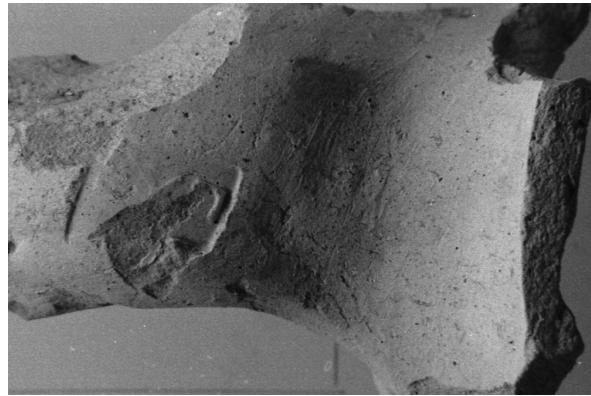
55. Inventaire : 150 #TAB : 13

Provenance : z.52 :28

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : 1,9 x 1,2 cm

Ευπ



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Il y a deux hypothèses pour ce timbre dont la datation diverge grandement. La première serait qu'il appartient au fabricant Ευπο(de la période I. La seconde serait qu'il soit un timbre secondaire du fabricant Μίδας (période V, Finkielsztejn, 2001a, p.135). Si l'on regarde le contexte de découverte qui se trouve être un sondage, on s'aperçoit qu'il existe un autre timbre de la même provenance : le numéro 19, datant de la Période II. Est-ce que la première hypothèse serait plus près de la vérité? Je l'ignore. L'analyse fine des couches stratigraphiques est en cours.



56. Inventaire : 153 #TAB : 2

Provenance : Surface 2

Datation : -

Mesure : - x 2 cm

Ἐπι Τε[---]

[---]

[Π]ανά[μου]

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre d'un éponyme commençant par Τε... avec le mois de Πάναμος.

57. Inventaire : 158 #TAB : 7

Provenance : Surface 7

Datation : Période Ib à IIb (c.270-c.210)

Diamètre : 2,35 cm

[---]ευ[---]

..

Anse rhodienne, timbre en bouton. Les lettres sont effacées et une petite partie de l'anse est brisée. La datation mentionnée ci-haut couvre la période de fabrication des timbres en bouton.



58. Inventaire : entre 183 et 185 - 187

#TAB : entre 123 à 125 - 127

Provenance : Surface ou aR.55 :16

Datation : -

Mesure : -

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lecture impossible avec les photos. Nombre de lignes indéterminé.

59. Inventaire : entre 183 et 185 - 187

#TAB : entre 123 à 125 - 127

Provenance : Surface ou aR.55 :16

Datation : -

Mesure : -

[---]+λευς



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. L'anse est brisée coupant ainsi le timbre dans sa partie gauche. Il existe de nombreux noms finissant par λης. C'est la raison pour laquelle il est dans cette section.

60. Inventaire : entre 183 et 185 - 187 #TAB : entre 123 à 125 - 127

Provenance : Surface ou aR.55 :16

Datation : -

Mesure : -



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lecture impossible sur les photos en raison des diverses fissures sur l'anse. Nombre de lignes indéterminé.

61. Inventaire : entre 183 et 185 - 187

#TAB : entre 123 à 125 - 127

Provenance : Surface ou aR.55 :16

Datation : -

Mesure : -

Anse rhodienne, timbre rectangulaire.

Nombre de lignes indéterminé.



62. Inventaire : 189 #TAB : 129

Provenance : Surface

Datation : IIe siècle av. J.-C.

Mesure : -

Ἡ[.]α[---]

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Il n'y a que deux lettres apparentes

sur le timbre, les autres étant effacées. J'ai pu retrouver au moins cinq noms de fabricants commençant par H avec comme troisième lettre un A et dont la structure présente des similarités. Tous ces fabricants (Ἡράκλειτος I, Ἡράκλειτος II, Ἡρακλειτώ, Ἡρακλέων, Ἡφαιστίων) datent du IIe siècle.



63. Inventaire : 192 / 864 #TAB : 34

Provenance : W.32 :45

Datation : -

Mesure : -

[---]μου
Υ[ακιν]θίου



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Le nom du mois (Υακίνθιος) est sur la ligne inférieure et un anthroponyme est sur la ligne supérieure. Usure de l'anse affectant le timbre dans sa partie gauche.



64. Inventaire : 194 #TAB : 37

Provenance : Surface 2

Datation : -

Diamètre : 3 cm

[---]κλευς
... ..

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose au milieu? Usure de l'anse affectant toute la moitié du timbre.

65. Inventaire : 196 #TAB : 39

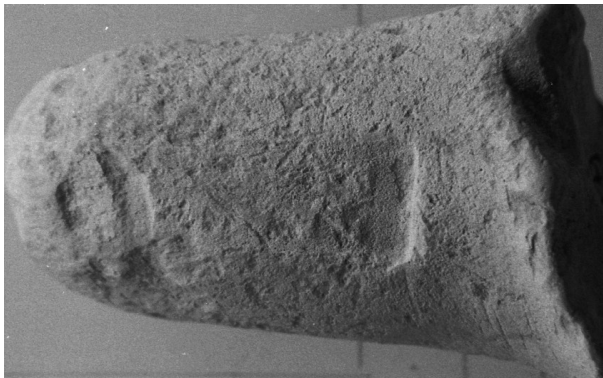
Provenance : A.39 : 4

Datation : Période Ib à IIb (c.270-c.210)

Diamètre : -

[---]+ας

Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'extérieur, sens contraire des aiguilles d'une montre. Je ne sais pas si les lettres que l'on voit sont le début, le milieu ou la fin du nom. Anse brisée causant la disparition de la moitié du timbre. (Photographie seulement en couleur)



66. Inventaire : 200 #TAB : 43

Provenance : B.39 : 7

Datation : trouvé en contexte romain

Mesure : - x 1,5 cm

[---]

[---]αυ

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Grande usure de l'anse et du timbre.

67. Inventaire : 691 #TAB : 21

Provenance : C.42 :1

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : 2,6 cm

[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Emblème de la rose. Effacement des lettres.



68. Inventaire : 697 #TAB : 30

Provenance : D.42 :6 ou D.42 :16

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : -

[---]Παυσα[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Plus de la moitié du timbre est effacée à cause de l'usure de l'anse. Il pourrait

s'agir soit de l'éponyme Παυσανίας II (Période IIc) soit de l'éponyme Παυσανίας III (Période IVb).

69. Inventaire : 698 #TAB : 28

Provenance : D.42 :7

Datation : trouvé en contexte
hellénistique

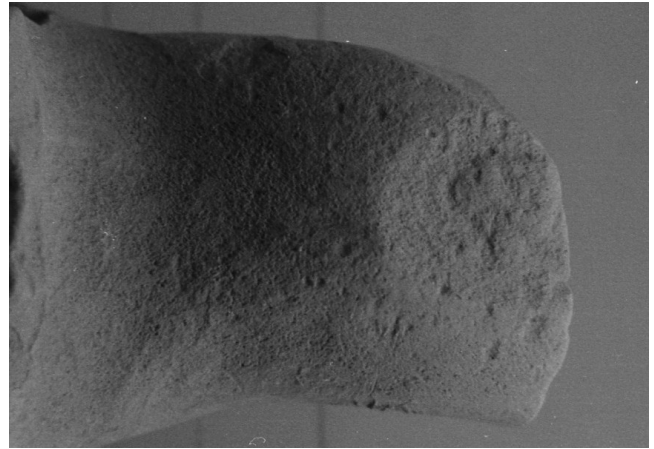
Diamètre : -

[---]ε[---]

Anse rhodienne, timbre circulaire.

Lettres en relief vers l'intérieur, sens

des aiguilles d'une montre ? Emblème de la rose? Le timbre est presque entièrement effacé et il manque une partie au bout de l'anse.



70. Inventaire : 700 #TAB : 31

Provenance : E.42 :10

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : - x 1,5 cm

[E]πι T[.]

μοκλ

..

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Anthroponyme d'un éponyme commençant par T. Le timbre ne permet pas de savoir s'il y a une troisième ligne. Selon moi, il pourrait s'agir soit de l'éponyme Τιμοκλείδας (Période IIa) soit de l'éponyme Τιμοκλῆς I (Période Ic). À la droite du timbre, il y a trois points superposés l'un sur l'autre. Effacement du timbre à sa gauche.

71. Inventaire : 851 #TAB -

Provenance : W.32 :2

Datation : -

Mesure : -

Ὀλυ[---]

Anse de grande jarre rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Brisure de l'anse et du timbre à droite du Y. Cela pourrait être le timbre du fabricant Ὀλυμπος I

(Période III), mais je n'ai pas trouvé de matrice ayant un lambda minuscule.



72. Inventaire : 1931 #TAB : 51

Provenance : R.32 :7

Datation : Période Ib à IIb (c.270-c.210)

Diamètre : -

[---]νασ[---]

Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'extérieur, sens des aiguilles d'une montre. Les lettres semblent être rétrogrades. Parmi les éponymes qui utilisent les timbres en bouton, l'un d'eux, Λύσανδρος (Période Ib/c.262-c.247), pourrait être rattaché à ce timbre, en considérant une lecture rétrograde.

73. Inventaire : 1935 #TAB : 48 ou 122

Provenance : S.32 :13

Datation : -

Mesure : -

Ἐπι +[.]

μ[.]++



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Usure de l'anse et du timbre.

Effacement de certaines lettres.



74. Inventaire : 1932 #TAB : 48 ou 122

Provenance : S.32 :7

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : 1,9 x 1,5 cm

Φίλι

στα

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Je n'ai trouvé aucune correspondance pour ce timbre. La provenance sur l'enveloppe du moulage est S.32 :17, mais sur l'inventaire la provenance est S.32 :7.

75. Inventaire : 1939 #TAB : 121

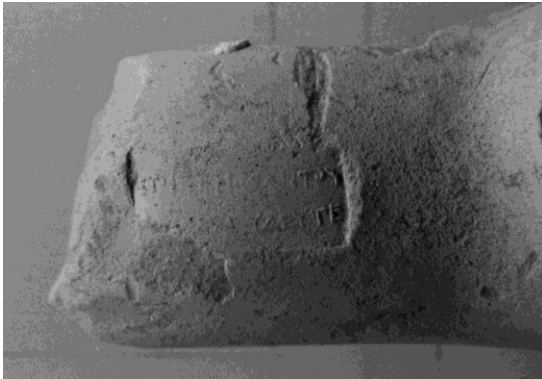
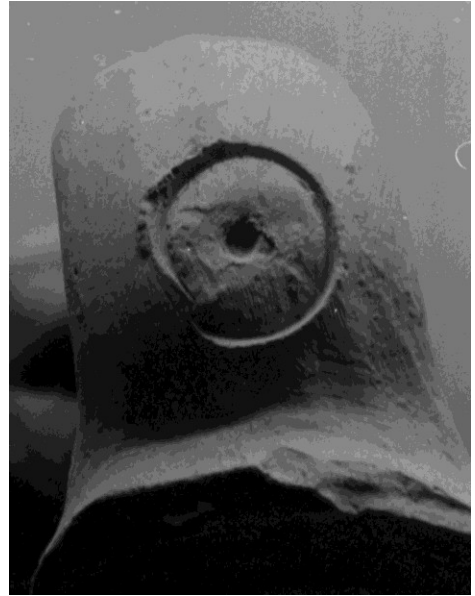
Provenance : T.31 :8

Datation : Période Ib à IIb(c.270-c.210)

Diamètre : -

[---]υ[---]

Anse rhodienne, timbre en bouton. Lettres en relief vers l'intérieur. Effacement de la majorité des lettres.



76. Inventaire : 2680 #TAB : 67

Provenance : S.34 :10

Datation : -

Mesure : 2,8 x 1,2 cm

Ἐπὶ [---]άντου

[Παν]άμ[ο]υ Δευτέ<ρου>

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Possiblement le mois de Πάναμος δεύτερος. Cassure dans le coin inférieur gauche du timbre et effacement des lettres au milieu.

77. Inventaire : 2682 #TAB : 64

Provenance : S.45 :8

Datation : -

Diamètre : 2,6 cm

[---]ω[---]++[---]

Rose



Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur. Emblème de la rose. Effacement de la majorité des lettres.



78. Inventaire : 2685 #TAB : 60

Provenance : Surface

Datation : -

Diamètre : -

[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief. Emblème de la rose. Usure de l'anse et du timbre. Effacement des lettres.

79. Inventaire : 2686 #TAB : 61

Provenance : Surface

Datation : -

Diamètre :-

[---]++[---]αμε[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur. Emblème de la rose. L'anse est cassée au-dessus de la rose. Usure de l'anse et du timbre. Effacement de la majorité des lettres.



80. Inventaire : 3018 #TAB : 72

Provenance : R.29 :5

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : 2,7 cm

[---]τηνα[---]ν[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Effacement de la majorité des lettres autour de la rose. L'anse est usée sur le contour du timbre.

81. Inventaire : 3122 #TAB : -

Provenance : S.29 :12 ou S.29 :2

Datation : trouvé en contexte romain

Diamètre : env. 2,6 cm

α[---]ιστο++

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'intérieur, sens des aiguilles d'une montre.

Emblème de la rose. Usure du timbre sur le contour.



82. Inventaire : 4426 #TAB : 83

Provenance : U.28 :7

Datation : -

Mesure : env. 4,4 cm x -

Ἐ+[---]ογέ

.

νευς Ἰα

κινθ[ίου]

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Inscription sur trois lignes dont la première fut affectée par l'usure du timbre. Il semble y avoir le nom du mois de Ἰακίνθιος. Selon les lettres disponibles, il pourrait s'agir de l'éponyme Ἀριστογένης (Période Vb), ou de l'éponyme Πρωτογένης (Période VIIa), ou encore de l'éponyme Πυθογένης (Période IVb).

83. Inventaire : 4782 #TAB : 80

Provenance : Surface

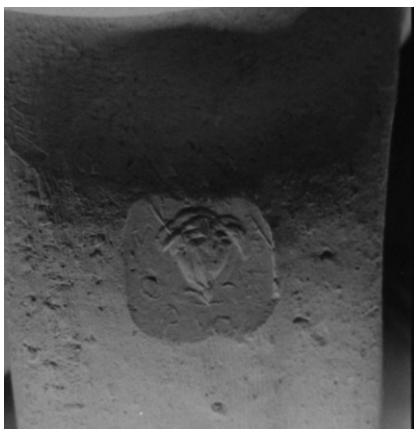
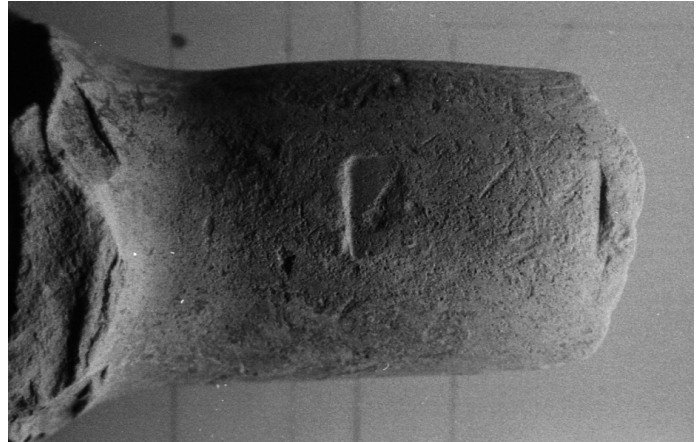
Datation : -

Mesure : 3,3 x 1,3 cm

[---]

Anse rhodienne, timbre
rectangulaire. Usure de l'anse

affectant tout le timbre. Il y a une fissure dans la partie gauche de celui-ci. Effacement des lettres.



84. Inventaire : 5458 #TAB : 99

Provenance : V.27 :66

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : 1,85 x 1,85 cm

N[.]ατορου

Rose

Anse rhodienne, timbre carré (coins arrondis). Lettres en relief, sens des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Le T pourrait être aussi un Γ. La matrice a été estampée deux fois sur l'anse. Usure du timbre dans la partie supérieure. Il va possiblement avec le timbre à monogramme étoilé (numéro 127).

85. Inventaire : 5779 #TAB : 88

Provenance : b.R-S.33 :16

Datation : -

Diamètre : env. 3,1 cm

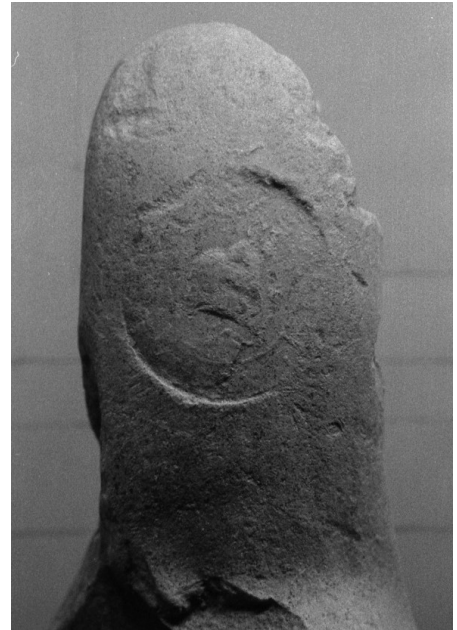
[---]+[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief.

Emblème de la rose. Usure de l'anse et du timbre.

Effacement de la majorité des lettres.



86. Inventaire : 5786 #TAB : 98

Provenance : V.27 :40

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : - x env. 1,35 cm

Ἐπὶ Μ[---]

.
+ [---]

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Cassure de l'anse causant la perte d'environ la moitié du timbre. Effacement des lettres à la ligne inférieure.

87. Inventaire : 5787 #TAB : 84

Provenance : surface

Datation : -

Diamètre : 2,5 cm

[---]

Anse rhodienne, timbre circulaire. L'anse et le timbre sont tellement usés qu'une lecture est impossible.



88. Inventaire : 5842 #TAB : 93

Provenance : V.34 :9

Datation : trouvé en contexte romain

Mesure : -

[---]+

[---]+

Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Il ne reste qu'une seule lettre apparente sur le timbre à cause de l'état de l'anse. Au vu de l'espace entre la lettre et la partie inférieure du timbre, il se pourrait qu'il y ait eu une seconde ligne.

89. Inventaire : 6086 #TAB : 104

Provenance : b.R.33-34 :13

Datation : trouvé en contexte
hellénistique

Mesure : -

[---]μο

[---]άτευς



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. L'anse est brisée, affectant environ la moitié du timbre.



90. Inventaire : 6297 #TAB : 106

Provenance : b.R-S.34 :3

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : -

[---]+εμ[---]

Rose

Anse rhodienne, timbre circulaire. Lettres en relief vers l'extérieur, sens contraire des aiguilles d'une montre. Emblème de la rose. Effacement de la majorité des lettres. (Photo seulement en noir et blanc)

91. Inventaire : 7038 #TAB : 117

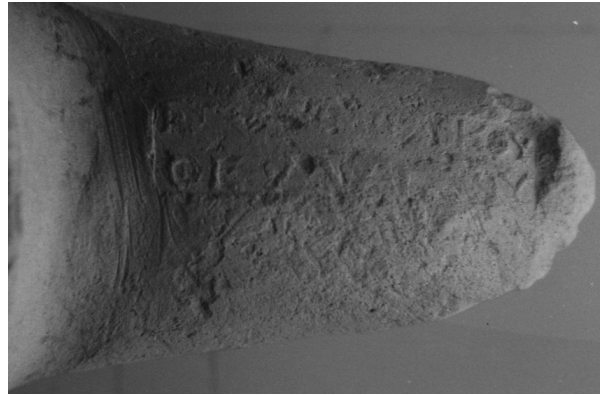
Provenance : b.V-W.34 :6

Datation : Période V?

Mesure : -

Ἐ[---]κου

Θε<σ>μ[οφορί]ου



Anse rhodienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Seul le nom du mois est identifiable. L'anse et le timbre sont usés. En supposant que le E soit le début de la préposition ἐπί, il y a trois noms d'éponymes finissant en -κος qui est similaire à la structure du timbre : Ἀνδρόνικος (période Vb), Ἀρίστακος (période Va) et Τιμόδικος (période Va).

Timbres coens



92. Inventaire : 2676 #TAB : 69

Provenance : z.R.36 :5

Datation : contexte romain

Mesure : - x env. 1,3 cm

IPA

Anse coenne, timbre rectangulaire aux angles arrondis. Lettres en relief. Abréviation de nom?

93. Inventaire : 4664 #TAB : 81

Provenance : V.28 :13

Datation : -

Mesure : - x 0,9 cm

[---]ε+ς

Anse coenne bifide, timbre
rectangulaire. Lettres en relief.

Effacement de lettres dans la partie gauche du timbre.



94. Inventaire : 6711 #TAB : 114

Provenance : b.U.29-30 :2

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : -

NIE

Anse coenne bifide, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Abréviation de nom?

95. Inventaire : 7041 #TAB : 118

Provenance : b.V-W.34 :7

Datation : -

Mesure : -

Crabe et massue?

Anse coenne, timbre rectangulaire. En relief. Usure de l'anse dans la partie droite du timbre. Emblème du crabe et de la massue?



96. Inventaire : - #TAB : 103

Provenance : b.R-S.30 :1

Datation : trouvé en contexte romain

Mesure : -

NIE

Anse coenne bifide, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Abréviation de nom?

Timbres cnidiens

97. Inventaire : 1942 #TAB :58

Provenance : b.T-U.32-33 :2/2

Datation : Période II (ca.240 - ca.220)

Diamètre : env. 1,2 cm

AN

TA

Anse cnidienne, timbre circulaire. Lettres en relief.



98. Inventaire : 46 #TAB : 16

Provenance : z.H.109 :11+13

Datation : fin IV^e siècle, premier quart du III^e

Mesure : 2,4 x 1,75 cm

A ↑ ριστο
...
Proue de navire

Anse cnidienne, timbre rectangulaire du groupe à la proue.

Lettres en relief. Le navire est en majorité effacé. (Photographie seulement en noir et blanc)

99. Inventaire : 6085 #TAB : 101

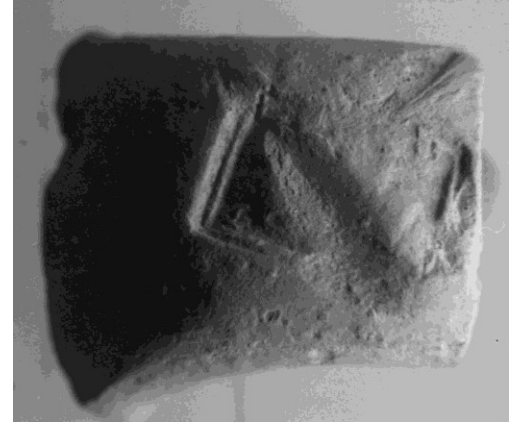
Provenance : b.R.33-34 :13

Datation : fin IV^e siècle, premier quart du III^e

Mesure : -

A[---]Γ[---]+

Anse cnidienne, timbre rectangulaire du groupe à la proue. Lettres en relief. Il y a une cassure au milieu du timbre empêchant de bien voir le navire. On ne voit que les lettres dans les coins.



Timbres thasiens



100. Inventaire : 151 #TAB :14

Provenance : Z.52 :30

Datation : c.296-c.292 (Groupe VI)

Mesure : 3,2 x 2,7 cm

Θασίων

Lézard ←

Αισχρ[ι]ω[ν]

Anse thasienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre de type récent. Attribut du lézard. Légèrement effacé dans le coin droit inférieur. Possiblement le magistrat-éponyme Αισχρίων.

101. Inventaire : 689 #TAB : 35

Provenance : z.C.88 :5/1

Datation : c.308 (Groupe IV)

Mesure : 3,4 x 2,65 cm

Δείνωπας
Sceau ←
Θασίων



Anse thasienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre de type récent. Attribut du sceau. Timbre du magistrat-éponyme Δείνωπας I.

Pour la forme du sceau : Garlan, Blondé, 2004, p.129-130



102. Inventaire : 5169 #TAB : 89

Provenance : b.T.30-31 :4B

Datation : c.322-c.315 (groupe III)

Mesure : env. 3,2 cm x -

Θα[σίω]ν
·
Héraclès archer ↑→
[Λ]εώδ[ικος]
· · ·

Anse thasienne, timbre rectangulaire. Lettres en relief. Timbre de type récent. Attribut de l'Héraclès archer. Usure de l'anse et du timbre. Les contours et certaines lettres sont effacés. Possiblement le timbre du magistrat-éponyme Λεώδικος.

Groupe de Pistos

103. Inventaire : 157 #TAB : 6

Provenance : Surface 6

Datation : III^e siècle av. J-C.

Mesure : -

○ ↑

Grappe de raisin

Timbre rectangulaire, groupe de Pistos. Sur anse. Lettres en relief. Effacement des lettres. Il ne reste que la grappe de raisin du milieu et un O en bas à gauche.



104. Inventaire : 5778 #TAB : 87

Provenance : b.R-S.33 :1

Datation : III^e siècle av. J-C.

Mesure : 3,15 x 2,6 cm

Πίστου



Grappe de raisin

Timbre rectangulaire, groupe de Pistos. Sur anse. Lettres en relief, sens des aiguilles d'une montre. Le contour est légèrement effacé.

Bibliographie : Empereur, Hesnard, 1987, p.58-59 (publication du timbre)

105. Inventaire : 6969 #TAB : 116

Provenance : b.W.33-34 :3

Datation : III^e siècle av. J.-C.

Mesure : -

I | Π
+ ↓ Δ

Grappe de raisin

Timbre rectangulaire, groupe de Pistos. Sur anse.

Lettres en relief dans les coins. Est-ce une

abréviation? Cassure de l'anse et du timbre dans la partie gauche de ce dernier.



Groupe de Parméniskos (Mendè)



106. Inventaire : 5776 #TAB : 85

Provenance : Q.30 :1

Datation : début II^e siècle av. J.-C.

Mesure : 2,4 x 1 cm

Παρμε

νίσκου

Timbre rectangulaire, groupe de Parméniskos. Sur anse. Lettres en relief.

107. Inventaire : 6464 #TAB : 110

Provenance : b.S-T.31 :7

Datation : début IIe siècle av. J.-C

Mesure : -

Παρμε

νίσκου



Timbre rectangulaire, groupe de Parméniskos. Sur anse. Lettres en relief. La matrice a été estampée deux fois sur l'anse.



108. Inventaire : 7136 #TAB : 107

Provenance : Surface, S.32

Datation : début IIe siècle av. J.-C

Mesure : -

Παρμε

νίσκου

Timbre rectangulaire, groupe de Parméniskos. Sur anse. Lettres en relief. La matrice a été estampée deux fois sur l'anse. (Photographie seulement en noir et blanc)

Timbres sémitiques

109. Inventaire : 6180 #TAB : 108

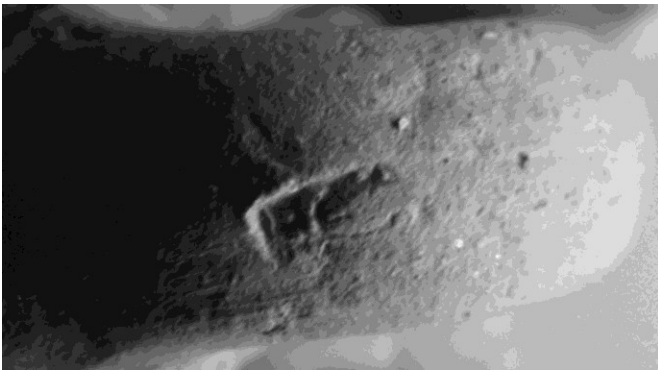
Provenance : b.S.31-32 :1

Datation : -

Diamètre : -

XO𐤎

Timbre circulaire sur anse. Lettres en relief, type phénicien. Peut-être une anse punique.



110. Inventaire : 6454 #TAB : 109

Provenance : b.S-T.31 :1

Datation : -

Mesure : -

EY

...

Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief. Forme inconnue à côté du Y.

Groupe à la roue (Akanthos)

111. Inventaire : 1941 #TAB : 57

Provenance : T.31 :14

Datation : c.340-c.310

Diamètre : 2 cm

A P

M E

Timbre circulaire, groupe à la roue. Sur anse. Lettres en relief. Le premier segment serait l'abréviation d'un anthroponyme (AP) et le deuxième segment serait l'abréviation du métrète (ME).

Bibliographie : Garlan, 2006a



Groupe de Nikandros

112. Inventaire : 4608 #TAB : 82

Provenance : b.U.34-35 :5

Datation : 3^e quart du II^e siècle – 1^{ère} moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Mesure : env. 3,6 x 0,8 cm

Μέλανος



Timbre rectangulaire, groupe de Nikandros. Sur anse. Lettres en relief.

Timbre chypriote (Kourion)

113. Inventaire : 6293 #TAB : 105

Provenance : b.R-S.34 :1

Datation : IV^e siècle av. J.-C.

Mesure : 2 cm x 1,6 cm

↑ ⊕ Υ



Anse chypriote, timbre rectangulaire. Syllabaire chypriote en relief se traduisant par *ti-mo-sa*. Selon Olivier Masson, il s'agirait du début d'un nom d'homme, probablement Τιμόστρατος. (Photographie seulement en noir et blanc)

Bibliographie : Masson, 1982

Timbre local



114. Inventaire : 6098 #TAB : 119

Provenance : b.R.33-34 :16

Datation : -

Mesure : -

Ποσιδαί[..]

Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief.

De fabrication locale. Probablement l'ethnique de la cité de Posidèion. Pâte jaune orangée, légèrement granuleuse. (Photographie seulement en noir et blanc)

Timbre romain

115. Inventaire : 191 / 863 #TAB : 33

Provenance : W.32 :45

Datation : époque romaine

Mesure : - x 1,1 cm

PI[---]



Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief. La graphie des lettres tend à montrer que le timbre est romain. L'anse est brisée après les deux premières lettres du timbre. En feuilletant les catalogues, le timbre romain qui ressemble le plus à celui-ci appartient à un timbre au nom de Pilo (peut-être le nom latin de Philo?) (Nicolaou, 2005, #767). Cependant, rien n'est sûr puisqu'il n'y a que les deux premières lettres. Je ne crois pas non plus que ce timbre est celui de PI, puisqu'il semble continuer et non s'arrêter.

Timbres non-identifiés et monogrammes

116. Inventaire : 190 #TAB : 130

Provenance : Surface

Datation : -

Mesure : -

E



Timbre rectangulaire sur anse. Lettre E en relief, monogramme.

117. Inventaire : 203 #TAB : 46

Provenance : zZ.39 :5

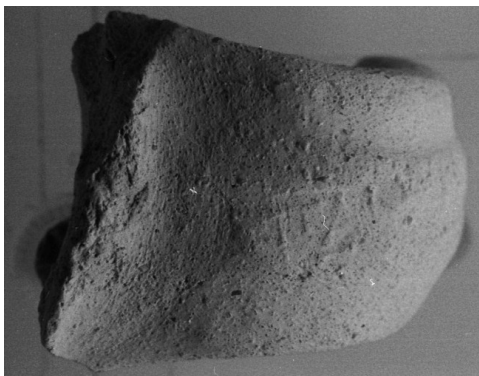
Datation : trouvé en contexte romain

Diamètre : 1,35 cm

Δ



Timbre circulaire sur anse. Lettre en relief, monogramme.



118. Inventaire : 693 #TAB : 23

Provenance : C.42 :14

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : -

ΠΑΙ

Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief. L'anse est usée effaçant les bords du timbre.

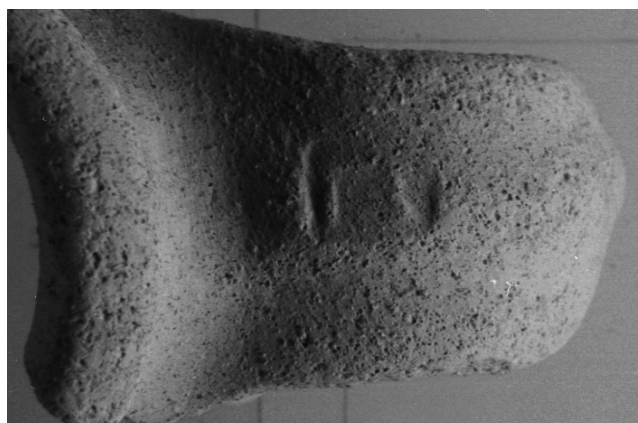
119. Inventaire : 696 #TAB : 27

Provenance : D.42 :2/1

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : 1,8 x 1,3 cm

Π



Timbre rectangulaire sur anse. Lettre Π en relief, monogramme.

120. Inventaire : 699 #TAB : 29

Provenance : D.42 :7/2

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : - x 1 cm

EY+H+[---]



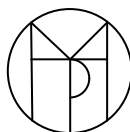
Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief. L'anse est cassée, ne pouvant pas ainsi divulguer le reste du timbre. En ce qui concerne la troisième lettre, on a émis l'hypothèse que ce soit un Σ ou un Φ. Pour ma part, ni la photographie ni le moulage ne me permettent de valider l'une ou l'autre de ces lettres.

121. Inventaire : 701 #TAB : 32

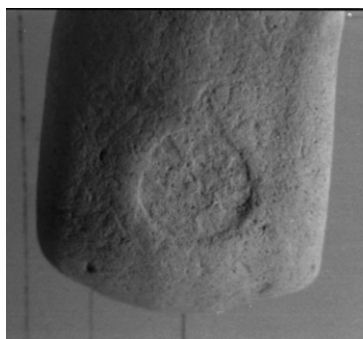
Provenance : E.42 :18

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : 2,5 cm



Timbre circulaire sur anse. Lettres en relief, abréviation MTP.



122. Inventaire : 885 #TAB : 20

Provenance : aB.28 :22

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : 1,5 cm

A[.]OA[---]

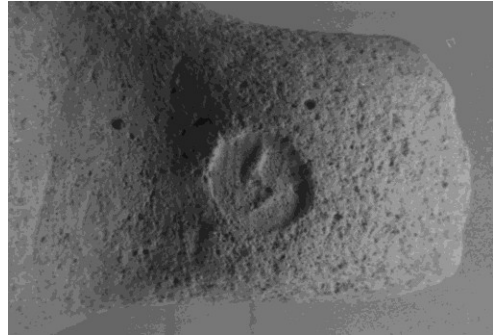
Timbre circulaire sur anse. Lettres en relief vers l'intérieur. Point au milieu.

123. Inventaire : 1934 #TAB : 47

Provenance : S.32 :12

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : 1,3 cm



Timbre circulaire sur anse. En relief. Motif de l'éclair.



124. Inventaire : 1944 #TAB : 54

Provenance : S.32 :27

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : - x 1,2 cm

[---]MOΘE

Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief.

125. Inventaire : 3014 #TAB : 73

Provenance : R.29 :3

Datation : -

Diamètre : 1,5 cm

A



Timbre circulaire sur anse. Lettre A en relief, monogramme.

126. Inventaire : 3041 #TAB : 76

Provenance : R.29 :11

Datation : -

Diamètre : 1,5 cm



Timbre circulaire sur anse. En relief. Motif de l'œil.



127. Inventaire : 3509 #TAB : 79

Provenance : U.35 :12

Datation : -

Mesure : - x 1,2 cm

T

Timbre rectangulaire sur anse. Lettre T en relief, monogramme.

128. Inventaire : 5459 #TAB : 128

Provenance : V.27 :66

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Mesure : 1 x 0,7 cm



Timbre rectangulaire sur anse. En relief. Motif de l'étoile à cinq branches. Il va possiblement avec le timbre rhodien numéro 83.



129. Inventaire : 5785 #TAB : 97

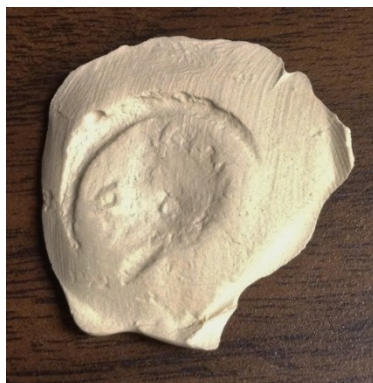
Provenance : V.27 : 40

Datation : trouvé en contexte hellénistique

Diamètre : -

[---]Φ+[---]

Timbre circulaire, en forme de bouton? Lettres en relief. Puisqu'il n'y a que le moulage comme information, je ne sais pas d'où il provient. Je mets donc ici le moulage comme photographie (prise de mon iPad).



130. Inventaire : 6580 #TAB : 112

Provenance : b.T-U.29 :4

Datation : -

Diamètre : -

Φ

Timbre circulaire sur anse. Lettre Φ en relief, monogramme.

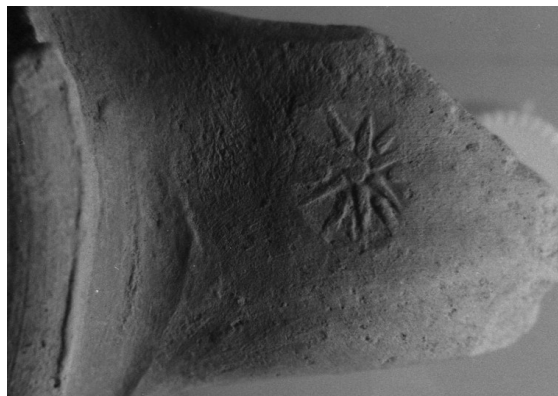
131. Inventaire : 6651 #TAB : 113

Provenance : b.T-U.30 :4

Datation : -

Diamètre : -

Timbre circulaire sur anse. En relief. Motif de l'étoile à douze branches.



132. Inventaire : - #TAB : 102

Provenance : R.33 :HS

Datation : -

Mesure : -

EPATΩN

Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief.
(Photographie seulement en couleur)



133. Inventaire : - #TAB : -

Provenance : -

Datation : -

Cm : -

HAPH+

Timbre rectangulaire sur anse. Lettres en relief.
(Photographie seulement en noir et blanc).



Conclusion

À travers l'étude des timbres amphoriques, plusieurs apports ont été démontrés pour faciliter la compréhension historique d'un site archéologique. La première contribution la plus évidente et maintes fois répétées est celle de la datation. Comme il fut dit précédemment, une amphore est un bon artefact, car leur durée de vie est assez limitée³³⁴. De plus, les timbres sont datés avec plus ou moins de précision, selon les séries amphoriques. En ce qui concerne le site de Ras el Bassit, l'analyse a révélé un bref portrait chronologique de l'importation de ces amphores timbrées³³⁵ (voir Tableau III, IV, V et VI). Selon les résultats premiers, il y a le tiers des timbres qui se rapportent au IIIe siècle av. J.-C. Cependant, la prudence est de mise, car il ne faut pas oublier que les timbres rhodiens venaient généralement en paire. Ce qui fait que sur les 91 timbres rhodiens répertoriés, ceux-ci équivalent à environ 45 amphores. Pour les autres timbres, on peut considérer qu'ils correspondent à une amphore chacun.

	Éponyme	Fabricant	Total
Période I (c.304 – c.235)	12	6	17 ³³⁶
Période II (c.234 – c.199)	10	8	17 ³³⁷
Période III (c.198 – c.161)	5	5	10
Période IV (c.160 – c.146)	4	1	5
Période V (c.145 – c.108)	1	1	2
Non-identifiés			40
Total			91

Tableau III : Nombre par période des éponymes et fabricants rhodiens

³³⁴ Sauf en cas de réemploi. Cela n'empêche pas pourtant de dater leur utilisation première (le transport de marchandises).

³³⁵ Sauf un qui est de provenance locale.

³³⁶ Un timbre (no.9) comporte un nom d'éponyme et un nom de fabricant

³³⁷ Un timbre (no.23) n'a pas été identifié avec précision, c'est pourquoi je le place dans les deux catégories.

	Nombre
III ^e siècle av. J.-C.	4
II ^e siècle av. J.-C.	2
Contexte hellénistique ³³⁸	11
Contexte romain	5
Sans datation	18
Total	40

Tableau IV : Nombre par contexte chronologique des timbres rhodiens non-identifiés

	Nombre
IV ^e siècle av. J.-C.	6
III ^e siècle av. J.-C.	5
II ^e siècle av. J.-C.	4
Contexte hellénistique	10
Contexte romain	4
Sans datation	13
Total	42

Tableau V : Nombre par contexte chronologique des timbres amphoriques non-rhodiens

³³⁸ Il faut le prendre ici comme contexte de découverte sur le site. Même cas pour le contexte romain.

	Nombre
IVe siècle av. J.-C.	6
IIIe siècle av. J.-C.	43
Ile siècle av. J.-C.	23
Contexte hellénistique	21
Contexte romain	9
Sans datation	31
Total	133

Tableau VI : Nombre par contexte chronologique des timbres amphoriques de Ras el Bassit

Ces données pourraient changer si la stratigraphie fine, qui est présentement à l'étude, donne des contextes plus précis pour les timbres que l'on pourrait considérer *in situ*. En effet, beaucoup de ces anses timbrées ont été trouvées dans des fosses ou des remblais. Certaines ont même été repérées lors de démontages d'empierrement ou de mur (une réutilisation?). De plus, comme il fut mentionné plus haut, la relation « donnant-donnant » avec son milieu doit être prise en compte. C'est pourquoi, autant les résultats de cette analyse doit être mis à la disposition de ceux qui analysent la stratigraphie de Ras el Bassit, que l'examen de cette stratigraphie a pu aider l'étude chronologique de ce catalogue.

En ce qui concerne la contribution géohistorique, en l'absence jusqu'ici de la découverte d'un atelier amphorique qui pourrait être relié au timbre local, l'examen de la provenance des timbres démontre que Rhodes a fourni le plus grand nombre d'anses timbrées sur le site. Ce fait n'est pas une nouveauté, puisqu'à travers le monde antique, généralement, les timbres amphoriques rhodiens prédominent sur les sites archéologiques. En effet, aux III^e

et II^e siècle av. J.-C., l'expansion commerciale de Rhodes atteint un sommet³³⁹. C'est d'ailleurs dans ces années que les timbres rhodiens retrouvés à Ras el Bassit se situent. Du fait de sa position dans la Méditerranée, elle pouvait aisément distribuer ses amphores un peu partout à travers le monde antique (figure 8).



Figure 8 : Carte des lieux exportateurs des anses timbrées trouvées à Ras el Bassit

Mais il ne faut pas se leurrer et croire que ce devait être avec Rhodes que le commerce se faisait le plus. À cause de la proportion plus grande du timbrage sur l'île de Rhodes, certains échanges commerciaux avec les autres cités pourraient passer inaperçus dû à leur faible

³³⁹ Sztetyllo, 1976, p.20

taux de timbrage, comme à Cos. C'est pour cela que la simple analyse des timbres ne suffit pas à montrer de façon plus véridique les échanges commerciaux qu'il peut y avoir avec les autres. Pour ce faire, il faudrait répertorier chaque amphore, qu'elles soient timbrées ou non, de chaque catégorie et en faire une comparaison entre elles. Qui plus est, chaque amphore devrait être comparée avec celles de la même époque, pour en tirer des conclusions chronologiques.

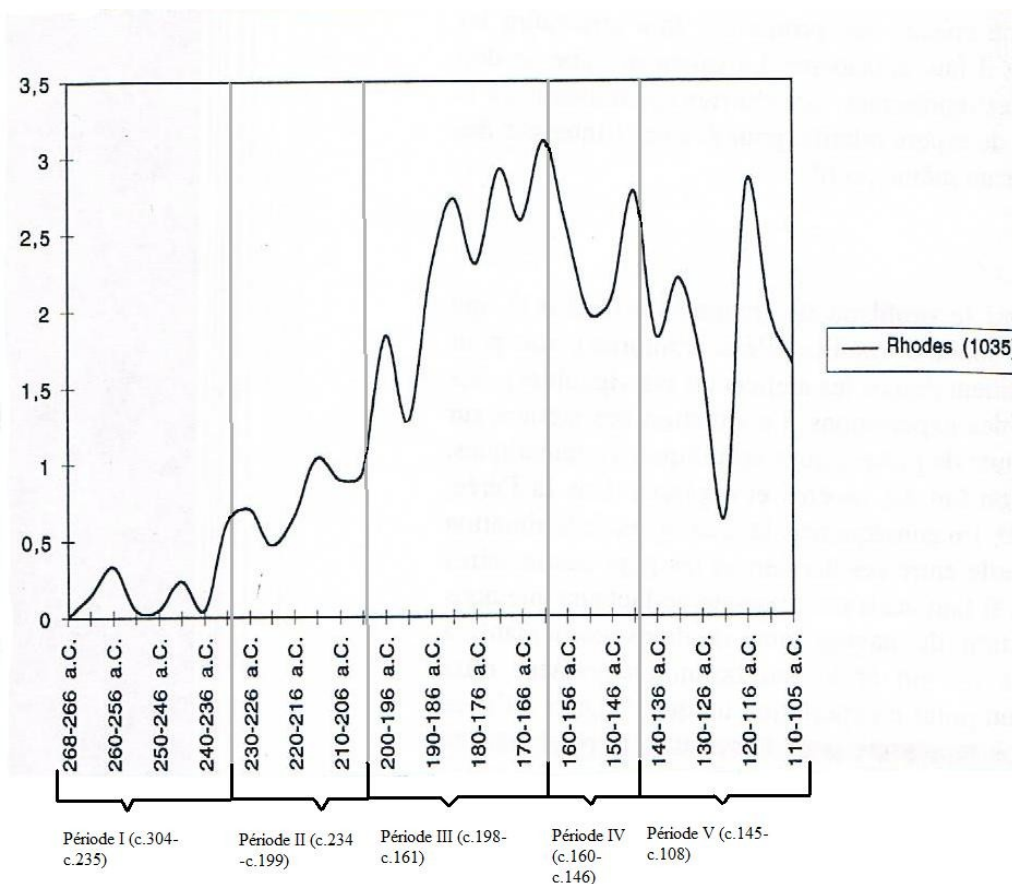


Figure 9 : Distribution chronologique des timbres amphoriques rhodiens d'éponymes de Lindos (Tirée de Finkielsztejn, 2001b, p.186)

Dans ce même ordre d'idée, les timbres rhodiens devraient donc être comparés par période entre différents sites. Si l'on prend l'île de Rhodes elle-même, les timbres retrouvés montrent clairement une production de timbres plus accrue pendant l'expansion commerciale de Rhodes au III^e et II^e siècle av. J.-C. (figure 9). Comparant cette courbe avec différents sites

du Proche-Orient, de l'Égée, de la mer Noire et de l'Égypte, Finkielsztejn³⁴⁰ a présenté un essai d'interprétation concernant l'histoire de Rhodes dans le monde hellénistique. Ainsi, grâce aux diverses courbes démontrant la distribution chronologique des éponymes rhodiens sur certains sites archéologiques (figures 10 et 11), il fait la remarque qu'à partir de la deuxième moitié du II^e siècle, là où les importations décroissent dans l'Égée et la mer Noire, le Levant sud et Alexandrie deviennent les destinataires privilégiés de la production rhodienne.

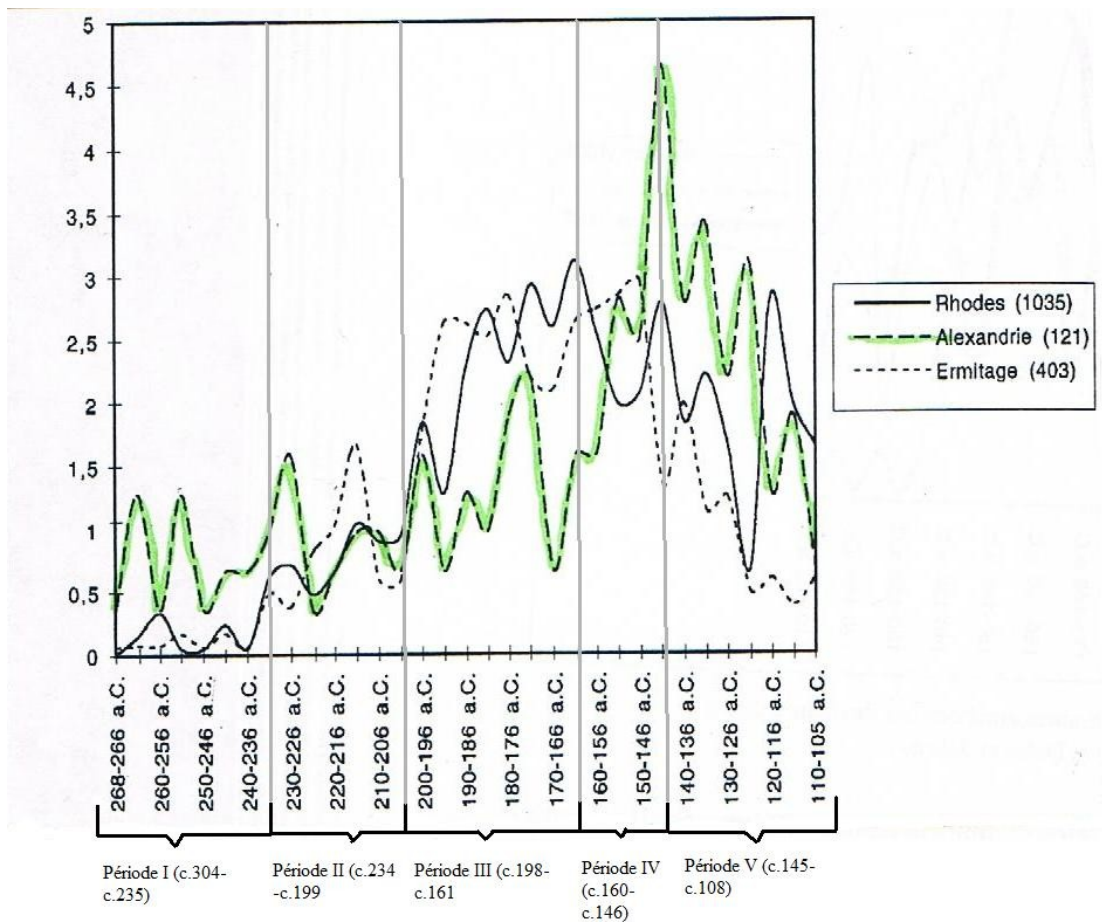


Figure 10 : Distribution chronologique des timbres amphoriques rhodiens d'éponymes de Lindos, Alexandrie et de mer Noire (Tirée de Finkielsztejn, 2001b, p.188)

³⁴⁰ Finkielsztejn, 2001b

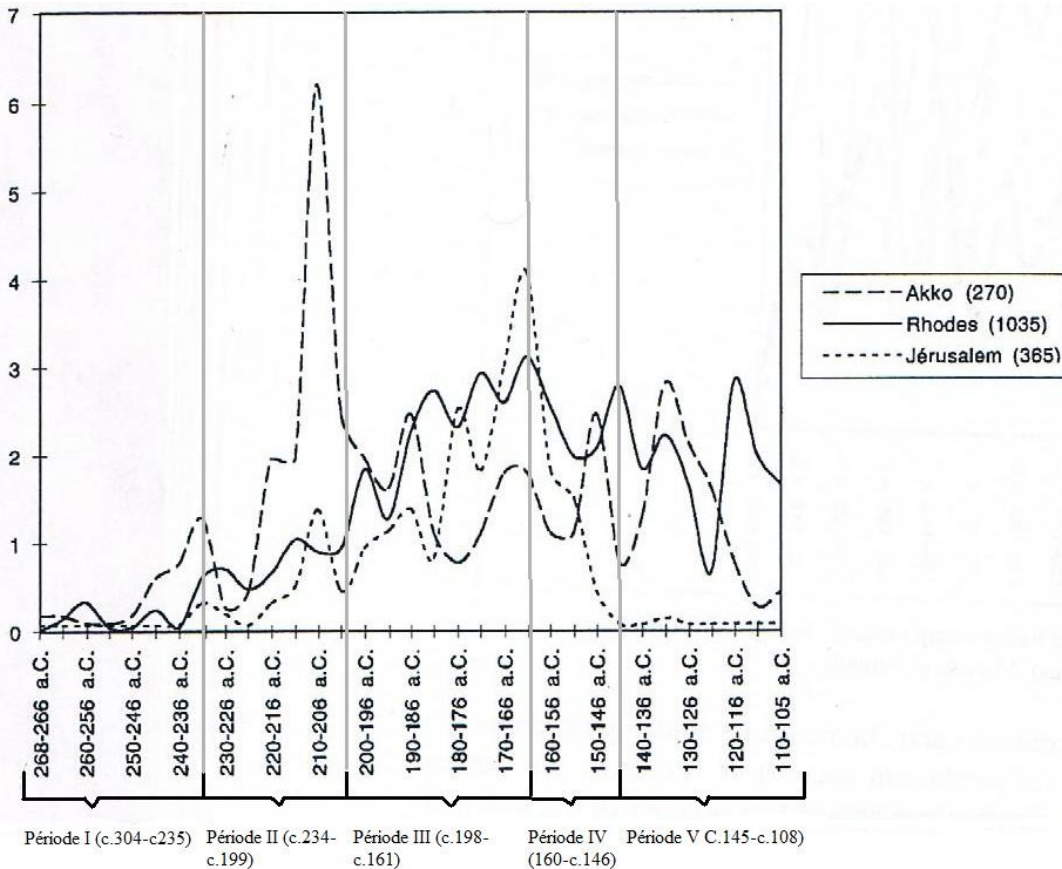


Figure 11 : Distribution chronologique des timbres amphoriques rhodiens d'éponymes de Lindos, Akko-Ptolémaïs et Jérusalem (Tirée de Finkielsztejn, 2001b, p.190)

Cependant, on ne peut en dire autant pour Ras el Bassit. En effet, les timbres rhodiens identifiés démontrent qu'à partir de la deuxième moitié du IIe siècle (après la période III), la présence rhodienne chute rapidement (figure 12). Qu'est-ce qui provoque ce déclin? Certains sites du Levant sud, qui présentent cette même tendance, ont une raison historique à ce déclin. Finkielsztejn, dans son article sur la Jérusalem hellénistique³⁴¹, croit que cette baisse des importations est due au fait qu'après la révolte des Maccabées, des lois de pureté rituelle auraient interdit l'usage par les Juifs de poteries étrangères. Doit-on en conclure qu'un événement historique est survenu à Ras el Bassit, pendant ces années, qui pourrait expliquer cette diminution? Est-ce lié au déclin de l'Empire séleucide? Selon le rapport synthèse de

³⁴¹ Finkielsztejn, G., « Hellenistic Jerusalem : The Evidence of the Rhodian Amphora Stamps », dans A. Faust et E. Baruch (éds), *New Studies on Jerusalem. Proceedings of the Fifth Conference*, 1999, p.21-36

Courbin³⁴², à l'époque hellénistique, Ras el Bassit s'étend jusqu'à l'acropole. Des pointes de flèches et des boulets de pierres furent retrouvés sur la place, signe d'un siège, mais Courbin attribue ceux-ci au pillage en 313 de Ptolémée I^{er} Sôter. Aucune autre trace archéologique ne démontre qu'une situation aurait pu perturber les échanges entre Ras el Bassit et Rhodes. Alors, il se pourrait que le problème soit plutôt rhodien que levantin. Comme il fut mentionné plus haut, l'importation amphorique rhodienne décroît dans l'Égée et la mer Noire à partir de la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C. Peut-être que les mêmes raisons de ce déclin s'appliquent à Ras el Bassit? Sur le site de Jebel Khalid, qui se trouve un peu plus à l'intérieur des terres de la Syrie, la même chute des importations rhodiennes dans la deuxième moitié du II^e siècle s'observe. Les chercheurs évoquent pour expliquer ce déclin un changement dans la population³⁴³. Il faudra donc faire une analyse plus poussée des sites aux alentours de Ras el Bassit pour déterminer si, eux aussi, les timbres rhodiens diminuent à partir de la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C.

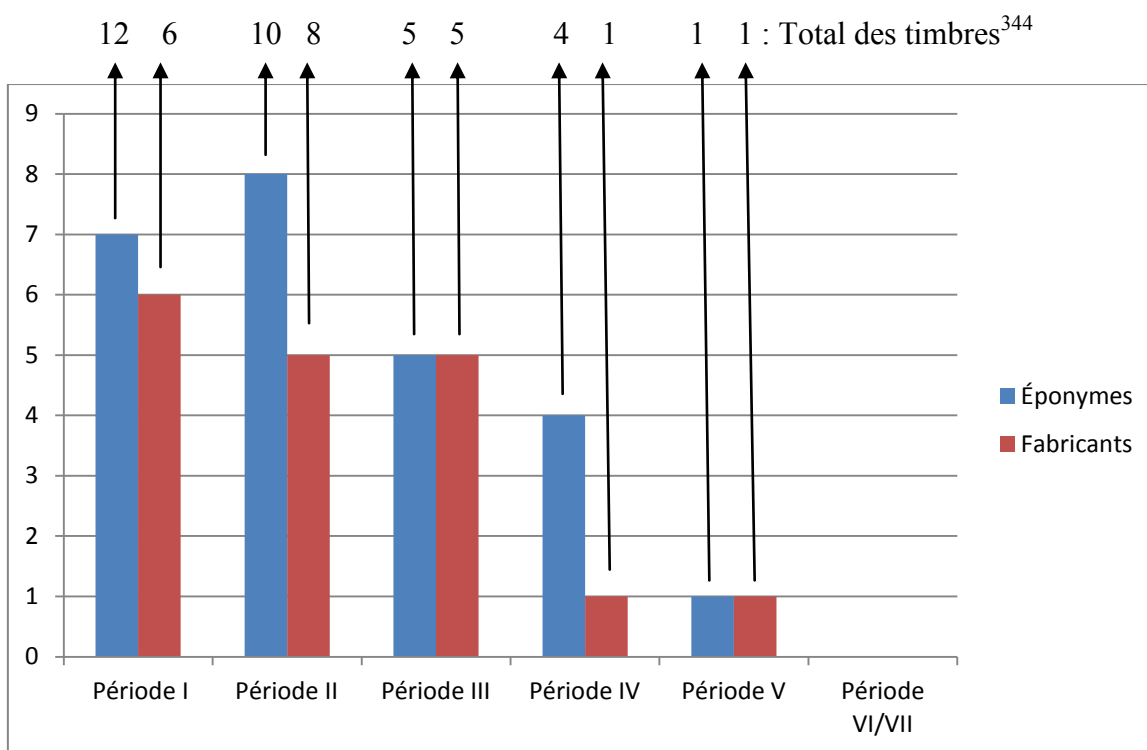


Figure 12 : Nombres d'éponymes et de fabricants rhodiens par période à Ras el Bassit.

³⁴² Courbin, 1986a

³⁴³ Clarke, 2005, p.184

³⁴⁴ Les mêmes commentaires s'appliquent qu'au tableau III.

Quoiqu'il en soit, comme il fut mentionné plus haut, Ras el Bassit n'a pas seulement importé des amphores de Rhodes. Les timbres retrouvés démontrent aussi des importations de diverses cités. Toutefois, ces échanges peuvent avoir été faits de façon indirecte, c'est-à-dire en réutilisant les amphores. Pour ce qui est des emplacements les plus favorables à échanger avec Ras el Bassit, le monde sémitique et l'île de Chypre sont les plus proches. En effet, au cours de son histoire, Ras el Bassit a effectivement eu des échanges commerciaux avec ceux-ci. Ils ont d'ailleurs fait l'objet de deux mémoires à l'Université de Montréal³⁴⁵. Dans le même ordre d'idée, Ras el Bassit s'inscrit aussi dans un contexte plus large d'échanges commerciaux. Ce n'est pas le seul site du Proche-Orient à avoir eu à l'époque hellénistique des contacts avec l'Égée. Ce qui est intéressant c'est de voir la comparaison des provenances entre les différentes régions proches de Ras el Bassit et ce dernier. Comme je n'ai pas eu accès à tous ces rapports d'analyse et que le but ici n'est que de faire un aperçu de ce contexte commercial, je ne montrerai ici que quelques exemples d'autres sites levantins (Tableau VII et annexe 4). La majorité des timbres de ces autres sites proviennent de l'île de Rhodes, pour les mêmes raisons que j'ai énumérées plus haut. Viennent par la suite les timbres coens, cnidiens et de Chios. Le fait que Ras el Bassit est plus au nord explique peut-être la diversité des provenances si les navires antiques longeaient la côte de la Turquie.

³⁴⁵ Al-Olabi, I., *La présence phénicienne en Syrie du Nord à l'Âge du fer, 1000-500 av. J.-C.*, Université de Montréal, 2009 ; Zorzin, N., *Les importations de céramique chypriote au Proche-Orient de 1050 à 323 av. J.-C.*, Université de Montréal, 2004

	Ras el Bassit	Cité de David ³⁴⁶	Acre ³⁴⁷	Giv'at Yasaf ³⁴⁸	Paphos ³⁴⁹	Tell Keisan ³⁵⁰
Rhodes	91	450	58	12	1199	87
Cos	5	6	2	-	17	3
Cnide	3	3	2	-	21	2
Thasos	3	-	1	-	6	4
Groupe de Pistos	3	-	-	-	-	-
Groupe de Parméniskos	3	-	-	-	2	-
Sémitique	2	-	-	-	-	-
Groupe à la roue	1	-	-	-	-	-
Groupe de Nikandros	1	-	-	1	-	-
Chypre	1	-	-	-	-	-
Latin	1	3	1	-	2	-
Locale	1	-	-	-	-	-
Chios	-	5	2	-	6	1
Pamphylie	-	-	-	-	9	-
Sinope	-	-	-	-	3	-
Non-identifiée	18	10	2	1	38	8
Total	133	477	68	14	1303	105

Tableau VII : Comparaison des différentes provenances des timbres amphoriques entre Ras el Bassit et des sites de régions environnantes

³⁴⁶ Ariel, 1990 ; À la page 17 de ce rapport, il y a un tableau comparant le site de la Cité de David avec d'autres sites. La majorité des timbres proviennent de Rhodes et de Cnide.

³⁴⁷ Ariel, 2005 ; Finkielsztejn, 2000b

³⁴⁸ Ariel, 1999

³⁴⁹ Nicolaou, 2005

³⁵⁰ Halpern-Zylberstein, 1980

En effet, le trajet de Rhodes jusqu'à Alexandrie pouvait se faire par cabotage en passant le long de la côte de la Turquie, puis celle du Levant (figure 13)³⁵¹. Toutefois, il faut aussi mentionner qu'il aurait pu y avoir d'autres trajets possibles. Puisque les vents soufflent vers l'est dans cette partie de la Méditerranée (figure 14), un navire partant de Rhodes aurait pu se diriger vers le sud en ligne directe jusqu'à Alexandrie, puis remonter au nord-est suivant le courant dominant. À cause de sa position et de la complexité des vents et des courants de ce secteur, l'île de Chypre, dans sa partie septentrionale, paraît avoir été une étape entre la Cilicie (voire la Pamphylie et Rhodes) et la Syrie³⁵². De ce fait, les importations de Ras el Bassit auraient tout aussi pu passer par l'île de Chypre, ce qui expliquerait que la diversité du site soit aussi élaborée que celle des sites chypriotes.

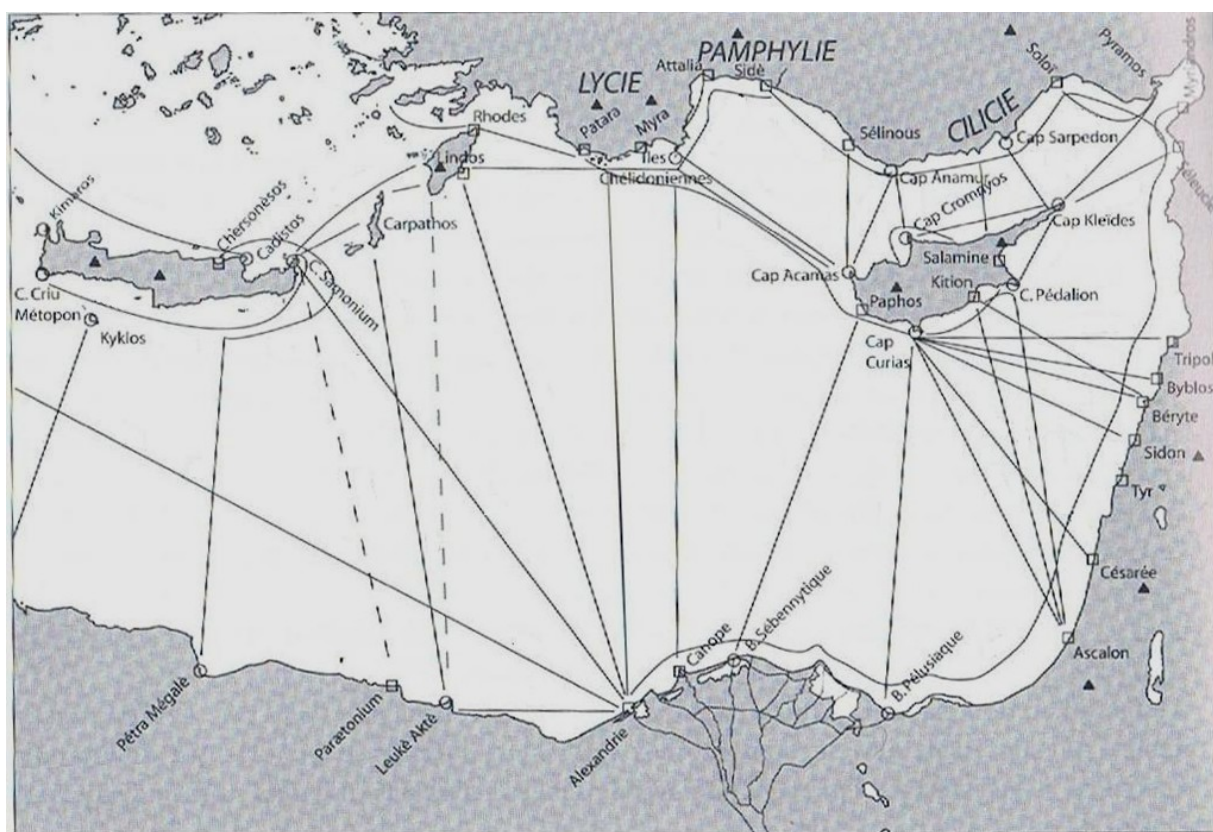


Figure 13 : Carte des routes de la navigation en Méditerranée orientale (Tirée de Arnaud, 2005, p.212)

³⁵¹ Arnaud, 2005, p.221-222 ; Strabon aurait évoqué cet itinéraire (Arnaud, 2005, p.221).

³⁵² Arnaud, 2005, p.210

d'autres recherches sont menées dans les années à venir sur le site de Ras el Bassit, il se pourrait que d'autres timbres amphoriques soient découverts, puisque la localisation des anses timbrées se fait un peu partout dans les zones fouillées (figures 3 et 4, p.10-11).

Index

Anthroponymes certifiés ou hypothétiques et mois

A³⁵³

Άγαθοκλῆς (fabricant rhodien)	35
Άγέμαχος (έponyme rhodien)	41
Άγέστρατος II (έponyme rhodien)	43
Άγησικλῆς (fabricant rhodien)	4
Άγησις (έponyme rhodien)	13, 14
Άγριάνιος (mois rhodien)	32, 34, 43
Άθανόδοτος (έponyme rhodien)	42
Άθανόδοτος (fabricant rhodien)	36
Αισχρίων (magistrat-έponyme thasien)	100
Άνδρόνικος (έponyme rhodien)	91
Άρίστακος (έponyme rhodien)	91
Άρίσταρχος (έponyme rhodien)	5, 6, 7, 8
Άρίσταρχος (fabricant rhodien)	37
Άριστείδας II (έponyme rhodien)	44
Άριστόδαμος I (έponyme rhodien)	53
Άριστόδαμος II (έponyme rhodien)	53

³⁵³ Les numéros sont en fonction du catalogue.

Ἀριστογένης (έponyme rhodien)	82
Ἄρταμίτιος (mois rhodien).....	31, 33
Αὐτοκράτης I (έponyme rhodien).....	47

Δ

Δάλιος (mois rhodien)	
ΔΑΜΟ((έponyme rhodien).....	3
Δαμοκράτης I (fabricant rhodien).....	18, 19
Δείνωπας I (magistrat-έponyme thasien).....	101
Δῖος I (fabricant rhodien).....	38
Δορόθεος (fabricant rhodien).....	39

Ε

Εὔδαμος (έponyme rhodien).....	48
Ευκλῆς II (έponyme rhodien)	26
Ευπο((fabricant rhodien).....	55
Εὔφρων (fabricant rhodien)	9

Η

Ἡράκλειτος I (fabricant rhodien).....	62
Ἡράκλειτος II (fabricant rhodien)	62

Ἡρακλειτώ (fabricant rhodien).....	62
Ἡρακλέων (fabricant rhodien).....	62
Ἡφαιστίων (fabricant rhodien).....	45, 62
Θ	
Θέρσανδρος (éponyme rhodien).....	51
Θεσμοφόριος (mois rhodien).....	35, 91
I	
Ἰεροτέλης (fabricant rhodien).....	1
K	
Καρνεῖος (mois rhodien).....	29, 47
Κλέαρχος (éponyme rhodien).....	31
Κλειτόμαχος (éponyme rhodien).....	40
Κλεώνυμος I (éponyme rhodien).....	10
Κρέων (fabricant rhodien).....	20
Λ	
Λεώδικος (magistrat-éponyme thasien).....	102
Λύσανδρος (éponyme rhodien).....	72

Μ

Μέλανος.....	112
Μενεκλῆς (fabricant rhodien).....	50
Μενεκράτης I (fabricant rhodien).....	21
Μένων I (fabricant rhodien).....	22
Μίκυθος I (fabricant rhodien).....	2
Μίδας (fabricant rhodien).....	55
Μυτίων (έponyme rhodien).....	32

Ο

Όλυμπος I (fabricant rhodien).....	71
Όνάσανδρος (έponyme rhodien).....	29
Όνάσιμος I (fabricant rhodien).....	11

Π

Πάναμος (mois rhodien).....	42, 44, 51, 56
Πάναμος δεύτερος (mois rhodien).....	76
Παρμένισκος (le nom).....	106, 107, 108
Παυσανίας I (έponyme rhodien).....	23, 27
Παυσανίας II(έponyme rhodien).....	33, 34, 68
Παυσανίας III (έponyme rhodien).....	49, 68

Παυσανίας II (fabricant rhodien).....	23, 24, 25
Πειθιάδας (éponyme rhodien).....	15, 16
Πίστος (le nom).....	104
Πολύχαρμος (éponyme rhodien).....	17
Ποσίδαιον (local)	114
Ποσίδεος (fabricant rhodien)	12
Πρωτογένης (éponyme rhodien).....	82
Πυθογένης (éponyme rhodien)	82
Pilo (romain).....	115
Σ	
Σμίνθος (mois rhodien).....	48
Τ	
Τιμόδικος (éponyme rhodien).....	91
Τιμοκλείδας (éponyme rhodien).....	52, 70
Τιμοκλῆς I (éponyme rhodien)	70
Τιμόστρατος (nom chypriote).....	113
Τιμούρροδος (éponyme rhodien).....	46

Υ

Υακίνθιος (mois rhodien).....63, 82

Φ

Φιλοκράτης (έponyme rhodien).....28

Χ

Χαρμοκλῆς (έponyme rhodien)30

Χρυσόστρατος (έponyme rhodien).....9

Bibliographie

Instrument bibliographique

EMPEREUR, J.-Y., GARLAN, Y., « Bulletin archéologique : amphores et timbres amphoriques », dans *Revue des Études Grecques*, 1987, vol. 100, p.58-109 ; 1992, vol. 105, p.176-220 ; 1997, vol. 110, p.161-209 ;

GARLAN, Y., « Bulletin archéologique : amphores et timbres amphoriques », dans *Revue des Études Grecques*, 2002, vol 115, p.149-215

BADOUD et alii, « Bulletin archéologique : amphores et timbres amphoriques », dans *Revue des Études Grecques*, 2007, vol. 120, p.161-264 ; 2012, vol.125, p.157-269

LAUBENHEIMER, F., « Des amphores et des hommes », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 1986, vol. 12, no.1, p.516-525 ; 1988, vol. 14, no. 1, p.366-380 ; 1989, vol. 15, no. 2, p.534-550 ; 1990, vol. 16, no. 2, p.369-384 ; 1991, vol. 17, no. 2, p.257-271 ; 1992, vol.18, no. 2, p.325-345 ; 1993, vol. 19, no. 2, p.365-383 ; 1994, vol. 20, no. 2, p.389-406 ; 1995, vol. 21, no. 2, p.393-410 ; 1996, vol. 22, no. 2, p.261-279 ; 1997, vol.23, no. 2, p.279-295 ; 1999, vol. 25, no. 1, p.243-274 ; 2000, vol. 26, no. 1, p.223-240 ; 2001, vol. 27, no.1, p.221-234 ; 2002, vol. 28, no. 1, p.155-173 ; 2003, vol. 29, no. 1, p.177-192 ; 2004, vol. 30, no. 1, p.201-212 ; 2005, vol.31, no. 1, p.175-187 ; 2006, vol. 32, no. 1, p.161-174 ; 2007, vol. 33, no. 1, p.169-184 ; 2008, vol. 34, no. 1, p.161-173 ; 2009, vol. 35, no. 1, p.183-196

Ouvrages collectifs

EMPEREUR, J.-Y., GARLAN, Y., *Recherche sur les amphores grecques, Bulletin de correspondance hellénique, Supplément 13, Actes du colloque international organisé par le*

centre national de la recherche scientifique, L'Université de Rennes II et l'École Française d'Athènes (Athènes, 10-12 septembre 1984), Diffusion de Boccard, Paris, 1986

EIRING, J., LUND, J., *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean, Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29 2002*, Aarhus University Press, Aarhus, 2004

GARLAN, Y., *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire, Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994, par le GDR 830, avec le concours du CNRS, du DGR 1056, de l'Institut français d'Etudes anatoliennes, du Ministère des affaires étrangères et de l'Université de Haute-Bretagne*, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1999

RODRÍGUEZ, J. R., *Epigrafia Anfórica*, Publicacions i Edicions Universitat de Barcelona, Barcelona, 2004

Dictionnaires généraux / Encyclopédies

D.R., « Amphora stamps », dans *Brill's New Pauly : Encyclopaedia of the Ancient World*, vol 1, eds H. CANKI et H. SCHNEIDER, Leiden, Brill Leiden-Boston, 2002, p.615-617

EMPEREUR, J.-Y., « Amphores, commerce », dans *Dictionnaire de la Grèce antique*, éd. J. LACARRIÈRE, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, Paris, 2000, p.93-97

ÉVENO, B., *Le petit Larousse illustré*, Larousse/ HER, Paris, 1999

GRACE, V.R., « Amphorae and amphora stamps, Greek », dans *The Oxford Classical Dictionary*, 4^e ed., édés S. HORNBLOWER et A. SPAWFORTH, Oxford University Press, Oxford, 2012, p.74-75

LAWALL, M.L., « Amphora », dans *The Oxford Encyclopedia of Ancient Greece and Rome*, vol. 1, édés M. GAGARIN et E. FANTHAM, Oxford University Press, New York, 2010, p.94-99

M.A., « Amphora », dans *Brill's New Pauly : Encyclopaedia of the Ancient World*, vol 1, édés H. CANCIK et H. SCHNEIDER, Leiden, Brill Leiden-Boston, 2002, p.614-615

MOREL, C. « Amphora », dans *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome 1, édés C. DAREMBERG et E. SAGLIO, Graz, Austria, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1969, p.248-250

SEYFFERT, O., « Amphora », dans *The Dictionary of Classical Mythology, Religion, Literature, and Art*, Gramercy Books, New York, 1995, p.30

S.P., S.W., « Amphora », dans *A Dictionary of Greek and Roman Culture*, vol. 1, édés. W. SMITH, W. WAYLE et G.E. MARINDIN, I.B. Tauris, London-New York, 2008, p.115-116

Articles / Chapitres / Monographies

ABDALLAH, M., *et alii*, « Timbres amphoriques grecs de Tell el-Moufariq », dans *Sociétés urbaines en Égypte et au Soudan*, *Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 1996, no. 18, p.143-151

AKAMATIS, I.M., « Πρωτεύουσα Μακεδόνων Πέλλα. Εμπόριο κρασιού», dans *Αμπελοπονική ιστορία στο χώρο της Μακεδονίας και της Θράκης*, Πολιτιστικό Τεχνολογικό Ίδρυμα Ετβα, Athènes, 1998, p.31-44

AKAMATIS, I.M, *Ένσφράγιστες λαβές αμφορέων από την αγορά της Πέλλας, Ανασκαφή 1980-1987. Οι ομάδες Παρμενίσκου και Ρόδου*, Η εν Αθήναις Αρχαιολογική Εταιρεία, Athènes, 2000

AKKAYA, M., « Les amphores du musée de Samsun », dans *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, 1999, p.241-246

AL-OLABI, I., « Description géographique de la région étudiée », dans *La présence phénicienne en Syrie du Nord à l'Âge du Fer, 1000-500 av. J.-C.*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2009, p.4-10

ARIEL, D.T., « Imported stamped Amphora Handles », dans *Excavations at the City of David 1978-1985, Imported Stamped Amphora Handles, Coins, Worked Bone and Ivory, and Glass, Volume II, Qedem 30*, 1990, p.13-81

ARIEL, D.T., « Stamped Amphora Handles from Giv'at Yasaf (Tell er-Ras) », dans *Atiqot*, 1999, vol.37, p.25-30

ARIEL, D.T., « Stamped Amphora Handles, Appendix IV », dans *Settlement Dynamics and Regional Diversity in Ancient Upper Galilee. Archaeological Survey of Upper Galilee*, eds. R. FRANKEL *et alii*, Israel Antiquities Authority, Jerusalem, 2001, p.154-163

ARIEL, D.T., « Imported Hellenistic stamped amphora handles », dans *Excavations at Coptos (Qift) in Upper Egypt, 1987-1992, Journal of Roman archaeology. Supplementary series*, 2003, no.53, p.193-200

ARIEL, D.T., « Stamped amphora handles and unstamped amphora fragments from Acre ('Akko), dans *Atiqot*, 2005, vol. 50, p.181-193

ARIEL, D.T., FINKIELSZTEJN, G., « Amphora Stamps and Imported Amphoras », dans *Maresha Excavations Final Report I. Subterranean Complexes 21, 44, 70*, éd. A. KLONER, Israel Antiquities Authority, Jerusalem, 2003, p.137-151

ARNAUD, P., *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Éditions Errance, Paris, 2005

ATALLAH, N., « Timbres amphoriques du nord de la Jordanie », dans *La Syrie hellénistique*, Topoi, Supplément 4, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, Lyon, Diffusion De Boccard, Paris, 2003, p.485-498

AUBET, M.E., *The Phoenicians and the West, Politics, colonies, and trade*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993

AUBERT, C., « Le commerce antique en Phénicie d'après les amphores locales et importées de Beyrouth », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.31-41

AVRAM, A, Histria, *Les résultats des fouilles, VIII, Les timbres amphoriques 1.Thasos*, Editura Enciclopedică, Bucarest, Diffusion de Boccard, Paris, 1996

BARKER, C., « Hellenistic Stamped Amphora Handles Held in the Nicholson Museum, Sidney », dans *Mediterranean Archaeology*, 1999, vol. 12, p.111-123

BARKER, C., « The Use of Rhodian Amphorae in Hellenistic Graves at Nea Paphos, Cyprus », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.73-84

BAURAIN, C., BONNET, C., *Les Phéniciens, Marins des trois continents*, Armand Colin, Paris, 1992

BEAUDRY, N., « 1.1 Le site », dans *La basilique de Ras el Bassit, une église paléochrétienne sur la côte de Syrie du Nord, volume 1, Texte*, Montréal, Université de Montréal, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2004, p.4-13

BLANC-BIJON, V. *et alii*, *Recueil de timbres sur amphores romaines II (1989-1990 et compléments 1987-1988)*, Travaux du Centre Camille Jullian, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1998

BON, A.-M., BON, A., *Les timbres amphoriques de Thasos*, Études thasiennes IV, École française d'Athènes, Paris, 1957

BÖRKER, C., « Die Herkunft der Schiffsbugs-Stempel », dans *Recherches...*, 1986, p.473-478

BÖRKER, C., BUROW, J., *Die Hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Walter de Gruyter, Berlin, New York, 1998

BRESSON, A., « Remarques sur la dispersion des amphores rhodiennes », dans *Recherches...*, 1986, p.81-86

BRUGNONE, A., « Bolli anforari rodii dalla necropoli di Lilibeo », dans *Κωκαλος*, 1986, vol.32, p.19-100

CALLENDER, M.H., *Roman Amphorae with Index of Stamps*, Oxford University Press, University of Durham Publications, London, New York, Toronto, 1965

CALVET, Y., *Salamine de Chypre III, les timbres amphoriques (1965-1970)*, Éditions E. de Boccard, Paris, 1972

CALVET, Y., *Les timbres amphoriques*, Kition-Bamboula I, Maison de l'Orient méditerranéen, Éditions Recherche sur les civilisations, Paris, 1982

CALVET, Y., « Les amphores chypriotes et leur diffusion en Méditerranée orientale », dans *Recherches...*, 1986, p.505-514

- CALVET, Y., « Les timbres amphoriques », dans *Les niveaux hellénistiques*, Kition-Bamboula IV, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1993, p.61-80
- CANKARDES-ŞENOL, G., ALKAÇ, E., « IV.4. Stamped Amphora Handles : Rhodian, Knidian, Cypriot and Local Productions », dans *Nagidos. Results of an Excavation in an Ancient City of Rough Cilicia*, éd. S. DURUGÖNÜL, Adalya Supplementary Series 6, Suna & İnan Kıraç Research Institute on Mediterranean Civilizations, 2007
- CARRE, M.-B. *et alii*, *Recueil de timbres sur amphores romaines (1987-1988)*, Travaux du Centre Camille Jullian, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1995
- CARREZ-MARATRAY, J.-Y., *et alii*, « Timbres amphoriques de Tell Farama (TAFE) et de Tell el-herr (TATEH) », dans *Sociétés urbaines en Égypte et au Soudan, Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 1996, no. 18, p.179-195
- CLARKE, G.W., « Stamped Amphora Handles », dans *Jebel Khalid on the Euphrates. Report on Excavations 1986-1996*, éd. G.W. CLARKE *et alii*, Mediterranean Archaeology Supplement 5, Meditarch, Sydney, 2002, p.273-289
- CLARKE, G.W., « Jebel Khalid : Stamped Amphora Handles 2000-2005 », dans *Mediterranean Archaeology*, 2005, vol. 18, p.175-191
- CONOVICI, N., IRIMIA, M., « Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou (Comm. d'Oltina, Dép. de Constantza) », dans *Dacia*, 1991, vol. 35, p.139-175
- COURBIN, P., « Rapport sur la fouille de Ras el Bassit 1971 », dans *AAAS*, 1972, vol. 22, p.45-61
- COURBIN, P., « Ras el Bassit, Rapport sur la campagne de 1972 », dans *AAAS*, 1973, vol. 23, p.25-38
- COURBIN, P., « Ras el Bassit, Al Mina et Tell Sukas », dans *Revue Archéologique*, 1974, vol.1, p.174-178

COURBIN, P., « Rapport sur la 4^{ème} campagne de fouille (1974) à Ras el Bassit », dans *AAAS*, 1975, vol. 25, p.59-71

COURBIN, P., « Rapport sur la 5^{ème} campagne de fouille à Ras el Bassit », dans *AAAS*, 1976, vol.26, p.63-69

COURBIN, P., « Rapport sur la sixième campagne de fouille (1976) à Ras el Bassit », dans *AAAS*, 1977-1978, vol. 27-28, p.29-40

COURBIN, P., « Une nouvelle fouille française sur la côte syrienne : a-t-on retrouvé l'antique Posidéion à Ras el Bassit? », dans *Archeologia*, no. 116, 1978, p.48-62

COURBIN, P., « Bassit, campagnes 1980-1982 », dans *Syria*, 1983, vol. 60, fasc. 3-4, p.290-292 (a)

COURBIN, P., « Bassit », dans *AAAS*, 1983, vol. 33, tome 2, p.119-127 (b)

COURBIN, P., « Bassit », dans *Syria*, 1986, vol. 63, fasc. 3-4, p.175-220 (a)

COURBIN, P., « Rapport sur les XIIIe et XIVe Campagnes (1983-1984) à Bassit », dans *Syria*, 1986, vol. 63, fasc. 3-4, p.387-391 (b)

COURBIN, P., « Rapport sur la Xème et dernière campagne à Ras el Bassit », dans *AAAS*, 1986-1987, vol. 36-37, p.107-120

COURBIN, P., « Bassit », dans *Contribution Française à l'Archéologie Syrienne 1969-1989*, éd. A. NACCACHE, Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Damas, 1989, p.102-106

COURBIN, P., « Bassit-Posidaion des origines à Alexandre », dans *Ο ελληνισμός στην Ανατολή*, European Cultural Centre of Delphi, Athènes, 1991, p.257-268

CRISCUOLO, L., *Bolli d'anfora greci e romani, La Collezione dell'Università Cattolica di Milano*, Editrice CLUEB Bologna, Bologna, 1982

CUMONT, F. *et alii*, « Nouvelles archéologiques », dans *Syria*, 1938, vol.19, fascicule 3, p.308-312

DEBIDOUR, M., « Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens », *Thasiaca*, éd. B. HOLTZMANN, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 5, École Française d'Athènes, Athènes, 1979, p.269-314

DEBIDOUR, M., « En classant les timbres thasiens », dans *Recherches...*, 1986, p.311-334

DEBIDOUR, M., « Le timbrage des amphores, une prérogative publique ou privée? », dans *Ktèma*, 1998, no. 23, p.275-286 (a)

DEBIDOUR, M., « La tutelle de la cité sur la production des amphores à Thasos à la lumière d'un exemple : « le groupe au rhyton » », dans *Topoi Orient-Occident*, 1998, vol. 8, no. 2, p.591-606 (b)

DEBIDOUR, M., « Le timbrage des amphores à Thasos, remarques techniques », dans *Thasos. Matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours*, éd. X. KOYKOYΛH-XPYΣANΘAKH, A.MULLER et Σ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, De Boccard, Paris, 1999, p.307-321

DEBIDOUR, M., « Les amphores commerciales et leurs timbres : des documents pour étudier l'artisanat et le commerce », dans *Économies et sociétés dans la Grèce égéenne, 478-88 av. J.-C.*, éd. M. DEBIDOUR, Éditions du temps, Nantes, 2007, p.63-97

DEBIDOUR, M., « Les timbres amphoriques grecs : les cachets à imprimer et leurs variantes », dans *Des déserts d'Afrique au pays des Allobroges, Mélanges offerts à François Bertrandy, Tome I*, éd. F.DELRIEUX et F. KAYSER, Université de Savoie, 2010, p.83-105

DEBIDOUR, M., « Étudier le commerce des amphores thasiennes : quelques remarques à propos des trouvailles autour du Pont-Euxin (IV^e-II^e s. av. J.-C.) », dans *PATABS II ; Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table Held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, éd. C., TZOCHEV, A., BOZHKOVA, Bulgarian Academy of Sciences, National Archaeological Institute with Museum, St. Kliment, Ohridski University of Sofia, Faculty of History, Department of Archaeology, Sofia, 2011, p.35-53 (a)

- DEBIDOUR, M., « Les attributs sur les timbres amphoriques : faut-il leur chercher une signification religieuse », dans *La Norme religieuse dans l'Antiquité. Actes du colloque organisé les 14 et 15 décembre 2007 par les Universités Lyon 2 et Lyon 3*, éd. B. CABOURET et M.-O. CHARLES-LAFORGE, Cergre, 2011, p.175-202 (b)
- DUMONT, A., *Inscriptions céramiques de Grèce*, Imprimerie Nationale, Paris, 1871
- EIRING, J. *et alii*, « Concluding Remarks », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.459-466
- EMPEREUR, J.-Y., « Timbres amphoriques de Crocodilopolis-Arsinoé », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1977, vol.77, p.197-233
- EMPEREUR, J.-Y., « Les anses d'amphores timbrés et les amphores : aspects quantitatifs », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1982, vol. 106, no. 1, p.219-233
- EMPEREUR, J.-Y., « Les amphores de Délos », dans *Dossiers Histoire et Archéologie*, 1986, vol.105, p.67-69
- EMPEREUR, J.-Y., « Producteurs d'amphores dans les ateliers de Reşadiye (Péninsule de Datça) », dans *Araştırma Sonuçları Toplantısı 6*, 1988, p.159-163
- EMPEREUR, J.-Y., PICON, M., « À la recherche des fours d'amphores », dans *Recherches...*, 1986, p.103-126
- EMPEREUR, J.-Y., GUIMIER-SORBETS, A.-M., « Une banque de données sur les vases conteneurs – amphores et lagynoi – dans le monde grec et romain », dans *Recherches...*, 1986, p.127-141
- EMPEREUR, J.-Y., HESNARD, A., « Les amphores hellénistiques du monde égéen », dans *Céramiques hellénistiques et romaines II*, éd. P. LÉVÊQUE et J.-P. MOREL, Les Belles-Lettres, Paris, 1987, p.9-71
- EMPEREUR, J.-Y., TUNA, N., « Hiérotélès, potier rhodien de la Pérée », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1989, vol.113, p.277-299

EMPEREUR, J.-Y., ZEITOUN, N., CHRISTOPHI, C., « Les anses d'amphores du musée gréco-romain d'Alexandrie, L'état d'avancement de la banque de données sur les amphores et le cas exemplaire du fabricant rhodien Theumnastos », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes organisé par le CNRS, le Laboratoire de céramologie de Lyon et l'École Française d'Athènes, 11-12 décembre 1988*, éd. J.-Y., Empereur, Bulletin de correspondance hellénique, Supplément 33, Dépositaire, De Boccard Édition, Paris, 1998, p.367-391

EMPEREUR, J.-Y., HESSE, A., TUNA, N., « Les ateliers d'amphores de Datça, péninsule de Cnide », dans *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, 1999, p. 105-115

ÉTIENNE, R., « La date du prêtre éponyme de Rhodes, Autocratès », dans *Recherches...*, 1986, p.45-47

FINKIELSZTEJN, G., « Chronologie basse des timbres amphoriques rhodiens et évaluations des exportations d'amphores », dans *Acta Hyperborea*, 1995, vol. 6, p. 279-296

FINKIELSZTEJN, G., « Chronologie et diffusion des dernières amphores timbrées rhodiennes : étude préliminaire », dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 2000, vol 36, p.407-415 (a)

FINKIELSZTEJN, G., « Amphoras and Stamped Handles from Akko », dans *Atiqot*, 2000, no.39, p.135-153 (b)

FINKIELSZTEJN, G., *Chronologie détaillée et révisée des éponymes rhodiens, de 270-108 av. J.-C. environ*, Archaeopress, Oxford, 2001 (a)

FINKIELSZTEJN, G., « Politique et commerce à Rhodes au IIe siècle a.C. : le témoignage des exportations d'amphores », dans *Les cités d'Asie Mineure occidentale au IIe siècle a.C.*, eds A. BRESSON et R. DESCAT, Ausonius, Bordeaux, 2001, p.181-196 (b)

FINKIELSZTEJN, G., « Du bon usage des amphores hellénistiques en contextes archéologiques », dans *Céramiques hellénistiques et romaines, Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte, côte syro-palestinienne)*, eds F. BLONDÉ, P.

BALLET et J.-F. SALLES, *Maison de l'Orient Méditerranée*-Jean Pouilloux, Lyon, De Boccard, Paris, 2002, p.227-233

FINKIELSZTEJN, G., « Establishing of the Chronology of Rhodian Amphora Stamps : The Next Steps », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.117-121 (a)

FINKIELSZTEJN, G., « Koan Amphorae Imported in the Southern Levant in the Hellenistic Period », dans *The Hellenistic Polis of Kos. State, Economy and Culture. Proceedings of an International Seminar organized by the Department of Archaeology and Ancient History, Uppsala University, 11-13 May, 2000*, éd K. HÖGHAMMAR, Acta Univ. Ups. Boreas. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations 28, Uppsala, 2004, p.153-164 (b)

FINKIELSZTEJN, G., « Corpus et catalogue des timbres amphoriques rhodiens », dans *Epigraphia Anfórica*, 2004, p.55-66 (c)

FINKIELSZTEJN, G., « Production et commerce des amphores hellénistiques : récipient, timbrage et métrologie », dans *Approches de l'économie hellénistique*, Diffusion de Boccard, Musée archéologique de Saint-Bertrand de Comminges, 2006, p.17-35

GARLAN, Y., « Koukos : données nouvelles pour une nouvelle interprétation des timbres amphoriques thasiens », dans *Thasiaca*, éd. B. HOLTZMANN, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 5, École Française d'Athènes, Athènes, 1979, p. 213-268

GARLAN, Y., « Le commerce des amphores grecques », dans *Trade and Famine in Classical Antiquity*, éd. P. GARNSEY et C.R. WHITTAKER, The Cambridge Philological Society, Cambridge, 1983, p.37-44 (a)

GARLAN, Y., « Greek amphorae and trade », dans *Trade in the Ancient Economy*, éd. P. GARNSEY, K. HOPKINS et C.R. WHITTAKER, The Hogarth Press, London, 1983, p.27-35 (b)

GARLAN, Y., « De l'usage par les historiens du matériel amphorique grec », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 1985, vol. 11, p.238-255

GARLAN, Y., « Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos », dans *Recherches...*, 1986, p.201-276

GARLAN, Y., « L'interprétation du timbrage amphorique grec », dans *Revue Archéologique, Nouvelle Série*, 1990, vol. 1, p.211-214

GARLAN, Y., « À qui étaient destinés les timbres amphoriques grecs? » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 137^e année*, 1993, no. 1, p.181-190 (a)

GARLAN, Y., « Nouvelles remarques sur la chronologie des timbres amphoriques thasiens » dans *Journal des savants*, 1993, p.149-181 (b)

GARLAN, Y., « Les « fabricants » d'amphores », dans *Topoi Orient-Occident*, 1998, vol. 8, no. 2, p.581-590

GARLAN, Y., « Production et commerce des amphores : contribution à l'étude du territoire des cités grecques », dans *Territoires des cités grecques, Actes de la table ronde internationale organisée par l'École Française d'Athènes, 31 octobre-3 novembre 1991*, éd. M. BRUNET, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 34, De Boccard édition-diffusion, Paris, 1999, p.371-385 (a)

GARLAN, Y., *Les timbres amphoriques de Thasos, I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Études Thasiennes XVIII, Athènes, Paris, École Française d'Athènes, Diffusion de Boccard, 1999, 334p. (b)

GARLAN, Y., « La gravure des cachets amphoriques thasiens, de l'analyse descriptive en archéologie », dans *Thasos. Matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours*, éd. X. KOYKOYΛH-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΗ, A.MULLER et Σ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, De Boccard, Paris, 1999, p.293-305 (c)

GARLAN, Y., « Réflexions sur le commerce des amphores grecques en mer Noire », dans *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, 1999, p.131-140 (d)

GARLAN, Y., *Amphores et timbres amphoriques grecs, entre érudition et idéologie*, Institut de France, Paris, 2000

GARLAN, Y., « La publication des timbres amphoriques grecs », dans *Epigrafia Anfórica*, 2004, p.11-19

GARLAN, Y., « En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 2004-2005, vol. 128-129, p.269-329

GARLAN, Y., « Interprétation des timbres amphoriques « à la roue » d'Akanthos », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 2006, vol.130, p.263-291 (a)

GARLAN, Y., « Des consommateurs aux producteurs : nouvelles perspectives dans l'étude des timbres amphoriques grecs », dans *Approches de l'économie hellénistique*, Diffusion de Boccard, Musée archéologique de Saint-Bertrand de Comminges, 2006, p.9-16 (b)

GARLAN, Y., « L'origine mendéenne du groupe de Parméniskos », dans « Bulletin archéologique : amphores et timbres amphoriques », eds Y. GARLAN *et alii*, *Revue des Études Grecques*, 2007, vol. 120, 101, p.185 (a)

GARLAN, Y., « La lecture des timbres «à la roue» d'Akanthos », dans « Bulletin archéologique : amphores et timbres amphoriques », eds Y. GARLAN *et alii*, *Revue des Études Grecques*, 2007, vol. 120, 108, p.186-187 (b)

GARLAN, Y., « Les graveurs des timbres amphoriques d'Héraclée Pontique », dans *Philiias charin. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, éd. A. AVRAM, DAIM, Bucuresti, 2008, p.71-86

GARLAN, Y., « L'amphorologie grecque : une spécialité archéologique en voie de développement », dans *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table Held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30 2007*, eds. C. TZOCHEV *et* A. BOZHKOVA, Bulgarian Academy of Sciences, National Archaeological Institute with Museum, St. Kliment, Ohridski University of Sofia, Faculty of History, Departement of Archaeology, Sofia, 2011, p.11-21

GARLAN, Y., « Les timbres amphoriques en Grèce ancienne. Nouvelles questions. Nouvelles méthodes. Nouveaux résultats », dans *Journal des Savants*, juillet-décembre 2013, p.203-270

GARLAN, Y. BLONDÉ, F., « Les représentations de vases sur les timbres amphoriques thasiens », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.123-136

GASSNER, V., « Amphoren », dans *Das Südtor der Tetragonos-Agora. Keramik und Kleinfunde. Forschungen in Ephesos XIII/1/1*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1997, p.105-113

GETOV, L., « Timbres amphoriques de Thrace : le groupe de Parméniskos » (en bulgare), dans *Studies on Settlement Life in Ancient Thrace, IIIrd International Symposium « Cabyle »*, éd. D. DRAGANOV et L. GETOV, Istoricheski muzei, Ambol, 1994, p. 247-251

GETOV, L., « On the Chronology of Amphora stamps of Αντίφιλος », dans *Thracia*, 2000, vol.13, p.149-153

GENTILI, G.V., « I timbri anforari rodii nel Museo Nazionale di Siracusa », dans *Archivio storico siracusano*, Società siracusana di storia patria, Presso la Società siracusana di storia patria, Siracusa, 1958, p.18-95

GEORGOPOULOS, V., « The Archaeological Evidence of Coan Amphorae from Kardamaina (Ancient Halasarna) », dans *The Hellenistic Polis of Kos. State, Economy and Culture, Proceedings of an International Seminar organized by the Department of Archaeology and Ancient History, Upsala University, 11-13 May, 2000*, éd. K. HÖGHAMMAR, Acta Univ. Ups. Boreas. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations 28, Uppsala, 2004, p.129-132

GRACE, V., « Stamped Amphora Handles found in 1931-1932 », *Hesperia*, 1934, Vol. 3, p.197-310

GRACE, V., « The Die Used for Amphora Stamps », dans *Hesperia*, 1935, vol. 4, no. 3, p.421-429

GRACE, V., « Standard Pottery Containers of the Ancient Greek World », dans *Hesperia Supplements*, 1949, vol. 8, p.175-189 + 455-456

GRACE, V., « The Stamped Amphora Handles », dans *Excavations at Gözlu Kule, Tarsus. The Hellenistic and Roman Periods, Volume I*, éd. H. GOLDMAN, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1950, p.135-148 et pl.114-118

GRACE, V., « Timbres amphoriques trouvés à Délos », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1952, vol.76, p.514-540

GRACE, V. « The Eponyms Named on Rhodian Amphora Stamps », dans *Hesperia*, 1953, vol. 22, p.116-128

GRACE, V., « Stamped Wine Jar Fragments », dans *Hesperia Supplements, Small Objects from the Pnyx : 2*, 1956, vol. 10, p.113-189, 242-270 (a)

GRACE, V., « The Canaanite Jar », dans *The Aegean and the Near East, studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, éd. S. WEINBERG, Locust Valley, New York, J.J. Augustin, 1956 (b)

GRACE, V., « Stamped Amphora Handles – The Benachi Collection », dans *Archaeology*, 1966, vol. 19, p.286-288

GRACE, V., « Samian Amphoras », dans *Hesperia*, 1971, vol. 40, p. 52-95

GRACE, V., « Stamped Amphora Handles », dans *Anatolian Collection of Charles University, Kyme I*, éd. J. BOUZEK, A. SALA, Universita Karlova, Praha, 1974, p.89-98

GRACE, V., *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, American School of Classical Studies at Athens, Princeton, N.J., 1979

GRACE, V., « The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps », dans *Hesperia*, 1985, vol.54, no.1, p.1-54

GRACE, V., « Some amphoras from a Hellenistic wreck », dans *Recherches...*, 1986, p.551-565

GRACE, V., SALVIAT, F., « Scean thasien à marquer les amphores », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1962, vol 86, no. 2, p.510-516

GRACE, V. R., SAVVATIANNOU-PÉTROPOULAKOU, M., « Les timbres amphoriques grecs », dans *L'îlot de la Maison des Comédiens*, éd. P. BRUNEAU, Exploration archéologique de Délos faite par l'École Française d'Athènes, Boccard, Paris, 1970, 277-382

GRAINGER, J.D., *Hellenistic Phoenicia*, Clarendon Press, Oxford, 1991

GRANDJEAN, C. *et alii*, *Le monde hellénistique*, Armand Colin, Paris, 2008

HALPERN-ZYLBERSTEIN, M.-C., « Timbres amphoriques », dans *Tell Keisan (1971-1976), une cité phénicienne en Galilée*, éd. J. BRIEND et J.-B. HUMBERT, Éditions universitaires Fribourg, Suisse, Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen J.Gabalda, Paris, 1980

HESNARD, A., « Imitations et raisonnement archéologique : à propos des amphores de Rhodes et de Cos », dans *Recherches...*, 1986, p.69-79

JEFREMOW, N., *Die Amphorenstempel des hellenistischen Knidos*, Tuduv-Verlagsgesellschaft mBH, 1995

JOHNSSON, H., « The Export of Koan Wine to the South-eastern Mediterranean Area during the Hellenistic Period », dans *The Hellenistic Polis of Kos. State, Economy and Culture, Proceedings of an International Seminar organized by the Department of Archaeology and Ancient History, Upsala University, 11-13 May, 2000*, éd. K. HÖGHAMMAR, Acta Univ. Ups. Boreas. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations 28, Uppsala, 2004, p.133-151

JOHNSTON, A.W., « The Development of Amphora Shapes, Symposion and Shipping », dans *Ancient Greek and Related Pottery*, éd. H.A.G. BRIJDER, Allard Pierson Series, Amsterdam, 1984, p.208-211

JÖHRENS, G., *Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen*, Verlag Phillipp von Zabern – Gegründet 1785, Mainz am Rhein, 1999

JURIŠIĆ, M., « Hellenistic Period » et « Greek amphorae », dans *Ancient Shipwrecks of the Adriatic, Maritime transport during the first and second centuries AD*, BAR International Series 828, Archaeopress, Oxford, 2000, p. 4-5

KAWANISHI, H., SUTO, Y., *Excavations at Akoris in Middle Egypt. Volume I. Amphora Stamps : 1997-2001*, Akoris Archaeological Project, Kyoto, 2005

KOEHLER, C.G., « Amphoras on Amphoras », dans *Hesperia*, 1982, vol. 51, no. 3, p.284-292

KOEHLER, C.G., « Handling of Greek Transport Amphoras », dans *Recherches...*, 1986, p.49-67

KOEHLER, C.G., WALLACE MATHESON, P. M., « Knidian Amphora Chronology, Pergamon to Corinth », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.163-169

LAWALL, M.L., « Archaeological Context and Aegean Amphora Chronologies : A Case Study of Hellenistic Ephesos », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.171-188

LAWALL, M.L., « Amphoras and Hellenistic Economies : Addressing the (over) Emphasis on Stamped Amphora Handels » dans *Making, Moving, and Managing: the New World of Ancient Economies, 323-31 BC.*, éd. Z.ARCHIBALD, J.K. DAVIES et V. GABRIELSEN, Oxbow Books, Oxford, 2005, p.188-232

LENGER, M.-T., « Timbres amphoriques trouvés à Argos », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1955, vol.79, p.484-508

LENGER, M.-T., « Timbres amphoriques trouvés à Argos », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1957, vol.81, p.160-180

LE RIDER, G., « L'atelier de Posidéion et les monnaies de la fouille de Bassit en Syrie », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, vol 110, 1986, p.393-408

LE ROY, C., « Timbres amphoriques provenant de Tanis (Égypte) », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1975, vol.99, p.235-246

LE ROY, C., « Timbres amphoriques provenant de Tanis : complément », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1984, vol.84, p.307-316

LUND, J., « Oil on the Waters? Reflections on the Contents of Hellenistic Transport Amphorae from the Aegean », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.211-216

LUNGU, V., « Nouvelles données concernant la chronologie des amphores rhodiennes de la fin du IIIe siècle au début du IIe siècle av. J.C. », dans *Dacia*, 1990, vol.34, p.209-217

MANACORDA, D., « Appunti sulla bollatura in età romana », dans *The Inscribed Economy, Production and distribution in the Roman empire in the light of "instrumentum domesticum": the proceedings of a conference held at the American Academy in Rome on 10-11 January, 1992*, éd. W.V. HARRIS, Ann Arbor, MI, University of Michigan, 1993, p.37-54

MANACORDA, D., PANELLA, C., « Anfore », dans *The Inscribed Economy, Production and distribution in the Roman empire in the light of "instrumentum domesticum": the proceedings of a conference held at the American Academy in Rome on 10-11 January, 1992*, éd. W.V. HARRIS, Ann Arbor, MI, University of Michigan, 1993, p.55-64

MARKOE, G.E., *Phoenicians, Peoples of the Past*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles, 2000

MARTINEZ-SÈVE, L., *Atlas du monde hellénistique 336-31 av. J.-C. Pouvoir et territoires après Alexandre le Grand*, Éditions Autrement, Paris, 2011

MASSON, O., « Variétés chypriotes, V : Un timbre amphorique syllabique de Ras el Bassit – Posideion », dans *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, 1982, p.153-155

MASSON, O., « Les anses d'amphores et l'anthroponymie grecque », dans *Recherches...*, 1986, p.37-44

MEYZA, H., « Kouriaka again : Amphora Stamps from the Kourion Acropolis Excavations », dans *Transport amphorae...*, 2004, p. 273-284

MOSCATI, S., *Les Phéniciens*, Stock, Paris, 1997

- NACHTERGAEL, G., *La collection Marcel Hombert, Tome I, Timbres amphoriques et autres documents écrits acquis en Égypte*, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles, 1978
- NICOLAOU, I., *Paphos V. The Stamped Amphora Handles from the House of Dionysos*, The Department of Antiquities, Cyprus, 2005
- NICOLAOU, I., EMPEREUR, J.-Y., « Amphores rhodiennes du musée de Nicosie », dans *Recherches...*, 1986, p. 515-533
- NIKOLAÏDOU-PATERA, M., « Un nouveau centre de production d'amphores timbrées en Macédoine », dans *Recherches...*, 1986, p.485-490
- NILSSON, M.P., *Timbres amphoriques de Lindos*, Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, 1909
- PALACZYK, M., « Secondary Stamps in the Rhodian Amphora Production », dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 2000, vol 36, p.397-406
- PALACZYK, M., SCHÖNENBERGER, E., « Amphorenstempel, Grabungen 1965-2001 », dans *Eretia, Ausgrabungen und Forschungen XII*, École Suisse d'archéologie en Grèce, Infolio éditions, Gollion, 2003, p.163-233
- PARIS J, J., « Timbres amphoriques de Rhodes », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1914, vol.38, p.300-326
- PECKHAM, J.B., *The Development of the Late Phoenician Scripts*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1968
- PERREAULT, J.Y., « Céramiques et échanges : les importations attiques au Proche-Orient du VIe au milieu du Ve av. J.-C. – Les données archéologiques », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, vol.110, 1986, p.145-175
- PERREAULT, J.Y., « Bassit-Posidèion », dans *Sea Routes...From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean*, Museum of Cycladic Art, Athènes, 2003, p.95-98

- PICON, M., GARLAN, Y., « Recherches sur l'implantation des ateliers amphoriques à Thasos et analyses de la pâte des amphores thasiennes », dans *Recherches...*, 1986, p.287-309
- POENARU BORDEA, G., « Les timbres amphoriques de Thasos à Callatis », dans *Recherches...*, 1986, p. 335-351
- RASMUSSEN, K. L., LUND, J., « On the Clay Provenance of Rhodian Transport Amphorae », dans *Transport amphorae...*, 2004, p. 325-327
- REHARD, J.W., « The Stamped Amphora Handles », dans *Ancient Naukratis, volume II The Survey at Naukratis and Environs, Part I The Survey at Naukratis*, éd. W.D.E. COULSON, Oxbow Monograph 60, Oxford, 1996, p.147-161
- RHOMIOPOULOU, C., « Amphores de la nécropole d'Acanthe », dans *Recherches...*, 1986, p.479-483
- RODRÍGUEZ, J.R., « Epigrafía anfórica. La base de datos CEIPAC », dans *Acta XII Congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae (Barcelona, 3-8 septiembri 2002)*, Monografies de la Secció Històrico-Arqueològica, X. Barcelone, 2007, p.1179-1182
- SÄFLUND, M.-L., *Stamped Amphora Handles, Labraunda, Swedish Excavations and Researches, vol.II, part 2*, Svenska forskningsinstitutet i Istanbul, Stockholm, 1980
- SALLES, J.-F., *Les niveaux hellénistiques, Kition-Bamboula IV*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1993
- SÁNCHEZ, M.G., « Les femmes et les amphores : épigraphie amphorique rhodienne et histoire de la femme dans le monde hellénistique », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 2008, vol.132, p.283-310
- SCIALLANO, M., SIBELLA, P., *Amphores, comment les identifier?*, Édisud, Aix-en-Provence, 1991, 134p.
- ŞENOL, G.C., « Hellenistic Stamped Amphora Handles from the Bridge Excavations, Gabbari Sector 2 », dans *Necropolis 2/1. Études Alexandrines 7*, éds. J.-Y. EMPEREUR et M.-D. NENNA, 2002, p.213-260

- ŞENOL, G.C., ŞENOL, A.K., DOĞER, E., « Amphora Production in the Rhodian Peraea in the Hellenistic Period », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.353-359
- SEYRIG, H., « Sur l'usage de timbrer les amphores », dans *Syria*, 1970, vol. 47, fasc. 3-4, p.287-290
- STOYANOV, T., « Reflections on the "Parmeniskos group" », dans *Thracia*, 2000, vol.13, p.409-415
- STOYAVOV, T., « The Parmeniskos amphora group – New Data and Reflections on production centres and chronology », dans *Archaeologia Bulgarica*, 2003, vol.7, p.35-43
- SZTETYLLO, Z., « Timbres amphoriques grecs des fouilles polonaises à Alexandrie (1962-1972) », dans *Études et Travaux (Studia i Prace)*, 1975, vol.8, p.159-235
- SZTETYLLO, Z., *Les timbres céramiques (1965-1973)*, Nea Paphos I, PWN–Éditions Scientifiques de Pologne, Varsovie, 1976
- SZTETYLLO, Z., *Les timbres céramiques dans les collections du musée national de Varsovie*, Éditions Scientifiques de Pologne, Musée national de Varsovie, Varsovie, 1983
- SZTETYLLO, Z., « Timbres céramiques des fouilles à Alexandrie (1974-1979) », dans *Études et Travaux*, 1990, vol.14, p.159-212
- SZTETYLLO, Z., *Nea Paphos IV, Pottery Stamps (1975-1989)*, Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences et Centre Kazimierz Michałowski d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie, Varsovie, 1991
- SZTETYLLO, Z., « Timbres céramiques des fouilles polonaises à Alexandrie (1982-1987) », *Études et Travaux*, 1992, vol.16, p.180-223
- SZTETYLLO, Z., *Tell Atrib 1985-1995 I. Pottery Stamps*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, tome 34, Éditions Neriton, Varsovie, 2000

SZTETYLLO, Z., *Nea Paphos VI, Pottery Stamps from Nea Paphos (Excavations in 1990-2006)*, Polish Archaeology in the Mediterranean Monograph series, vol.2, Warsaw University Press, Poland, 2010

TCHERNIA, A., « Quel sens donner à la publication des timbres sur amphores romaines? », dans *Epigraphia Anfórica*, 2004, p.67-73

TUNA, N. *et alii*, « Rapport préliminaire de la prospection archéologique turco-française des ateliers d'amphores de Reşadiye-Kiliseyani, sur la péninsule de Datça », dans *Anatolia Antiqua 1*, 1987, p.47-52

VINOGRADOV, J.G., « AN ΤΟΣ ΠΙΘΟΣ ΣΗΜΗΝΗΤΑΙ, IG XIII, Suppl. 347 », dans *Recherches...*, 1986, p.197-200

WALLACE, M.B., « Progress in Measuring Amphora Capacities », dans *Recherches...*, 1986, p.87-94

WALLACE, M.B., « Standardization in Greek Amphora Capacities », dans *Transport amphorae...*, 2004, p.429-431

WELLS, B., « Stamped Amphora Handles from Asine », dans *Opuscula Atheniensiæ XIV*, Svenska Institutet i Athen, Stockholm, 1982, p.119-128

WOOLLEY, L., « Excavations near Antioch in 1936 », dans *The Antiquaries Journal*, 1937, vol.17, p.1-15

WOOLLEY, L., « Excavations at al Mina, Sueidia. I. The Archaeological Report », dans *The Journal of Hellenic Studies*, 1938, vol.58, p.1-30

WHITBREAD, I.K., *Greek Transport Amphorae, A Petrological and Archaeological Study*, British School at Athens, Grande-Bretagne 1995

Site internet

AMPHOREUS, *Normes de publications des timbres amphoriques*, Adresse URL : http://www.amphoreus.org/index.php?option=com_content&task=view&id=27&Itemid=49 (Consultée en 2014-2015)

CENTRE ALEXANDRIN D'ÉTUDE DES AMPHORES, *Matrices des timbres des éponymes et fabricants rhodiens, base de données*, Adresse URL : http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/requete.php (consultée en 2014-2015)

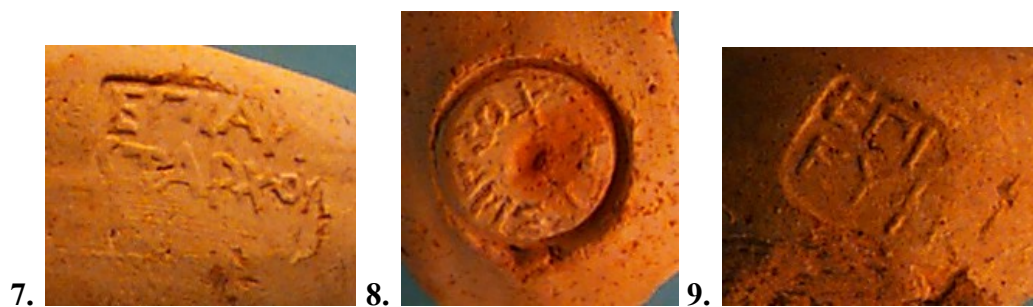
CENTRE ALEXANDRIN D'ÉTUDE DES AMPHORES, *Matrice des timbres des éponymes rhodiens, Correspondance Périodes-Dates*, Adresse URL : http://www.amphoralex.org/timbres/eponymes/accueil_epon/dates_periodes.php (consultée en 2014-2015)

CENTRO PARA EL ESTUDIO DE LA INTERDEPENDENCIA PROVINCIAL EN LA ANTIGÜEDAD CLÁSICA, Adresse URL : <http://ceipac.gh.ub.es/> (consultée le 21 août 2015 et le 29 septembre 2015)

EMPEREUR, J.-Y. « Présentation générale », dans CENTRE ALEXANDRIN D'ÉTUDE DES AMPHORES, Adresse URL : <http://www.amphoralex.org/presentation.php> (consultée en 2014-2015)

Annexe

Annexe 1 : Images non à l'échelle des timbres en couleur (non mises en catalogue)









50.



51.



52.



54.



55.



56.



57.



58.



59.



60.



61.



62.



63.



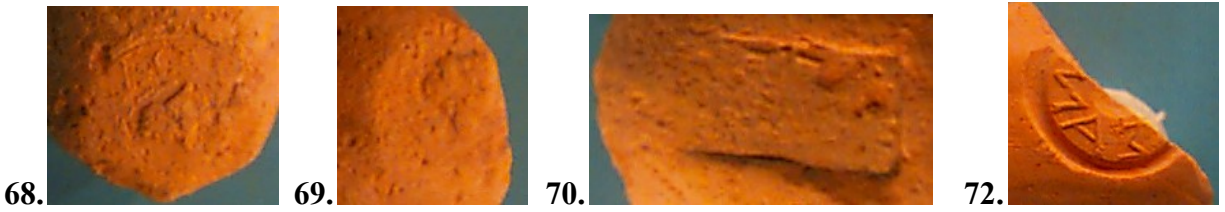
64.



66.



67.





88.



89.



91.



92.



93.



94.



95.



96.



97.



99.



100.



101.



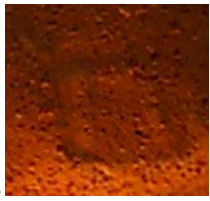
102.



103.



104.





125.



126.



127.



128.



130.



131.

Annexe 2 : Présentation des signes critiques (tirée de www.amphoreus.org)

- [] Restitution de lettres disparues
- () Résolution d'abréviation
- || Rature
- { } Suppression de lettres gravées par erreur
- < > Inclusion par l'éditeur de lettres qui n'étaient pas gravées sur la matrice
- + Lettre non identifiable
- [...] Lacune non restituable de longueur déterminée : chaque point indique une lettre.
- [---] Lacune non restituable de longueur indéterminée, à l'intérieur d'une ligne
- Ligne(s) manquante(s) non restituable en nombre indéterminé
- (---) Abréviation non résolue
- ø Lettre qui ne se lit pas entièrement sur la ligne
- 'o' Lettres en ligature

Annexe 3 : Liste des concordances entre les numéros du catalogue, ceux d'Empereur (TAB) et l'inventaire

Catalogue	TAB	Inventaire			
1	55	1933	39	41	198
2	95	5783	40	92	5781
3	90	5780	41	26	690
4	94	5782	42	24	694
5	45	202	43	91	3806
6	52	1936	44	11	147
7	56	1940	45	15	141
8	120	1938	46	25	695
9	4	155	47	1	152
10	68	2683	48	38	195
11	53	1937	49	22	692
12	96	5784	50	115	6937
13	40	197	51	3	154
14	59	2684	52	17	142
15	44	201	53	-	143
16	75	3040	54	8	145
17	86	5777	55	13	150
18	10	148	56	2	153
19	5	156	57	7	158
20	12	149	58	123, 125-127	183, 185-187
21	42	199	59	123, 125-127	183, 185-187
22	19	875	60	123, 125-127	183, 185-187
23	74	3034	61	123, 125-127	183, 185-187
24	77	3038	62	129	189
25	128	188	63	34	192/864
26	62	2677	64	37	194
27	71	3017	65	39	196
28	18?	-	66	43	200
29	77	3038	67	21	691
30	50	1930	68	30	697
31	49	1943	69	28	698
32	36	193	70	31	700
33	63	2681	71	-	851
34	70	3013	72	51	1931
35	65	2687	73	48 ou 122	1935
36	9	146	74	48 ou 122	1932
37	66	2679	75	121	1939
38	126	186	76	67	2680

77	64	2682	123	47	1934
78	60	2685	124	54	1944
79	61	2686	125	73	3014
80	72	3018	126	76	3041
81	-	3122	127	79	3509
82	83	4426	128	128	5459
83	80	4782	129	97	5785
84	99	5458	130	112	6580
85	88	5779	131	113	6651
86	98	5786	132	102	-
87	84	5787	133	-	-
88	93	5842			
89	104	6086			
90	106	6297			
91	117	7038			
92	69	2676			
93	81	4664			
94	114	6711			
95	118	7041			
96	103	-			
97	58	1942			
98	16	46			
99	101	6085			
100	14	151			
101	35	689			
102	89	5169			
103	6	157			
104	87	5778			
105	116	6969			
106	85	5776			
107	110	6464			
108	107	7136			
109	108	6180			
110	109	6454			
111	57	1941			
112	82	4608			
113	105	6293			
114	119	6098			
115	33	191/863			
116	130	190			
117	46	203			
118	23	693			
119	27	696			
120	29	699			
121	32	701			
122	20	885			

Annexe 4 : Liste des sites de la Méditerranée orientale rapportés par le Bulletin Amphorique (1987 à 2012) dont les notices décrivent le nombre de timbres trouvés

Région	Site	Diversité des timbres
Cilicie	Nagidos (<i>REG</i> , 2007, 305 / <i>REG</i> , 2012, 376)	40 rhodiens 9 cnidiens 4 chypriotes 13 de Pistos 7 à la grenade 30 locaux 6 inconnus
Chypre	Kition-Bamboula (Calvet, 1982 et 1993)	133 rhodiens 9 thasiens 19 chypriotes 1 cnidien 6 coens 2 pamphyliens 5 phéniciens 1 samien 1 corinthien 1 de Parméniskos 1 latin 13 inconnus
Proche-Orient	Beyrouth (<i>REG</i> , 1987, 152 / <i>REG</i> , 2007, 310)	15 rhodiens 24 inconnus
	Tel Anafa (<i>REG</i> , 1997, 206)	131 rhodiens 1 cnidien 2 chiotes 1 latin 2 inconnus
	Dor (<i>REG</i> , 2002, 268)	104 rhodiens 2 thasiens 14 cnidiens 20 inconnus
	Tel Beersheba (<i>REG</i> , 2002, 270)	31 rhodiens 1 chiote 4 latins 3 inconnus

	Temple d'Amman (<i>REG</i> , 202, 278)	48 rhodiens 1 coen 2 cnidiens 2 inconnus
	Jebel Khalid (<i>REG</i> , 2007, 309 / <i>REG</i> , 2012, 410-411)	70 rhodiens 1 thasien 8 pseudo-coens 2 cnidiens 2 chypriotes 12 inconnus
	Tyr (<i>REG</i> , 2012, 393)	125 rhodiens 1 coen 3 cnidiens 1 thasien 1 chiote 1 parien 1 de Nikandros 1 local 44 inconnus
	Gindaros (<i>REG</i> , 2012, 409)	75 rhodiens 3 coens 4 thasiens 1 chiote 2 inconnus
Égypte	Naukratis (<i>REG</i> , 1987, 158 / <i>REG</i> , 2002, 279)	43 rhodiens 6 thasiens 14 cnidiens 2 chiotes 2 samiens 2 latins 16 inconnus
	Medinet-el Fayoum (<i>REG</i> , 1997, 209 : achetés là-bas)	19 rhodiens 3 coens 1 cnidien 2 latins
	Gabbari (<i>REG</i> , 2002, 291 / <i>REG</i> , 2007, 333 à 335)	127 rhodiens 2 coens 10 cnidiens 2 chypriotes 2 pariens

	1 chioie 2 inconnus
Coptos (Qift) (<i>REG</i> , 2007, 329)	17 rhodiens 1 coen 1 cnidien 3 latins
Akoris (<i>REG</i> , 2007, 348)	275 rhodiens 4 coens 4 cnidiens 1 chioie 6 de Nikandros 45 inconnus 19 occidentaux
Tell Atrib (<i>REG</i> , 2007, 350)	129 rhodiens 5 coens 41 cnidiens 8 égyptiens 6 de Pamphylie et de Lycie 1 chioie 59 entre l'Italie et l'Espagne 20 inconnus
Alexandrie (<i>REG</i> , 2007, 332 / <i>REG</i> , 1992, 170)	Timbres provenant de : Rhodes Cnide Cos Thasos Chios Pamphylie Égypte Chypre Paros Groupe de Pistos Groupe de Parméniskos Latin